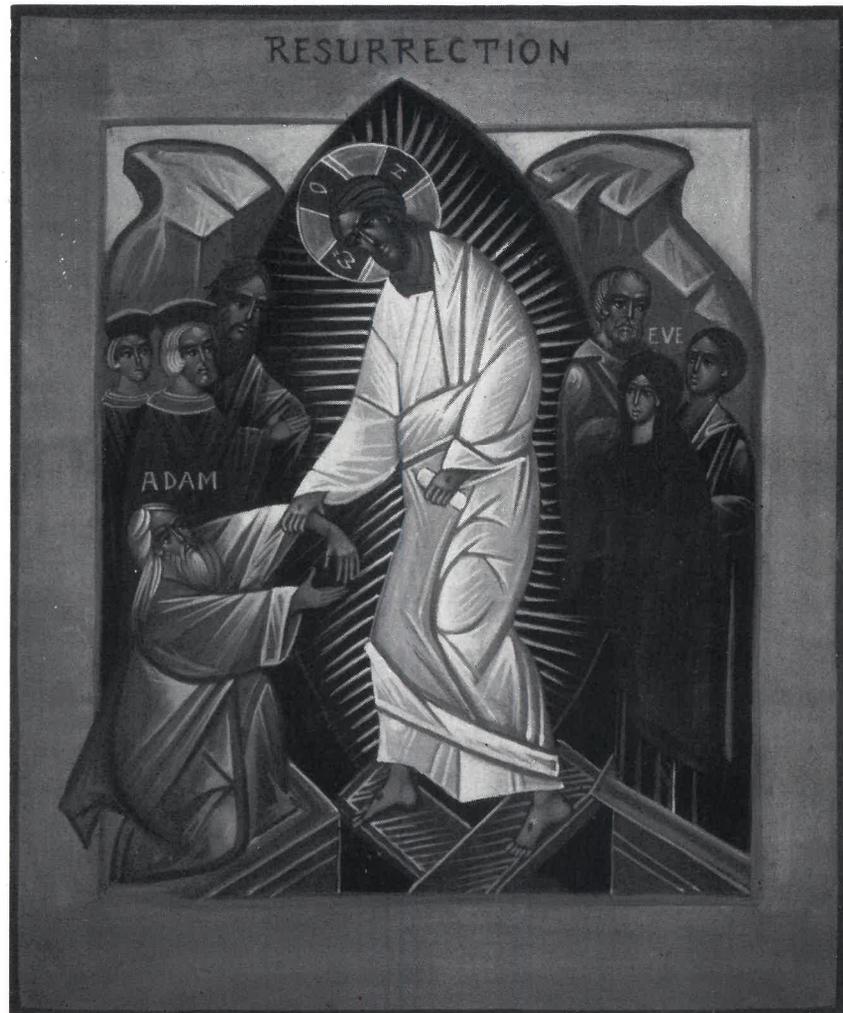


UNITÉ DES CHRÉTIENS

L'Église Orthodoxe aujourd'hui



UNITÉ DES CHRÉTIENS

— : —
Revue trimestrielle
de formation et d'information

— : —
Rédaction - Administration
17, rue de l'Assomption
75016 Paris Tél. 647.73.57

ABONNEMENTS 1985

FRANCE

Simple : 68 Frs
Soutien, à partir de : 120 Frs
C. C. P. 34 611 20 C La Source

BELGIQUE

— : —
S'adresser à :
Communauté de la Résurrection,
B 5030 Vedrin-Namur
C.C.P. 000 - 1410048 - 56
Simple : 400 FB - Soutien : 500 FB

CANADA

— : —
S'adresser à :
Periodica, 1155, Avenue Ducarme,
Outremont QC, Canada H2V 1E2 ou
Case Postale 444 Outremont QC,
Canada H2V 4R6.
Simple : \$ 20 par an.

SUISSE

— : —
S'adresser à :
Mlle Madeleine Bovey, C. C. P.
12 22220 Unité des Chrétiens, 15,
Parc Dinu-Lupatti, 1225 Chêne-
Bourg.
Simple : 20 FS - Soutien : 30 FS

AUTRES PAYS ETRANGERS

— : —
Abonnement : 80 Frs par an.
Surtaxe aérienne : 25 Frs en plus
A verser CCP Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source

L'abonnement partant obligatoirement de janvier, les personnes qui souscrivent un abonnement avant octobre reçoivent les numéros déjà parus dans l'année. Pour tout changement d'adresse, joindre 5 francs.

— : —
Directeur de publication :
René Girault
Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornéris

— : —
IMPRIMERIE DE LA CENTRALE,
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens
N° C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE N° 58

EDITORIAL

René Girault : Vivante Eglise Orthodoxe 1

DOSSIER : L'EGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI

Olivier Clément : L'Eglise orthodoxe aujourd'hui :
lieux, problèmes, climats 2

Mgr Georges Khodr : La vie de l'Eglise dans l'Orthodoxie 6

P. Prof. Dumitru Staniloae : L'approche orthodoxe de la vie 8

Tatiana Goritcheva : « Face à notre nihilisme,
pas d'autre alternative que le Christ » 10

Panayotis Nellas : Cheminements nouveaux en Grèce 12

Michel Sollogoub : L'Eglise orthodoxe en France :
traditions et recherches 13

Raymond Rizk : L'Eglise orthodoxe au Moyen-Orient :
attitudes, situations, perspectives 15

P. Elie Mélia : L'Orthodoxie dans le mouvement œcuménique 17

P. Boris Bobrinsky : Expérience pastorale
dans l'Eglise orthodoxe aujourd'hui 19

Elisabeth Behr-Sigel : Une religieuse russe à Paris :
Mère Marie Skobtsov (1891-1945) 21

Nicolas Lossky : A propos du Saint
et Grand Concile Panorthodoxe 24

Alexis Van Bunnem : Quelques pistes bibliographiques 25

L'Eglise orthodoxe en France : renseignements pratiques 26

ACTUALITE ŒCUMENIQUE

Jérôme Cornéris : Jalons sur la route de l'Unité
(Octobre - Décembre 1984) 27

*** L'icône du Grand Sabbat (d'après Paul Evdokimov)
en troisième page de couverture

COUVERTURE : *icône du Grand Sabbat appelée aussi icône de la Résurrection ou icône de la descente aux enfers, peinte par Elisabeth Ozoline qui enseigne l'iconographie à l'atelier de l'A.D.A.C., 3, place Souham, Paris 13ème. (Voir le commentaire de l'icône en 3ème page de couverture).*

VIVANTE ÉGLISE ORTHODOXE

par René Girault

EN cette soirée de la mi-novembre 1984, l'équipe de rédaction du présent numéro d'« Unité des Chrétiens » - neuf, dont sept orthodoxes (1) - était réunie pour mettre définitivement au point ce dossier sur l'orthodoxie. Il était projeté depuis longtemps ; il fallait maintenant l'organiser.

Lentement, le tour de table déversa ses vagues d'idées. Les choses n'étaient-elles pas, finalement, très simples, et ne suffisait-il pas de prendre successivement les grandes réalités de la vie de l'Eglise orthodoxe auxquelles on pense instinctivement et que le lecteur attendait sans doute : la liturgie, la vie spirituelle, l'icône ?

Mais le groupe hésitait. N'était-ce pas là une solution trop facile ? A procéder ainsi, ne contribuerait-on pas à fixer le visage convenu d'une orthodoxie un peu hors du temps ? Alors, la dynamique du groupe s'orienta autrement. Ce qu'il fallait, c'était plutôt montrer l'orthodoxie vivante aujourd'hui, dans la diversité de ses situations et de ses combats, avec ses réussites et ses problèmes, et son existence concrète à travers tant de pays du monde.

Ainsi prit forme le dossier que nous présentons aujourd'hui. Certes, la dimension spirituelle y a sa place, à l'entrée même, avec l'icône de la résurrection - ou plutôt l'icône du grand sabbat qui orne la couverture. Elle se retrouve encore avec la biographie si attachante et originale d'une moniale orthodoxe. Mais l'ensemble des contributions s'attache à explorer, à travers les lieux et les climats, et dans des situations contrastées, les attitudes, les perspectives, les expériences pastorales d'une Eglise vivante.

Il est bien clair que nous n'avons pas cherché à être exhaustifs. Une bibliographie est d'ailleurs donnée, pour guider ceux qui voudraient pousser plus loin.

Bien des problèmes, c'est vrai, auraient pu être abordés longuement, qui ne font qu'affleurer çà et là par une allusion, comme celui du prosélytisme - heureusement devenu exceptionnel dans un sens comme dans l'autre - ou celui de l'uniatisme (2), si réel et si complexe. Au chapitre des avancées œcuméniques, on aurait pu faire large place aux dialogues qui se sont noués aussi bien au plus haut niveau (3) que dans l'horizon français, où l'Orthodoxie a maintenant un Comité mixte de dialogue avec l'Eglise catholique depuis 1980 et un autre avec la Fédération protestante depuis 1981.

Sans doute faudra-t-il, dans quelque temps, songer à un nouveau dossier consacré, avec toute l'ampleur nécessaire, à ces aspects majeurs intéressant l'œcuménisme aujourd'hui. Mais l'option prise cette fois-ci était seulement de regarder, pour mieux la connaître et l'aimer, l'Eglise orthodoxe vivante aujourd'hui, à travers le témoignage de quelques-uns de ses fils.

Me permettra-t-on quand même, comme catholique engagé dans l'œcuménisme, d'évoquer parmi tant de rencontres avec mes frères orthodoxes, en France ou à

travers l'Europe de l'Est ou de l'Ouest, celle qui m'a le plus profondément marqué, et d'en donner l'écho comme un témoignage d'espérance ? C'était en juillet 1967, à Istanbul. Entre un mémorable pèlerinage aux saints monastères du Mont Athos et l'inoubliable rencontre du Patriarche et du Pape, qui devait avoir lieu huit jours plus tard, je fus reçu, avec deux amis prêtres, par Athénagoras, auquel je devais renouveler l'invitation de l'évêque de Poitiers à se faire représenter l'année suivante à la célébration du seizième centenaire de la mort de Saint Hilaire - où il délégua par la suite Mgr Mélétios. A la fin de l'entretien, je m'enhardis à lui demander comment il voyait l'avancée de nos Eglises vers l'unité. Je viens d'écouter une fois encore sa réponse, enregistrée au magnétophone avec son approbation souriante. Le vocabulaire français se cherche un peu, le ton convaincu et prophétique est impressionnant, la voici mot pour mot :

« Mais, qu'est-ce qui nous sépare ? Absolument rien ! Le même Jésus-Christ, le même baptême, le même Evangile, les mêmes Sacrements, les mêmes martyrs, les mêmes saints, les mêmes traditions et l'expérience de vingt siècles. Est-ce qu'il y a quelque chose qui nous sépare ? D'après mon opinion, rien, absolument ! ».

Il ajouta :

« Il y a quelques petites différences, lesquelles nous avons mises entre les mains des théologiens, et, j'en suis sûr, ils trouveront le moyen de nous réunir de nouveau au même calice dans lequel nous buvions pendant les dix premiers siècles ».

Je n'ai jamais aussi bien senti que ce jour-là combien était juste la formule du Père Scrima disant qu'entre nous l'unité n'est pas à construire, mais à actualiser. Et aussi bien, l'image du Père Congar, reprise par Jean-Paul II : l'Orient et l'Occident sont comme les deux poumons de l'Eglise. Elle a besoin des deux pour bien respirer.

Regardons donc maintenant vivre aujourd'hui notre sœur l'Eglise orthodoxe.

(1) Avec les PP. Cornélis et Girault, les PP. Stéphanos, Elie Méliá ; MM. Nicolas Lossky, Jean Tchékan, Michel Sollogoub ; Mme Elisabeth Behr-Sigel. Le Père Boris Bobrinsky avait dû s'excuser.

(2) Le lecteur doit savoir qu'on désigne par là la situation d'éléments de l'Eglise orthodoxe qui, dans les temps qui ont suivi la séparation, se sont unis au Siège de Rome tout en gardant leurs traditions orientales. Fruits de circonstances et de pressions historiques, ces réunions ont naturellement été considérées comme intolérables par l'Orthodoxie. Personne ne peut penser que de nouvelles solutions violentes pourront les régler. Les situations sont d'ailleurs différentes suivant les pays, si l'on compare la Grèce (où les relations sont très difficiles), l'URSS ou la Roumanie (où le rattachement forcé des Uniates à l'Eglise orthodoxe est bien loin d'avoir résolu le problème) et le Proche-Orient (où peuvent s'entrevoir des possibilités d'évolutions œcuméniques).

(3) Ainsi le « dialogue de la charité » inauguré par le Patriarche Athénagoras 1er et le Pape Paul VI à Jérusalem en 1964, continué maintenant par un dialogue théologique décidé par le Patriarche Dimitrios 1er et le Pape Jean-Paul II en 1979. Cf. les textes réunis dans le livre de la charité (Cerf 1984) et le document de la Commission mixte catholique-orthodoxe : le mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité. (Documentation catholique, 17 octobre 1982).

L'Eglise orthodoxe aujourd'hui : lieux, problèmes, climats

par Olivier Clément

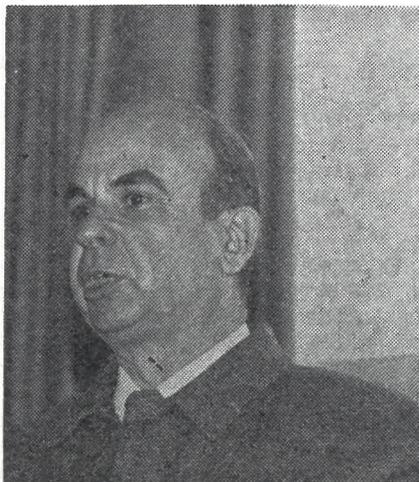
Géographie

Aujourd'hui la situation géographique de l'Orthodoxie dessine sur le globe une sorte de croix. La branche verticale s'enracine aux lieux mêmes de la révélation biblique et du christianisme originel, avec les orthodoxes arabes des patriarcats « apostoliques » d'Antioche et de Jérusalem (environ 2 millions de fidèles). Plus au nord, aux lieux mêmes de la prédication de Saint Paul, c'est la vigoureuse Orthodoxie hellénique (environ 10 millions) des Eglises autocéphales de Grèce et de Chypre, de l'Eglise autonome de Crète et du Patriarcat de Constantinople, ou « Patriarcat Œcuménique », **primus inter pares**. La branche verticale de la croix passe ensuite par l'Orthodoxie « latine » de Roumanie (17 millions) et caucasienne de Géorgie (5 millions), pour s'épanouir dans la grappe des Eglises slaves : Serbie (9 millions), Bulgarie (9 millions), Tchécoslovaquie (200 000), Pologne (500 000), et surtout Russie (où l'on évalue à 40 millions le nombre de pratiquants, à une centaine de millions celui des baptisés...). Un fragment de l'Eglise russe a fait souche en Finlande, avec une Eglise autonome d'environ 80 000 membres, presque tous d'origine finnoise maintenant, et animant une mission en Laponie.

Au Sud, le même bras vertical englobe la **Diaspora** grecque d'Afrique et les missions très vivantes d'Ouganda, Kenya, Zaïre, Nigeria et Ghana (environ 200 000).

Le bras oriental de la croix représente le chemin historique de la mission russe, par la haute Asie jusqu'au Pacifique du Nord, à la Chine et au Japon. L'Eglise autonome du Japon compte 40 000 membres ; l'Eglise autonome de Chine 200 000 fidèles en 1940, fait aujourd'hui une timide réapparition. Les communautés d'Indiens et d'Esquimaux de l'Alaska et des Aléoutiennes dépendent aujourd'hui de l'Eglise autocéphale d'Amérique.

Le bras occidental, autrement vigoureux, correspond aux grandes migrations du 20ème siècle, soit d'ordre économique (l'exode slave et méditerranéen vers l'« hémisphère occidental »), soit d'ordre politique (révolutions communistes en Europe de



l'Est, effondrement de la Grèce d'Asie, conquêtes israéliennes, guerre du Liban). On trouve ainsi plus d'un million d'orthodoxes en Europe Occidentale, dont environ 200 000 en France, 4 millions en Amérique du Nord, 5 en Amérique du Sud (d'origine surtout « antiochienne »), à quoi il faut ajouter environ 1 million en Australie. Les communautés de la **Diaspora** restent divisées en « juridictions » d'origine ethnique, soit dépendant chacune de l'Eglise-Mère, soit bénéficiant de la protection de Constantinople (comme l'Archevêché des paroisses russes en Europe occidentale), soit indépendantes comme « l'Eglise synodale russe hors frontières ». Mais elles font discrètement souche et cherchent à se rapprocher : en 1970, une importante fraction, d'origine russe et ukrainienne, de la **Diaspora** d'Amérique du Nord est devenue une Eglise autocéphale d'Amérique.

En France existe depuis 1967, un Comité inter-épiscopal, sous la présidence du représentant de Constantinople. On enregistre un phénomène semblable en Australie.

De la philosophie religieuse russe à la synthèse néo-patristique.

La réforme de l'Eglise orthodoxe, entreprise par le Concile de Moscou en 1917-1918 et par le Patriarcat de Constantinople Mélétiós Métaxakis (1921-1923), a été écrasée par l'his-

toire. Ainsi les années 20 ont vu s'ébaucher, puis s'éloigner une nécessaire réadaptation, telle que l'Orion chrétien, contrairement à la légende, en avait connue plusieurs durant son histoire. La situation des Eglises orthodoxes dans les pays communistes a aggravé ce blocage historique, dont il ne faut pas oublier qu'il masque une douloureuse fidélité. Cet échec, cependant, pèse encore sur le destin de l'Orthodoxie. Il entraîne une distorsion troublante entre la hardiesse de la pensée et l'immobilisme de la vie : les langues liturgiques vieillissent et deviennent incompréhensibles, bien des expressions liturgiques aussi, la communion, malgré les efforts de Nicodème l'Hagiorite autour de 1800, de Jean de Cronstadt autour de 1900, reste très rare dans les Eglises traditionnelles et se trouve comme remplacée par de multiples substituts. La dimension évangelique et pneumatologique de l'Orthodoxie a du mal à se manifester, d'où les progrès des mouvements néo-protestants dans les vieux pays orthodoxes (par exemple : des Baptistes en Russie).

C'est dans le domaine de la pensée qu'une œuvre décisive s'est réalisée, au contact de l'Occident, dans la grande émigration russe, œuvre qui, par l'intermédiaire de la langue française a fécondé aussi bien le Patriarcat d'Antioche que le courant « néo-orthodoxe » en Grèce.

La philosophie religieuse russe, réponse prophétique à la modernité, a porté ses derniers fruits à Paris, des années 20 aux années 60, notamment autour de l'Institut Saint-Serge. Réponse chrétienne prodigieusement hardie non seulement à Marx et à Nietzsche, mais aussi à Freud, avec, chez Vychestlavtsev, le thème de l'« éros transfiguré ». Tandis que Berdiaev collaborait à l'essor du personnelisme français et développait un christianisme de la liberté créatrice, Boulgakov, dans de puissants traités que continue aujourd'hui de traduire Constantin Andronikof, méditait sur le contenu du dogme de Chalcedoine et élaborait une approche kénotique de Jésus en son humanité, non sans connivence avec le destin « martyrique » de l'Eglise russe. Sa pensée constituée à la fois une relecture religieuse de la grande philosophie allemande du siècle der-

nier et une transcription théologique du sens russe de la féminité cosmique, de la proximité mystérieuse du paradis.

C'est à Paris aussi que de grands théologiens russes, en réaction contre les excès « gnostiques », « idéalistes » ou « libéraux » de la philosophie religieuse, ont retrouvé la grande tradition de l'hellénisme chrétien et réalisé la synthèse néo-patristique et néo-palamite. Je pense surtout aux élaborations d'un Georges Florovsky, d'un Vladimir Lossky, d'un Nicolas Afanassieff, d'une Myrrha Lot-Borodine, complétés, pour la théologie de l'icône, par Grégoire Krug et Léonide Ouspensky, pour la « prière de Jésus » par un Français devenu orthodoxe, le Père Lev Gillet, qui signait simplement ses ouvrages « un moine de l'Eglise d'Orient ».

Le choix ?

Toutefois la synthèse néo-patristique est au départ d'attitudes bien différentes. Les uns se contentent de la déployer et de l'affiner, dans la perspective d'un « verticalisme » an-historique. Cette démarche, animée sans doute par la peur et le mépris de la modernité, n'est pas sans rappeler la « clôture de l'interprétation » qui a stérilisé si longtemps la pensée de l'Islam sunnite. La révélation aurait son interprétation définitive chez les Pères grecs et dans la monumentale liturgie byzantine (élaborée pour l'essentiel durant le premier millénaire), nous ne pourrions désormais que commenter ce commentaire tenu pour inspiré presque à l'égal de l'Écriture qu'il masque souvent cependant. A la rencontre de ce courant intellectuel, du traditionalisme forcé du peuple chrétien dans les pays communistes, d'une quête d'identité anti-moderne et anti-occidentale en Grèce et chez certains convertis de la *Diaspora*, se profile la transformation possible de l'Orthodoxie en une immense « secte liturgiste », pour reprendre une expression du P. Gleb Yakounine. Secte d'autant plus antisémite qu'elle reprend certaines attitudes profondes du judaïsme (soit dans le type d'appartenance et de transmission, soit par le messianisme national).

D'autres pourtant, et là grandit l'espérance, s'enracinant dans la Tradition vivante, ont repris de manière plus discrète et plus sûre, par rapport à la modernité, la démarche de discernement, d'assomption, d'« orientation » créatrice qui était celle de la philosophie religieuse. Un Vladimir Lossky, formé par Gilson à la

rigueur française, amoureux de la mystique rhénane, a mené à bien cette théologie de la personne que poursuivait la pensée orthodoxe depuis Khomiakov, et qui répond aux préoccupations les plus fondamentales de la modernité post-totalitaire. Un Paul Evdokimov a tenté d'intégrer dans la Tradition les meilleures intuitions des philosophes religieux russes, pour répondre au nihilisme contemporain. Le travail continue aujourd'hui à l'Institut Saint-Serge et aussi au Séminaire de Saint-Vladimir, à New-York, qui s'est d'ailleurs développé grâce à un essaimage de Saint-Serge - avec l'œuvre remarquable du P. Alexandre Schmémann (en théologie sacramentaire) et du P. Jean Meyendorff (en histoire de la théologie byzantine).

Une Eglise souffrante et créatrice : l'Orthodoxie arabe

Les deux hommes qui inspirent aujourd'hui l'Orthodoxie arabe, le patriarche d'Antioche Ignace IV Hazim et le Métropolitain Georges Khodr, ont fait, au lendemain de la seconde guerre mondiale, leurs études à l'Institut Saint-Serge. C'est dans l'esprit de l'« école de Paris » qu'ils ont participé l'un et l'autre à l'essor du M.J.O., le Mouvement de la Jeunesse Orthodoxe du Patriarcat d'Antioche, instrument d'un renouveau ecclésial, spirituel, social et culturel. Le M.J.O., les prêtres, moines, évêques et finalement le patriarche lui-même qui sont sortis de ses rangs, se sont trouvés affrontés non seulement à la culture occidentale, mais à ces autres aspects majeurs de notre modernité que sont l'explosion révolutionnaire du Tiers monde et le réveil de l'Islam. Tout leur effort semble de passer d'une sociologie chrétienne, enkystée sans grande signification spirituelle dans le puzzle politico-religieux de la région, à un témoignage conscient, poussé s'il le faut, jusqu'au martyre.

Dans le drame libanais, la communauté orthodoxe comme telle a refusé de prendre les armes, d'organiser des milices, elle a tenté d'être présente à toutes les victimes, de réconcilier chrétiens et musulmans. Ces orthodoxes s'affirment arabes, ils se réfèrent à une arabité antérieure à l'Islam et qui leur permet de comprendre celui-ci « de l'intérieur ». Ils ont créé la principale maison d'édition du Proche-Orient pour la publication, en arabe, de textes chrétiens anciens et modernes. Un Costi Bendaly commence une lecture orthodoxe des sciences humaines. Ils sont en-

gagés dans un œcuménisme original, occupé surtout de reconstituer l'unité antiochienne. Le patriarcat a proposé à Rome une entente en profondeur sur les dogmes des Sept Conciles Œcuméniques, à partir de quoi pourrait s'instaurer une mise en réflexion fraternelle des conceptions définies par la suite séparément... Ces Antiochiens envisagent d'autre part une reprise de la création liturgique, seul moyen de mettre fin, pour l'ensemble des fidèles, à la « clôture de l'interprétation ».

Témoignage quotidien de la non-violence évangélique, dialogue en profondeur avec les religions non-chrétiennes, fidélité créatrice à la Tradition, ce message d'une Eglise crucifiée pourrait être décisif pour notre avenir.

Le courant « néo-orthodoxe » en Grèce

En Grèce, la modernité occidentale a été brutalement importée, de la dynastie bavaroise imposée par les puissances après l'indépendance, et qui n'avait qu'ignorance et mépris pour la culture post-byzantine, à l'explosion contemporaine de la technologie qui achève de détruire les cadres traditionnels de la société. Les campagnes se vident, la capitale devient une mégapole laide et démesurée, où la pratique religieuse, en dehors des grandes fêtes, est infime, les nouvelles classes moyennes se ruent vers la civilisation de consommation, la jeunesse universitaire connaît une permanente agitation révolutionnaire, l'avortement est un fléau national. Devant cette situation, au lieu de comprendre que le problème est avant tout d'évangélisation (la Grèce, pays de mission !), beaucoup de responsables se replient sur un intégrisme anti-occidental et surtout anticatholique (« le complot contre l'Orthodoxie »), nourri d'une mémoire tragique (du sac de Constantinople en 1204 à la politique de latinisation menée par les Italiens à Rhodes et dans le Dodécannèse de 1912 à 1945) et du soutien absurde apporté par Rome à la minuscule communauté uniate grecque. Inversement, hélas, les enfants des catholiques de rite latin, nombreux dans les Iles, notamment à Tinos, doivent obligatoirement suivre à l'école l'instruction religieuse orthodoxe... Des confréries comme *Zoi* (la vie) ont fait une œuvre utile d'apostolat et de rénovation liturgique, mais se sont enlisés dans le piétisme et le moralisme, avant de se compromettre avec la dictature militaire.



*La rencontre historique en 1964,
du pape Paul VI et du patriarche Athénagoras à Jérusalem.*

Or, depuis une vingtaine d'années, un renouveau théologique et spirituel est en cours. Il faut nommer ici des théologiens comme Nikos Nissiotis, Christos Yannaras, Jean Zizioulas, Panayotis Nellas, - le rédacteur de la revue *Synaxis*, principal organe de ce renouveau - et le Père Basile, higoumène du monastère athonite de Stavronikita; car ce ressourcement dans la grande tradition byzantine et patristique (souvent par la médiation des théologiens russes de la **Diaspora**) a provoqué une renaissance de l'Athos: le nombre des moines s'est stabilisé autour de 1 200, de jeunes intellectuels sont devenus moines, la plupart des communautés « idiorythmiques », décadentes, ont été réformées dans une perspective cénobitique, plusieurs « spirituels », tel le Père Païssios, exercent un grand rayonnement.

Ces dernières années se précise ainsi un courant « néo-orthodoxe ». Beaucoup d'intellectuels d'extrême-gauche, déçus par l'idéologie, découvrent dans l'Eglise le contact avec leur peuple, le sens de la personne et de la communion, la vraie liberté. Dionissis Savopoulos, le chanteur en qui se reconnaît toute une jeunesse révoltée, remarque: « Les moines de l'Athos ont mené un combat énorme uniquement pour que je puisse, moi, retrouver quelque chose de très simple », « l'expérience commune » d'une tradition populaire et chrétienne qui rend à l'homme grec son identité.

Il s'agit en somme d'opérer par rapport à la psychologie collective ce que font les ascètes pour la psychologie individuelle: comprendre, avec

une sympathie profonde, le mouvement existentiel qui mène à l'engagement révolutionnaire pour le reprendre, l'approfondir, l'accomplir dans la seule révolution réellement libératrice, celle de l'Évangile. C'est ainsi qu'a procédé le Père Basile de Stavronikita, par certains côtés « foi en Christ », lors d'une mémorable conférence devant plusieurs milliers d'étudiants athéniens sur le thème: « Orthodoxie et anarchie ».

Ce renouveau riche et complexe, reste, semble-t-il, marginal par rapport à une Eglise officielle souvent indifférente ou intégriste. Il est tenté lui-même par un messianisme hellénique fascisant ou tiers mondiste, et par un anti-occidentalisme passionnel.

Le Centre orthodoxe de Chambésy

Telle n'est pas la position du Patriarcat Œcuménique qui, très isolé à Istanbul même, n'en compte pas moins près de 6 millions de fidèles dans la **Diaspora**. Il s'est doté d'une antenne très active en Europe occidentale, le Centre Orthodoxe de Chambésy, près de Genève, qu'anime un métropolite jeune, actif et ouvert, Mgr Damaskinos. Fondé en 1966 à l'initiative du Patriarche Athénagoras, le Centre est devenu un lieu important de rencontre entre confessions chrétiennes. Simultanément, il abrite le secrétariat pour la préparation d'un Concile de l'Eglise orthodoxe, secrétariat qui, pour le moment, favorise une expérience réelle de conciliarité.

Des intellectuels russes découvrent Dieu

En Russie, depuis une quinzaine d'années, beaucoup d'intellectuels, et d'abord les plus jeunes, rencontrent l'Orthodoxie, découvrent l'Eglise. Les chemins hors de l'idéologie s'appellent le nihilisme, le « Dieu inconnu », la mémoire nationale, la terre, la personne...

Le nihilisme: par définition, l'idéologie n'a pas d'« en dehors ». Le nihilisme qui grandit dans la société soviétique lui en apporte un, à partir de quoi se dévoile le noyau de l'idéologie, c'est-à-dire la volonté de puissance et le vide. Reste la désintégration ou la foi.

Le « Dieu inconnu »: le sens du mystère surgit de l'usage assez répandu, chez les intellectuels, des techniques de concentration asiatique, et du questionnement de certains savants.

La mémoire nationale: un désir d'enracinement conduit à retrouver la continuité profonde de la Russie, à prendre conscience de la dimension chrétienne de son passé, de son patrimoine de beauté.

La terre: le sens très traditionnellement russe de la terre sacrée s'affirme par exemple chez les grands romanciers sibériens. C'est la forêt comme temple ou encore une sorte d'écologie mystique.

La personne: la soif grandit de ne plus interpréter l'autre selon le politique et le social, mais comme visage, de poser d'humbles gestes de bonté désintéressée. A long terme ce pourrait bien être une « révolution de la personne » qui se prépare là-bas.

Un nouveau style de vie

Les intellectuels chrétiens commencent à combler le fossé qui s'était creusé, par la pression même du régime, entre l'Eglise et la culture, ils désenclavent l'Eglise de son ghetto et trouvent dans le fonds orthodoxe la matière d'une libre création. Certes, le mouvement des « séminaires libres », qui s'est épanoui de 1974 à 1979, a été décapité, ainsi que le mouvement féministe « Maria », qui s'était donné pour but à la fois d'aider socialement les femmes et de leur rendre leur féminité spirituelle. Pourtant, malgré la peur, le renouveau continue. La répression, désormais, vise les intellectuels dont l'activité est purement religieuse (dans les « séminaires li-

bres », on développait une vision chrétienne de la culture et de la société), déclare la guerre aux ouvrages de philosophie, théologie, spiritualité, que la police détruit ou confisque. Mais il y a trop de conversions, trop de baptêmes d'adultes, pour que cette répression, sporadique, soit efficace. Dans les milieux chrétiens des grandes villes, - car le renouveau est à dominante à la fois **intellectuelle** et **urbaine** -, de nouvelles attitudes se font jour : solidarité entre croyants, respect de la discipline ecclésiastique concernant notamment les jeûnes, **pauvreté** volontaire, refus de la corruption, du laxisme moral, de l'avortement, familles jeunes et nombreuses (alors qu'en général la natalité s'effondre). Ce qui n'est pas sans rappeler la position des premiers chrétiens dans la civilisation romaine. . .

Autre fait nouveau : on reste le plus longtemps possible à sa place dans la société quand ont se convertit, on ne cherche plus à se marginaliser (par précaution ou par repliement ascétique). « Si l'on soulève par la pensée le couvercle de nos institutions les plus respectables, les plus inaccessibles, (...) on découvrira, mettons un mathématicien de talent spécialiste de patristique et possédant une bibliothèque de philosophie religieuse russe ; un psychiatre pratiquant la prière perpétuelle ; (...) un programmeur capable de faire des conférences sur la liturgie ; un spécialiste de physique théorique plongé dans des recherches sur l'ascétisme dans l'Orthodoxie... ». (VI. Ziéliniski. **Une nouvelle génération de croyants**. Les Quatre Fleuves, n° 14, page 72). L'auteur anonyme de **Sept questions et réponses sur l'Eglise orthodoxe russe**, un texte important parvenu ces dernières années en Occident, fixe comme tâche aux croyants la christianisation lente, longtemps imperceptible, de la société par une action « cachée » de présence, une montée capillaire de sève. Il préconise la formation de petites fraternités, avec une discipline de prière, de réflexion et de service, pour rendre peu à peu aux paroisses, trop vastes, énucléées par la réforme administrative de 1961 (*), une certaine consistance communautaire.

Dans une Eglise qui reste comme figée et où prédominent encore, mais de moins en moins, les femmes d'un certain âge, il est très difficile de se prononcer sur l'importance de ce renouveau. Celui-ci, pourtant, semble dépasser les milieux intellectuels, il reçoit l'appui discret de certains évêques qui n'hésitent pas à ordonner des

militants laïcs, en dehors des filières trop restreintes et trop contrôlées des rares séminaires ; l'appui aussi des **startsi**, ceux des monastères qui subsistent dans la région de Pskov et le nord des Pays Baltes, ceux qui sont carrément itinérants, ou simples prêtres de paroisses.

Incertitudes

Il ne faut pas le cacher cependant : les groupes d'intellectuels chrétiens, sans possibilité d'un débat ouvert et général, restent divisés. Le mouvement « russiste », présent jusque dans les sphères gouvernementales, tient l'Orthodoxie pour une dimension de la culture nationale et favorise le nationalisme religieux. La répression accentue les poussées d'intégrisme et de « verticalisme » spirituel, dans le refus du monde. Mais il existe aussi des « occidentalistes » hautains. Les esprits les plus profonds ont le sens d'une Orthodoxie ouverte, œcuménique, d'une Tradition vivante et créatrice, d'une Orthodoxie, m'écrivait récemment l'un d'eux, qui ne serait pas seulement « à visage divin », mais « à visage humain ».

Quant aux milieux dirigeants du régime, ils restent pris, semble-t-il, dans une contradiction : d'une part, ils souhaitent utiliser l'Eglise dans une perspective nationaliste, et faire du Patriarcat (auquel ils viennent de rétrocéder, pour qu'il y installe ses services, un ancien et vaste monastère moscovite), une sorte d'anti-Vatican, notamment pour célébrer, en 1988, le millénaire du baptême de la « Rus » - baptême qui sera revendiqué aussi par les Ukrainiens uniates (et adversaires de la russification) dont l'Eglise a été liquidée par la violence au lendemain de la seconde guerre mondiale, mais maintient une existence clandestine. D'autre part, il s'agit d'empêcher le développement d'une pensée chrétienne vivante, qui mettrait en cause l'« idéocratie » : d'où la reprise en main des cadres de l'Eglise russe effectuée à la fin de 1984. . .

Pareil exposé, forcément partiel puisque je l'ai borné à quelques évolutions majeures, à quelques exemples caractéristiques, ne peut avoir de conclusion, doit rester épars. L'Eglise orthodoxe elle-même est éparse, blessée, la vie, la pensée, l'information y circulent difficilement malgré les efforts, remarquables, mais limités, du Centre Orthodoxe de Chambésy ou de **Syndesmos**, cette fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxe (les Eglises de



Fidèles de l'Eglise orthodoxe en Russie où l'on évalue à 40 millions le nombre de pratiquants et à une certaine de millions celui des baptisés. . .

l'Est, qui ne peuvent organiser de tels mouvements, y sont représentées par des étudiants en théologie). **Syndesmos**, où les Libanais ont joué et jouent encore un rôle moteur, permet à de jeunes orthodoxes de tous pays de se rencontrer périodiquement et de prendre conscience de l'universalité de leur Eglise.

Pourtant l'unité spirituelle de l'Orthodoxie reste entière. L'Orthodoxie n'a pas connu, comme le Catholicisme, un ébranlement des fondements mêmes de la foi. Ses problèmes sont autres. Elle risque de se tétaniser, de se rigidifier, de se clore pour longtemps dans la peur, l'orgueil et la malédiction, selon un rapport d'infériorité-supériorité avec un Occident qui l'obsède et qu'elle n'arrive pas à comprendre. Mais elle peut connaître une fois encore, en union étroite avec toutes les forces positives du christianisme, et pour la réémergence décisive de l'Eglise indivise avec laquelle elle est en continuité profonde, un embrasement créateur, dans la liberté et le risque de l'Esprit. Nous ne savons pas. Il faut prier.

(*) Imposée par le gouvernement, cette réforme a transféré du prêtre à un organe administratif laïc, dont les membres sont désignés sur l'indication des autorités civiles, la direction de la paroisse.

LA VIE DE L'ÉGLISE DANS L'ORTHODOXIE

par Mgr Georges Khodr *

La vie, pour le chrétien, revêt deux sens : celui de cette réalité intérieure que l'homme perçoit dans la foi comme la seule vraie et celle accablante et dure qu'il éprouve dans l'expérience des hommes.

Mon coreligionnaire vous dira d'emblée : « Je sais que je ne mourrai pas » parce que je communie au Corps du Seigneur, ce Seigneur vivant qui me sauve de mon péché et de l'oppression des hommes. Et, d'une manière plus générale, il affirmera : je vis quand je participe à la liturgie, à ces paroles et gestes fondés qui me donnent la vie éternelle. Au seuil de son espace où le royaume est déjà goûté, j'abandonne « tout souci du monde ».

Qu'est-ce que la vie ?

Dehors, qu'est-ce qu'il y a ? A cette question, une réponse a été donnée par saint Jean Chrysostome : « L'autel du pauvre » sans lequel l'autel de l'Eucharistie n'atteint pas ses dimensions véritables. Une relation personnelle avec le pauvre reste fondamentale là où elle n'est pas interdite par la loi comme dans les pays socialistes. L'orthodoxie ne s'adonne pas seulement aux œuvres caritatives qui peuvent être envahies par l'impersonnel, ni non plus exclusivement à la réhabilitation mais à un rapport d'homme à homme s'il n'est pas maladroite. Le mendiant qui dit son besoin exprime, par la mendicité, sa communion et vous rappelle que vous lui donnez l'argent qui appartient à Dieu.

L'ami, l'hôte dans la vie.

Le Proche-Orient, dans le domaine de l'amitié, a développé des coutumes liées à la mort où la relation personnelle est d'une extrême amabilité. La famille qui vient de perdre un être cher devient un centre affectif évident. On lui offre ses repas pendant plusieurs jours parce que, prise par son deuil, elle n'a pas le temps ou l'énergie pour les préparer. A toutes les liturgies de requiem (le 9ème jour, le 40ème, l'année après la mort) toute la paroisse est présente et les fidèles se rendent ensuite auprès de la famille. Dans un milieu rural, des délégations d'autres villages viennent. Le voisinage est conjugué avec l'hospitalité.

Il établit que nous sommes ensemble hôtes de Dieu. Cette philosophie sociale prend ses origines dans l'Orient ancien et dans la Bible. Il reste qu'en fait les pays orthodoxes pratiquent ou ont pratiqué jusqu'à l'avènement du communisme, l'amour de l'étranger, du passant, sous diverses formes.

Relations personnelles avec l'évêque.

C'est dire, en général, que les relations personnelles sont très importantes au détriment de toute relation de structure qui serait ressentie comme abstraite. L'évêque que l'on désire appartient au type de l'évêque primitif qui établit non seulement avec tous ses prêtres mais avec les conseils paroissiaux et un certain nombre de fidèles des relations personnelles. On traite avec l'évêque de cette manière à travers tout le Proche-Orient, la Crète, certains diocèses de Grèce, en Finlande. Les bureaux qu'il dirige ne le remplacent pas. La notion de curé est ici inexistante. La paroisse n'est pas une entité qui se suffit à elle-même. Elle est un lieu où le culte est célébré, où les malades sont visités et la catéchèse organisée, mais les problèmes majeurs de l'administration relèvent de l'évêque et de son conseil.

Confusion de plans dans la vie concrète

L'évêque ne supprime pas les sages. Il s'agit souvent des notables mais quelle que soit la structure sociale ce sont surtout les fidèles que leur zèle ou leur apostolat a révélés comme détenteurs de la pensée droite. Mais ceux-là n'opèrent pas sans une référence à la communauté. C'est le mot-clé de l'Orient. L'Eglise est une communauté de foi, de culture, d'histoire. Ces éléments sont mélangés dans la conscience. La foi les délicate. Mais souvent la confusion s'établit entre l'élément divin et les éléments humains et parfois ethniques. Le destin de l'Eglise s'est trouvé confondu avec celui des peuples. Une nation comme la Russie a pris naissance lors de son baptême. Ailleurs, on parlera aisément de l'hellénisme chrétien. On cherchera facilement à former une auto-céphalie, c'est-à-dire une Eglise administrée



La Divine Liturgie commence par la préparation des éléments du Sacrifice : le pain et le vin à l'autel de la Prothèse.

dans une indépendance canonique par rapport à celle dont elle relevait parce qu'on aura pris conscience d'être un peuple différent ou d'avoir formé un Etat nouveau. L'Eglise se sentira engagée dans le processus de la libération des peuples, dans leur formation intellectuelle. Car leur garder leur langue, leurs coutumes nationales c'est aussi leur garder leur identité religieuse face au gouverneur non chrétien.

Ce même gouverneur dans tout l'Empire ottoman dont la moitié de la population jusqu'à la veille de la guerre de Crimée était orthodoxe, avait organisé les communautés chrétiennes en un système de « millet », mot arabe désignant en même temps l'Eglise, chaque Eglise et les prérogatives législatives, judiciaires et politiques qui lui étaient reconnues par l'Etat musulman. On était agrégé non seulement à Jésus-Christ mais à une nation religieuse dont on était mem-

* Evêque orthodoxe du Mont-Liban.

bre par la naissance, indépendamment de sa pratique religieuse. C'était une confusion de plans lamentable qui rendait l'évêque défenseur et représentant d'une nation « protégée » par l'Islam.

Mais malgré cette corruption objective de l'entité chrétienne - qui règne toujours en pays d'Islam - il reste que, pour les orthodoxes, la vie est communautaire. On appartient à un ensemble organique même si, parfois, règne le désordre de l'esprit grégaire. Mais on est libre de la solitude qu'entretient l'individualisme. Tout cela a été cassé là où l'Etat et le parti règnent sur la vie des hommes. Là on est seul devant Dieu dans l'assemblée priante qui ne se retrouve, d'aucune manière, ailleurs. On est, avec les autres, seulement dans le mystère de Dieu.

Un idéal ecclésial jamais réalisé dans le tissu de l'histoire.

Peut-être les orthodoxes n'ont-ils jamais pu réaliser un idéal historique conforme à ce qu'ils ont reçu de Dieu dans la beauté de leur Eglise. Leur expérience fut celle des premières persécutions suivies par la période des hérésies qui a duré jusqu'au 9^e siècle (fin de la lutte contre les icônes). Mais entre le 7^e et le 16^e siècle, ils furent envahis par l'Islam qui demeura, ici et là, des siècles entiers et qui reste, jusqu'à ce jour, prédominant dans certains pays où ils vivent. C'est dire qu'ils sont les peuples chrétiens les plus éprouvés et à qui il fut très peu donné de s'exprimer librement. Quand la survie devient le problème majeur, la dignité peut en pâtir et la créativité disparaître. Cette situation renforce une tendance eschatologique déjà très prononcée. Le catastrophisme s'installe. Quand toute forme de témoignage direct vous est interdite, il est normal que l'amour, l'amitié, le pardon, le partage restent véritables. La dimension de la verticalité devient la seule option. Cela suscite des gens transfigurés comme ces icônes de Théophane le Grec, où la couleur blanche domine.

Histoire et Esprit.

La vie de l'Eglise n'est pas conçue comme une réalité linéaire mais comme une suite de manifestations de la lumière. La sainteté n'a pas, en effet, d'histoire. « L'Esprit souffle où il veut » et l'Eglise est plus pentecôte que continuité. Quelle continuité si

sur un même siège se succèdent un orthodoxe et un hérétique ? D'où l'insistance sur la sainteté plutôt que sur les structures. Des siècles passeront avec une prédominance de prêtres et parfois d'évêques ignorants. On insistera pourtant sur la dignité sacerdotale. Mais même si l'indignité se révèle, on sait qu'il y a des laïcs pieux qui conduisent en vérité la communauté sur les voies de l'Esprit et que les monastères voisins restent sources de la prière. L'Eglise est donc elle aussi le lieu de la souffrance. Les fidèles ne resteront jamais indifférents à la décadence. Ils se plaindront de l'évêque, du prêtre, par les voies canoniques ou des moyens bruyants, mais ils seront revêtus de cette extraordinaire patience à qui se révèle la gloire du Royaume et qui s'entretient par la lutte des spirituels.

L'histoire existe-t-elle comme un lieu de l'Esprit ? Les orthodoxes ont cru, jusqu'à la chute de Constantinople et jusqu'à l'avènement de Pierre le Grand en Russie, que l'Empire orthodoxe était le défenseur de la foi. Ils ont prié pour la victoire de l'Empereur. Mais depuis la chute des théocraties, le rêve s'est évanoui. Au Proche-Orient on était, dès l'avènement de l'Islam, projeté sur le monde à venir. Mais même au sein de l'Empire chrétien, on croyait que le Christ seul pouvait transfigurer le monde. L'Empire, cadre extérieur de l'Eglise, était soumis aux fluctuations du monde et jugé par les saints. La politique, dans l'ensemble des pays orthodoxes, restait le domaine privilégié du mal. L'Eglise, comme telle, ne saurait s'engager politiquement même si les hiérarchies étaient « patriotiques » jusqu'à la servilité ! L'Eglise s'identifiera facilement à la nation, au peuple surtout, à un destin historique, même si elle est fondamentalement en désaccord avec un Etat athée. C'est la souffrance du peuple qui sauve. Le mensonge sera commis par beaucoup d'évêques mais le peuple chrétien qui condamne en conscience ce comportement ne continuera pas moins à célébrer avec les dignitaires. L'Eucharistie est là. Le Seigneur est vraiment ressuscité et Il juge le monde. Cette Eglise très épiscopopale dans sa structure est traversée par un courant antiépiscopalien pratique très aigu.

La question demeure : pourquoi rien n'a prévalu contre une Eglise si combattue, si peu structurée, si peu systématiquement enseignée ? Pourquoi connaît-elle souvent et dans plusieurs pays un renouveau considérable, imprévisible, fruit de l'Esprit ? Le plus souvent, c'est l'œuvre d'un petit

groupe de laïcs ou d'un prêtre marié. Cette Eglise fut historiquement source intarissable de beauté.

Là où la technologie moderne a pénétré, là où la physique nucléaire a été connue, elles n'ont fait que confirmer les chercheurs dans leur connaissance des Pères spirituels, ne les détournant pas de la liturgie comme du véritable milieu spirituel d'où l'on se nourrit. En Europe occidentale et en Amérique, où la pensée analytique et le comportement social sont conformes à ceux des autres citoyens, rien ne semble mettre en question l'attitude des orthodoxes à l'égard de leur tradition. Rien non plus dans leurs traditions ne les écarte de la vie dans son progrès ou de l'homme occidental dans son angoisse.

Comportement moral des orthodoxes.

Peut-on parler d'une conduite moraliste, voire même légaliste ? Je suis parfois porté à le croire à en juger d'après certains milieux et certains pays. Cela vient-il du fait que la préparation à la communion fut très stricte quand elle était moins fréquente ? Mais il reste qu'un élément fondamental de cette préparation leur vient du Sermon sur la Montagne. Le pardon inconditionnel aux ennemis est requis pour la communion. Ici et là, à cause peut-être de la souffrance, la douceur évangélique, l'humilité sont devenus un idéal fascinant.

C'est l'histoire et l'Esprit ensemble qui ont fait les peuples orthodoxes. Dans leur diversité anthropologique extraordinaire, ils restent étonnamment un à cause de cette table qui leur est servie par les Anges, à savoir la liturgie divine.

■ Avez-vous bien pensé à renouveler votre abonnement à la revue « Unité des Chrétiens » ? (Tous les abonnements partent de janvier. Abonnement normal : 68 F C.C.P. : Unité des Chrétiens 34 611 20 C La Source).

■ Si vous êtes « Associé », avez-vous bien pensé aussi à renouveler votre cotisation à l'Association « Unité des Chrétiens » ?

(Cotisation annuelle : 100 F.

CCP : Association Unité des Chrétiens 31 691 X La Source).

L'approche orthodoxe de la vie

par le P. Prof. Dumitru Staniloae *

L'Orthodoxie met l'accent, l'accent de la foi sur la présence de Dieu dans notre vie tout entière, c'est-à-dire aussi dans les pensées, les sentiments, les actions que nous dirigeons vers les autres et vers le monde. Cela signifie que Dieu est présent dans toutes les situations, qu'il nous y attend pour nous offrir la possibilité de nous accomplir en servant l'accomplissement des autres. Dieu est en nous, en tout, non qu'il fasse tout, mais comme celui qui inspire et qui ouvre les voies de la véritable vie.

Dieu attend ainsi que nous soyons responsables et créateurs, selon la liberté qu'il a imprimée au plus profond de notre être. Par là, il se révèle à nous comme Existence personnelle et nous révèle que nous sommes appelés à une existence semblable.

Le monde est le don que Dieu nous fait pour qu'il devienne entre nous et avec lui, partage et offrande. Car Dieu nous montre combien, en Christ, dans l'unité de son Corps, dans la synthèse de sa Vie, nous sommes responsables les uns des autres. Notre grandeur, notre honneur, c'est que Dieu, en nous appelant à devenir des personnes, nous confie ses propres créatures, hommes et choses.

L'homme ne peut se réaliser qu'en se dépassant dans la célébration et dans la responsabilité pour autrui. Cette responsabilité est inébranlable, l'autre exige un respect inconditionnel uniquement parce que nous existons par et en face de l'absolu, un



Célébration de la Divine Liturgie en Roumanie.

absolu lui-même personnel, un absolu qui est celui de l'Amour. Alors tout devient grave et significatif.

Dans le service des autres se reflète le mystère de l'Uni-Trinité : c'est en Dieu même, au cœur de l'absolu, qu'il y a valeur éternelle d'une Personne pour une Autre, joie réciproque qui s'affirme dans l'élan d'amour d'un Troisième : le Père qui est Amour tendu vers son Fils qui est aussi Amour, dans l'infini élan d'Amour du Saint-Esprit.

La Trinité est la source suprême de la valeur irréductible de chaque personne humaine et de la commu-

nion des personnes. La Trinité fait la profondeur et la joie de tout véritable amour.

Cet amour ne va pas sans sacrifice. Les orthodoxes, comme les catholiques, expriment cette dimension sacrificielle de l'amour par le signe de la Croix, « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Pareil signe nous engage à aimer à l'exemple des Personnes de la Trinité et par la force qu'elles nous confèrent - ou plus exactement que nous confèrent le Christ : car il a apporté aux hommes l'amour de la Trinité et par la Croix vivifiante a uni les hommes dans cet amour, pour Dieu et entre eux.

Ainsi la foi dans la Trinité et dans le Christ ne cesse de donner à la vie du chrétien une noblesse infinie.

La responsabilité pour les autres se manifeste de deux manières : dans la prière pour eux et dans l'aide la plus concrète.

La prière même nous engage au service : Dieu attend notre collaboration et nous en donne la force.

Cette union de la prière et du ser-

FOYERS MIXTES

N° 67 : Avril 1985
Dix ans de catéchèse œcuménique.

● RAPPELS :

- N° 66 : Confesser le Christ dans deux Eglises.
- N° 65 : Relectures du B.E.M.
- N° 54 bis : Pastorale des foyers mixtes : suggestions, expériences.

● ABONNEMENT JUMÉLE :

U.D.C. + Foyers Mixtes : 111 francs, T.V.A. incluse (au lieu de 148 francs = réduction de 25 %) pour huit numéros durant l'année 1985.
C.C.P. : U.D.C., La Source 34 611 20 C La Source.

* Archiprêtre, professeur de Théologie dogmatique.

vice s'exprime aussi à propos des défunts : lorsqu'on les commémore, on a coutume de donner aux pauvres des vêtements, de la nourriture et de l'argent.

Toutefois la prière, si elle embrasse tous les morts, s'oriente d'abord vers les vivants que l'on connaît, dont on est proche. Et cela conduit à les aider dans leur existence quotidienne. Plus largement, la prière suscite une entraide entre tous les hommes, un devoir de partage, un service social qui dilate et multiplie l'amour du prochain.

Le chrétien doit respecter et servir aussi les hommes qui semblent étrangers à la foi : Dieu est attentif à chacun, c'est lui qui donne à tous la vie. En Christ, même s'ils ne le savent pas, ils sont « consubstantiels » à ceux qui croient.

Le chrétien doit avoir tout particulièrement souci des pauvres, des malades, de tous ceux qui souffrent de solitude. Certaines femmes orthodoxes assument comme une obligation permanente le soin des malades qui n'ont personne pour s'occuper d'eux. D'autres accompagnent les agonisants et se chargent de leurs funérailles lorsqu'ils sont abandonnés.

En Grèce, chaque Métropole entretient un hôpital, un orphelinat, une maison pour les personnes âgées ; beaucoup de paroisses préparent chaque jour un repas pour les vieillards ; on va les chercher en voiture ou bien les membres d'un comité d'entraide apportent le repas à leur domicile et les assistent s'ils sont trop faibles.

Dans les pauvres, les malades, les isolés, c'est le Christ qui vient plus sensiblement à notre rencontre (Matt 25, 34 1). Il s'est fait homme non seulement pour nous élever vers la vie divine, mais pour révéler à tous la dignité de ceux que la vie a marginalisés.

C'est pourquoi le Christ s'est placé lui-même dans leur situation. Mais il est aussi celui qui console et guérit. Ainsi est-il en nous lorsque nous-mêmes consolons et guérissons. Il nous fait partager son amour et nous communique sa force. Dans les circonstances les plus difficiles de l'existence, il nous rend conscients de sa résurrection, il nous permet d'en répandre la lumière.

Il attend que nous fassions aussi du cosmos un usage responsable. Le cosmos est un langage de communion entre Dieu et les hommes et entre les hommes eux-mêmes. Les ressources de la nature sont données par Dieu à tous, qu'il s'agisse de la terre arable, de l'eau, de l'air, des énergies de toutes sortes. Dieu veut que, par le travail humain, ces ressources soient partagées entre tous, afin que tous puissent se réjouir de ce don de Dieu. Par là, nous devons libérer la nature de notre avidité, nous devons la respecter, l'embellir, la spiritualiser afin que la gloire de Dieu la pénètre selon l'intention originelle de la création.

Or, à cause de notre affaiblissement par la chute, nous ne pouvons plus sanctifier la nature sinon par la force nouvelle que nous donne la croix du Christ, et par notre ouverture au Saint-Esprit. Dans toutes les actions liturgiques par lesquelles l'Eglise sanctifie le cosmos, le prêtre invoque l'Esprit-Saint sur les choses qui doivent être consacrées en faisant sur elles le signe de croix. Par le Saint-Esprit et par le signe de la croix, l'Eglise consacre toutes les composantes de la nature, tous les êtres et toutes les choses dont les hommes se servent : maisons,

vêtements, champs, animaux, machines, etc. . .

L'invocation du Saint-Esprit et le signe de la croix sanctifient aussi ce que nous donnons aux autres. Le fait même du don contribue à cette sanctification, celui qui donne renonce à sa mainmise égoïste, le don à l'autre devient offrande à Dieu.

C'est pourquoi les orthodoxes aiment apporter à l'église, pour qu'elles soient bénies, les prémices des choses qu'ils veulent donner aux autres.

Ces attitudes liturgiques doivent passer dans la vie tout entière, inspirer la culture et la société.

Ainsi se renforce, comme un exemple, comme un rayonnement bienfaisant, la communion des chrétiens dans le Corps du Christ, c'est-à-dire dans l'Eglise. Il en est ainsi « pour la vie du monde ». L'univers apparaît alors comme une Eglise en progression où les hommes apprennent à prier les uns pour les autres, à échanger les choses de la création, à considérer le monde comme la grande donation de Dieu dont ils doivent prolonger entre eux le mouvement. C'est la préparation du Royaume, dans lequel régnera la justice, c'est-à-dire l'amour.

Les Mémoires du Père Maurice Villain

Sous le titre « VERS L'UNITE » sont publiés les Mémoires du R.P. VILLAIN. Composé avec le souci extrême de la vérité et un style coloré, ce livre retrace les grands moments de l'Œcuménisme, vécus de 1935 à 1975.

Le patient travail de ce pionnier, fils spirituel de l'Abbé COUTURIER, ses RENCONTRES et ses AMITIES (P. Athénagoras 1er, P. Marc Boegner, Dr Michaël Ramsey. . .) dans l'approche de l'UNITE, revivent en tableaux et récits inoubliables.

Pour faire passer son MESSAGE, l'infatigable voyageur et conférencier parcourt le monde entier. Avec une verve incomparable, ses Mémoires nous entraînent dans tous les pays d'Europe, à partir de la France, jusqu'en Pologne et Russie, en Extrême-Orient, en Amérique Latine, aux Etats-Unis, au Canada, en Afrique. . . et nous rendent compte de ses entretiens avec les autres pionniers de l'Œcuménisme.

Ce livre est vendu en souscription au prix de 75 francs l'unité + frais d'expédition éventuels (20 francs), par le Groupement pour le Service Œcuménique (G.S.Œ.) Bords de Rance, 3, rue Faber, 35800 DINARD.

C. C. P. RENNES 2454 54 V.

N.B. : Les personnes qui pourraient verser une somme supérieure à 75 francs permettront une diffusion plus large de l'ouvrage. Merci !

Souscrivez donc rapidement pour l'achat de ce livre exceptionnel.

Clôture de la souscription le 30 JUIN 1985.

Ce livre est une contribution à l'histoire de l'œcuménisme.

“Face à notre nihilisme, pas d'autre alternative que le Christ”

par Tatiana Goritcheva

Depuis la parution de l'almanach « FEMMES ET RUSSIE », en 1980, du recueil « MARIA », en 1981, et surtout celle de son livre « NOUS, CONVERTIS D'UNION SOVIETIQUE » (Paris, Nouvelle Cité, 1983), Tatiana GORITCHEVA n'est plus une inconnue chez nous. Expulsée d'Union Soviétique il y a cinq ans et vivant actuellement en France, cette jeune femme orthodoxe, fondatrice du mouvement féministe chrétien de Leningrad, est un témoin de tout premier ordre de la vie actuelle de l'Eglise russe et du renouveau qu'elle connaît aujourd'hui dans une partie de la jeunesse intellectuelle soviétique.

« Unité des Chrétiens » reproduit ici les extraits les plus significatifs de la première interview de Tatiana GORITCHEVA qui ait paru en français, quelques mois seulement après son arrivée en Occident, diffusée par le SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE (S.O.P.), n° 54.

Vous êtes connue comme chrétienne orthodoxe russe et comme féministe. Pouvez-vous nous dire quelques mots au sujet de vous-même ?

Je suis née en 1947. Mes parents sont athées : aussi n'ai-je pas reçu d'éducation religieuse. Mon père est ingénieur. Après le collège, j'ai étudié dans un lycée technique la radio et l'allemand. Ensuite, j'ai étudié la philosophie allemande à l'université. Je m'intéressai particulièrement à Heidegger : je lui ai écrit quelques lettres. Une fois j'ai même reçu une réponse de lui. En 1973, je terminai mes études à l'université et trouvai un emploi comme professeur de philosophie. Au bout de deux mois, il était clair que je ne me comportais pas comme les autres professeurs de philosophie. Mes élèves entendaient plus parler de Kant et de Kierkegaard que de marxisme-léninisme. Après quelques avertissements, je fus renvoyée. Je n'ai pas tardé à trouver un nouvel emploi, cette fois-ci au Musée russe. Mais j'avais déjà attiré l'attention du KGB sur moi. Il se mêla de mes affaires et veilla à ce que peu de temps après je fusse à nouveau congédiée. A partir de ce moment-là, je n'ai plus eu que la possibilité de faire des travaux simples. C'est ainsi que j'ai travaillé pendant assez longtemps comme préposée aux ascenseurs.

En 1975, je me suis mariée avec le poète Victor Krivouline. Dans notre appartement, au 21/37, rue Kourlianskaïa à Leningrad, nous avons commencé un séminaire philosophique et religieux. Peu après, nous faisons paraître une revue intitulée « 37 » d'après le numéro de notre appartement. Cette revue existe encore aujourd'hui.

En 1979, Tatiana Mamonova, Nathalie

Malachovskaïa et moi-même fondions la revue « Femmes et Russie ». Un an après, nous avons créé une association et une revue de femmes « Marie ». C'est une revue œcuménique. La présidente actuelle est baptiste, les autres collaboratrices étant orthodoxes.

Une semaine avant le début des Jeux Olympiques, le KGB nous a fait choisir entre émigrer ou nous retrouver en prison. Nous étions décidées à choisir la prison. Mais comme les autorités commencèrent à menacer nos parents et à faire pression sur eux, il ne nous resta pas d'autre possibilité que l'émigration. Le 20 juillet, un avion spécial nous conduisit à Vienne.

Pourriez-vous nous dire quel a été votre propre cheminement ? Qu'est-ce qui vous a poussée à croire en Dieu ?

En ce qui me concerne, de même que pour de nombreux amis, mon cheminement vers Dieu est passé à travers des métamorphoses et des épreuves spirituelles très inattendues et très diverses. Tout d'abord, à 17-18 ans, j'ai été responsable de komsomol (Jeunesses communistes), c'est-à-dire que, dans une certaine mesure, je croyais au marxisme. Ensuite, je me suis passionnée pour l'existentialisme, j'ai beaucoup étudié Heidegger, Sartre, Camus, et cette passion je la partageais avec de nombreux collègues, intellectuels eux aussi. Cela se passait dans les années 60, quand l'intelligentia soviétique s'est découvert une existence propre et s'est tournée vers l'existentialisme occidental pour prendre conscience d'elle-même. Je suis passée ensuite par le yoga et à l'âge de 25-26 ans, je suis devenue chrétienne.

Naturellement, quand je jette un regard en arrière, je remarque que mon cheminement vers Dieu - tout ce que je faisais - était normal et que tout cela s'accomplissait par la grâce de Dieu. La philosophie de l'existentialisme m'a amenée à comprendre un certain nombre de vérités concernant le sens de l'homme en tant que tel et sa valeur absolue, mais ce n'est que dans le christianisme que ces vérités nous sont données dans leur forme la plus authentique ; c'est d'ailleurs dans le christianisme que le sens de la valeur absolue de l'homme est apparu pour la première fois. Ensuite, d'une façon générale, la philosophie elle-même, les questions concernant la vérité - « Tu aimes la vérité au fond des cœurs », comme nous disons dans le psaume 50 -, la recherche d'une vérité absolue, qui ne dépendrait d'aucun critère relatif... Je me suis toujours estimée philosophe et c'était l'essentiel de ma vie. Cette recherche ne pouvait s'achever par un quelconque résultat intermédiaire, elle devait me mener vers l'Absolu.

Enfin, cet Absolu a pris à travers le yoga une coloration religieuse, mais cette coloration religieuse n'était pas encore tout à fait mûre et ne pouvait encore satisfaire l'âme d'un russe et l'âme d'un intellectuel contemporain, parce que le yoga, c'est simplement un chemin, c'est la recherche d'un Dieu anonyme, tandis que l'âme a soit évidemment d'une communion personnelle avec Dieu ; et cette communion personnelle avec Dieu m'a précisément été donnée pour la première fois vers 25 ans : je faisais du yoga, et tout à coup, et d'une façon tout à fait inattendue, je me suis mise à réciter le « Notre Père », cinq ou six fois de suite et voici que soudain le Dieu personnel s'est révélé à moi.

Quels sont les aspects de l'Eglise orthodoxe russe qui vous ont particulièrement attirée dans votre recherche spirituelle ?

Je suis devenue chrétienne orthodoxe très progressivement parce que, lorsque j'ai découvert le Dieu des chrétiens, je ne savais pas encore qui je devais être. Je ne comprenais absolument pas ce qu'était une religion car personne ne m'avait jamais fait entrer dans une église et je n'avais reçu aucune instruction religieuse. Je ne savais absolument rien. Mais, peu à peu, j'ai découvert l'Eglise, l'Eglise orthodoxe, parce qu'en Russie, c'est elle qui est la plus importante. Elle est

liée à la tradition russe et d'une façon générale à l'esprit russe. Voilà pour quoi c'est là que je suis allée, et très vite j'y ai trouvé ma place.

Je suis tout à fait bouleversée par la liturgie, la beauté de la célébration orthodoxe. A mesure que je découvrais la liturgie, je n'avais jamais envie de quitter l'église après un office ; il me semblait que je quittais le paradis pour retrouver l'enfer. J'ai été prise par tout cela, non par l'esthétique, mais parce que cela me pénétrait profondément, pour ainsi dire, au niveau de l'être même et non à un niveau superficiel.

Dans quelle mesure peut-on dire que votre cheminement vers Dieu est typique pour un intellectuel soviétique d'aujourd'hui ?

Je pense que c'est un cheminement très typique, parce que tous mes amis, poètes, peintres, philosophes, qui vivent à Leningrad ou à Moscou, la plupart d'entre eux, sont venus à Dieu à l'âge adulte ; c'est très caractéristique. Deuxièmement, ils sont venus à Dieu après être passés par un nihilisme total, une négation de toutes les valeurs quelles qu'elles soient. Troisièmement, ce qui est typique, c'est que tous ces nouveaux convertis sont des gens très libres, c'est-à-dire qu'ils sont venus à Dieu, non parce qu'ils ont été formés dans quelques schémas traditionnels, non parce que leurs parents leur aient transmis quelque chose, mais bien au contraire parce qu'ils ont renié le passé, renié la tradition de leurs parents athées, et ils ont débouché sur la liberté absolue. Mais pour pouvoir assumer cette liberté absolue, il leur a fallu une obéissance absolue.

Comment se manifeste actuellement l'essor religieux en URSS ?

Je peux seulement vous dire qu'il continue. C'est un signe qui nous remplit de joie et qui est porteur d'espérance. Les offices sont de plus en plus fréquents, les églises sont pleines. Tout ce qui fait partie de l'intelligentsia s'est fait baptiser ces deux ou trois dernières années. Par exemple, en 1975, quand nous avons commencé de publier « 37 », seuls Victor Krivouline et moi étions baptisés. Maintenant tous les membres de la rédaction le sont. De plus, on ne reconnaît pas seulement la religion mais on adhère à l'Eglise. On baptise davantage. Dans une petite église de la banlieue de Leningrad, on baptise maintenant, par exemple, cinquante personnes par jour. Et ce ne sont que les baptêmes officiels, donc ceux qui sont enregistrés, sans parler des autres. Même des fonctionnaires de la justice et leurs familles commencent à se faire baptiser. Ces gens se trouvent quotidiennement confrontés avec la décadence morale, la criminalité croissante, et de ce fait, ils sont persuadés que la société soviétique ne peut mettre un terme à ce développe-

ment. Le seul secours que l'on attend est celui de l'Eglise. On la recherche, même secrètement. En province aussi quelque chose a changé. On fréquente toujours les offices mais plus comme autrefois où c'était plutôt par habitude ; maintenant, c'est au contraire par foi personnelle.

Il y a une dizaine d'années, nous n'avions, à l'église, que les petites vieilles ou bien l'élite intellectuelle. Tout le reste de la population était dans les débits de boissons ou devant sa télévision. Maintenant, pour autant que je la comprends, la situation a tout à fait changé. On a l'impression que tout le monde tente de se ressaisir. Face au nihilisme, face à la paralysie spirituelle qui a envahi notre société, nous n'avons pas d'autre alternative. Au fond, il n'y a pas d'autre alternative que le christianisme (...).

Et ce n'est pas seulement pour suivre l'intelligentsia. Dans les villages, par exemple, il n'y a pas d'intellectuels, pas de dissidents, pas de revues : il n'y a rien. Il ne peut y avoir de mode. Et pourtant, des prêtres de campagne m'ont dit, avant mon départ, que lorsque des paysans font baptiser leurs enfants (on a toujours baptisé les enfants), avant ils s'en moquaient, tandis que maintenant, quand il y a baptême, ils proclament ouvertement leur foi, et le prêtre n'a plus peur de demander : « Croyez-vous en Dieu ? ». Tout le monde répond avec fierté : « Oui, je crois en Lui ». Il me semble qu'on commence, dans le peuple, à faire attention au culte et ceci est très important, parce que le culte a toujours eu une grande importance chez nous.

Il n'y a pas longtemps encore, on faisait baptiser, on enterrait religieusement, comme par tradition. Mais c'était presque du paganisme. Tandis que maintenant tout semble s'éclairer intérioriquement.

Quelle est la position de l'Eglise face à ce développement ?

Je sais que l'Eglise est très critiquée chez nous et en Occident. Mais, je dois dire que nous avons d'excellentes relations avec nos prêtres. Ils peuvent nous aider beaucoup par leurs conseils et leurs prières. Nous ne considérons pas l'Eglise comme une organisation au sens ordinaire, mais comme le corps du Christ. Nous prions pour le patriarche et pour les évêques : cette prière est pour nous très importante. Nous n'avons pas de contact personnel avec eux et nous ne voulons pas qu'ils aient des difficultés à cause de nous. Le contact avec les prêtres est plus que suffisant. Nous ne savons pas vraiment ce que nous aurions à dire au patriarche et aux évêques. La situation est terriblement compliquée et nous avons nos propres problèmes. En outre, nous savons qu'en tant que laïcs, nous jouissons d'une plus grande liberté que la hiérarchie ecclésiastique.

Que signifie l'Eglise pour la population soviétique ?

Le simple citoyen fait baptiser ses enfants. C'est mon expérience personnelle. Il demande aux gens qu'il connaît et qui sont chrétiens des livres de prière, des évangiles, et aussi simplement de prier. Les pèlerinages dans les monastères sont également plus fréquents. Et ce ne sont pas seulement les vieilles femmes et l'intelligentsia qui y vont, mais aussi des gens de la classe moyenne citadine. Cette appartenance à l'Eglise, on pourrait la qualifier de mode mais pas au sens négatif du mot. Dans la littérature, dans les ouvrages d'érudition aussi, on sent souvent que l'auteur est un chrétien ; parfois même sa foi apparaît très clairement.

Comment expliquez-vous la vague actuelle d'arrestations ?

Trois facteurs jouent un rôle ici : il y a d'abord une tentative de couper le contact entre les dissidents et l'Occident. Il y a le désir de décourager des successeurs éventuels des dissidents. Il y a, enfin, l'espoir de pouvoir exterminer tout le mouvement dissident. Il est important que le contact avec l'Occident soit maintenu.

Que pensez-vous des Eglises ici en Occident ? Quelle est votre première impression ?

J'ai rencontré un grand intérêt pour l'Eglise orthodoxe. Dans de nombreuses églises, on prie pour les orthodoxes opprimés. Cela m'a beaucoup émue. Cependant, je dois avouer que ce que disent les Eglises à la télévision ou dans la presse me déçoit souvent. (...) De plus, je souhaiterais dire que beaucoup de mots que nous estimons ne sont pas du tout considérés ici. Des mots comme obéissance, piété, chasteté, ne sont plus du tout pris au sérieux, ils sont employés tout au plus ironiquement. Chez nous, le langage n'est pas sécularisé comme ici. Nous connaissons et utilisons ces mots. Les communistes ne les emploient pas et nous devons leur en être reconnaissants.

Quels sont vos projets ici en Occident ?

Mon père spirituel m'a chargé d'étudier la théologie dans une université catholique. En URSS, il n'y a pas de femme ayant une formation théologique. J'espère aussi pouvoir contribuer au contact spirituel entre les orthodoxes et l'Eglise catholique. De plus il n'y a chez nous aucun catéchisme. Je voudrais m'occuper de cela.

Cheminevements nouveaux en Grèce

par Panayotis Nellas *

S'il y a un mot qui puisse présenter la vie interne du peuple grec dans son ensemble, lors de ces toutes dernières années, c'est le mot tension. Au niveau de la politique, l'Etat grec est décidément et définitivement ouvert à l'Europe occidentale. L'entrée au Marché Commun a précipité - entre autres - une grosse modification technologique de l'éducation nationale et une certaine transformation sécularisée du droit civil. Au niveau culturel, se pose, d'autre part avec rigueur, l'interrogation sur l'identité du peuple grec. A ce niveau, se sont déroulées plusieurs manifestations, parfois très fortes, de l'Eglise (évêques, prêtres, fidèles) de plusieurs théologiens laïcs et de nombreux écrivains, poètes, musiciens, cinéastes, artistes, etc. dans le but de sauvegarder la continuité de la langue, des mœurs, bref, du patrimoine traditionnel grec, violemment menacé par l'Etat, à travers les mass médias, etc. Une tension se crée ainsi entre l'organisation civile et la culture traditionnelle.

Certes, parmi les hommes cultivés, il y en a qui savent bien que la sécularisation et la technologie ne sont pas les meilleurs fruits de l'Occident, mais le fait que l'Etat ne fait qu'une importation massive et grossière exclusivement de ces données, concentre la problématique de la recherche de l'identité grecque - et crée une seconde tension, celle-ci entre la Grèce et l'Occident.

Ces deux données pénètrent et conditionnent presque tout : la vie politique elle-même, la vie publique en général et aussi la vie ecclésiastique. L'Eglise étant profondément liée au peuple, se sent obligée d'agir pour la sauvegarde des mœurs chrétiennes, de tout le patrimoine orthodoxe du peuple grec. Elle est le combattant majeur dans l'effort de la sauvegarde de la culture traditionnelle.

Mais il y a une troisième tension, celle qui surgit au niveau spirituel. J'oserais qualifier cette dernière de tension créatrice. En effet, il y a pas mal de personnalités connues, et parmi les fidèles, un nombre considérable, qui ne se contentent guère d'envisager les réalités au niveau exclusivement politique ou simplement culturel. Ils mettent au premier rang la foi, la vie sacramentelle et

la pratique concrète de l'ascèse et de la charité chrétiennes. Le signe le plus expressif de cette attitude est le renouveau actuel du monachisme aussi bien féminin que masculin. Il s'agit là d'un exode et d'une contestation prophétique des cadres créés par la politique et la culture autonomisée. Ceux qui envisagent les réalités sous l'angle spirituel mettent en cause les efforts des traditionalistes en les qualifiant d'esthétisme et de folklorisme. Les débats sur ce sujet sont très intéressants ; de même, les débats entre philosophes et théologiens concernant les rapports de l'hellénisme et de l'orthodoxie. Dans cette perspective spirituelle, plusieurs cherchent à distancer l'orthodoxie de l'hellénisme. L'orthodoxie est considérée comme étant la réalisation historique, et par-là, la révélation de la vie en Christ d'abord, et ensuite seulement l'arche de la culture d'un peuple. Comme cette tendance ne nie pas, mais au contraire encourage les efforts pour l'incarnation du spirituel dans le concret historique, des nouvelles tensions se présentent : entre orthodoxie et politique, orthodoxie et culture, Eglise et Etat, etc. Le nombre de gens engagés dans la politique, l'art, la science, etc. qui fréquentent le Mont Athos étonne. Un des événements les plus marquants de l'année passée était le dialogue public entre marxistes et théologiens. Il existe même un parti politique mineur qui se veut « démocrate chrétien », tandis que des moines athonistes sont invités par les étudiants pour donner des conférences dans des salles universitaires pleines d'un auditoire d'origines les plus diverses. Ces mêmes

étudiants engagés dans le quotidien organisent souvent des vêpres liturgiques. Dans cette conjoncture, une pensée théologique émerge, parfois discrètement, parfois avec force, toujours en dehors des cadres des facultés théologiques universitaires.

Tension donc entre la vie civile organisée par l'Etat engagé carrément dans la voie de la sécularisation ; tension entre la vie publique (politique, économique, culturelle, ecclésiastique) et la vie spirituelle : voilà le bref résumé de notre présentation. Et tout cela s'entremêle. Jusqu'à présent, il n'y a pas eu de rupture complète. La sécularisation pénètre partout avec force, même dans l'Eglise, mais le spirituel n'a pas cessé d'exister et d'agir. Il y a quelques centres vitaux, parfois fort rayonnants, tels quelques saints de notre siècle, canonisés ou pas encore qui, par leurs miracles, attirent les foules, consolent, consolident et nourrissent le peuple. Certains monastères, les lieux de pèlerinages, certaines personnes spirituelles (évêques, prêtres, moines, laïcs) dispersées un peu partout, et surtout la vie liturgique constante qui attire de plus en plus, surtout les jeunes, voilà les centres de vie vers lesquels les orthodoxes cheminent en Grèce.

Il m'a été demandé de parler sur « les cheminevements nouveaux en Grèce ». La réalité m'a obligé à parler plutôt des problèmes. Mais du fond des problèmes émergent toujours et partout certains véritables chemins de vie ; ces chemins qui permettent au peuple grec de vivre encore dans sa foi et d'espérer.

DU 3 AU 11 JUILLET 1985, AU CENTRE DIOCESAIN D'ANGERS,

SESSION ŒCUMÉNIQUE

animée par AMITIE - Rencontre entre chrétiens

LE RETOUR DU SEIGNEUR

IL EST LA... ET IL VIENT

Prières - Etudes bibliques - Exposés - Débats - Table ronde - Témoignages avec les intervenants suivants :

Père COTHENET (Bourges) - Père DAGENS (Bordeaux) - Professeur DUMAS (Caen) - Professeur KESSLER (Paris) - Père MARTELET (Paris) - Père MELIA (Paris) - Professeur PRIGENT (Strasbourg) - Professeur Marguerite SOULIE (Montpellier).

Renseignements et inscriptions : Jeanne CARBONNIER,

13, rue des Pleins Champs - 76000 ROUEN

* Directeur de « Synaxis ».

L'ÉGLISE ORTHODOXE EN FRANCE : TRADITIONS ET RECHERCHES

par Michel Sollogoub

La France compte, selon les estimations, entre 150 000 et 200 000 chrétiens orthodoxes. Ils sont, pour une part qui est toujours majoritaire, issus des diverses immigrations que la France a accueillies en provenance d'Europe de l'Est, - de Russie essentiellement après 1917, de Yougoslavie plus récemment - d'Asie Mineure dans les années 20 et du Proche-Orient ces temps derniers. Ces orthodoxes de souche, pour lesquels l'Eglise est un lieu d'identification culturelle et nationale important, sont attachés aux manifestations traditionnelles de la foi, à sa langue liturgique notamment. Ils ont installé en France des diocèses de caractère ethnique (Russes, Grecs, Roumains, Serbes, etc), parfois même, plusieurs, de sensibilités différentes comme c'est le cas pour les Russes. Viennent s'adjoindre à eux, de plus en plus nombreux, des Français de naissance, chrétiens entrés dans la communion de l'Eglise orthodoxe et athées ou indifférents qui se convertissent au Christ dans cette Eglise.

Cette diversité d'origines et de situations du milieu orthodoxe conduit parfois à des cloisonnements, au repli sur soi des communautés nationales ou à une incompréhension entre générations ou entre membres d'une même Eglise animés par des moti-

vations différentes, comme la fidélité à un héritage spirituel et culturel, d'un côté, et la découverte en profondeur de l'Eglise comme lieu de vie en l'Esprit-Saint, de l'autre.

Avec le temps, les processus biologiques viennent encore compliquer la situation: on assiste simultanément à la disparition des premières générations d'immigrés, à la découverte de la dimension universelle de l'orthodoxie par les générations plus jeunes, et à leur désir de porter et de vivre, ici et maintenant, le témoignage orthodoxe. Tout ceci peut s'accompagner d'une prise de conscience et d'une fidélité renouvelées aux origines culturelles et nationales. Les mouvements de jeunesse sont marqués par ces origines, même si, tout en maintenant leurs racines culturelles, ils utilisent largement le français, notamment dans la pédagogie de la foi et la célébration liturgique. Cette fidélité est créatrice: dans le milieu russe, elle se matérialise par des services rendus à la culture et à la pensée (avec publication de livres et de revues), ainsi que très concrètement aux chrétiens de Russie.

Dans le milieu grec, l'Archevêché développe les contacts avec l'hellénisme et réalise un important travail social en faveur des étudiants et apprentis grecs en France.

Numériquement très minoritaire, composée de communautés diverses, l'Eglise orthodoxe en France est aussi une communauté disséminée. Si beaucoup d'orthodoxes se retrouvent autour de grands centres comme Paris ou Marseille, ils se répartissent aussi sur toute l'étendue de l'hexagone, ce qui ne va pas sans poser des problèmes pastoraux particuliers.

Tant bien que mal, s'élaborent des solutions nouvelles adaptées à ces situations. C'est ainsi que des communautés de dimensions réduites se constituent progressivement ici ou là, qui cherchent à mettre en œuvre une vie ecclésiale centrée sur l'Eucharistie et la prière liturgique en s'appuyant sur des relations personnelles et en cherchant à réaliser un

service commun. Les modalités de vie de ces communautés de type nouveau sont d'ailleurs elles-mêmes diverses. Les orthodoxes qui se retrouvent, isolés, en province, sans lieu de culte, ni pasteur, pourront être amenés, comme dans l'Ouest de la France, à constituer un réseau, reliant en une « Fraternité de l'Ouest », des personnes et des familles vivant sur un vaste territoire, allant de Caen à Angers et de Tours à Rennes, en passant par Le Mans. Le prêtre desservant cette communauté, qui avait répondu à l'appel de ces familles disséminées, initialement installé à Paris où il travaillait, a, par la suite, déménagé en Bretagne. Il célèbre alternativement dans les différentes villes où se retrouve la communauté. Ces célébrations deviennent de véritables week-ends de vie commune qui comportent des vigiles, une liturgie eucharistique, des agapes, l'échange sur un thème à partir d'un exposé.

D'autres, situés dans la région parisienne, ou dans une grande ville de province, en nombre suffisant, constitueront des communautés nouvelles en cherchant à s'inclure dans la vie de communautés russes ou grecques existantes. Dans le Sud de la France, on a ainsi vu ces dernières années, une communauté se créer à Avignon, un centre orthodoxe comportant une église où l'office est célébré en français, s'ouvrir à Marseille au sein de l'Archevêché grec, une paroisse russe introduire sous l'impulsion de son jeune prêtre des célébrations, une semaine sur deux, en langue française. Le prêtre sera alors souvent un homme ayant accédé au sacerdoce à l'âge mûr, ayant une profession qu'il continue d'exercer pour subvenir aux besoins de sa famille. Les laïcs seront, dans ce cas, appelés à prendre en charge une part importante de la vie de la communauté. Dans tous les cas, ces nouvelles communautés célèbrent en langue française, ce qui a signifié un effort de traduction et d'adaptation, considérable en son temps, puisqu'il a fallu rendre en français les textes d'un volume fort important, de rite byzantin. C'est maintenant chose faite, même si les traductions ne font pas toutes l'unanimité.

Ce qu'il faut souligner, en tout état de cause, c'est que ces communau-



Les coupoles de la cathédrale orthodoxe russe de la rue Daru à Paris.

tés, avec leur style de vie spécifique, représentent non pas une adaptation à des situations exceptionnelles ou marginales, mais bien plutôt une esquisse de ce qui pourrait être le mode normal d'existence des chrétiens dans les sociétés sécularisées, tentées par le nihilisme, où le christianisme de masse n'a plus cours, dans lesquelles nous vivons.

**

Si l'orthodoxie occupe aujourd'hui en France, une place reconnue, c'est sans doute pour partie à cause de ces efforts d'insertion dans la vie sociale que les orthodoxes ont entrepris ces dernières années. Mais, c'est aussi et peut-être surtout, en raison du témoignage de la Tradition de l'Eglise orthodoxe qu'ils ont pu porter dans les différents domaines de la vie ecclésiale.

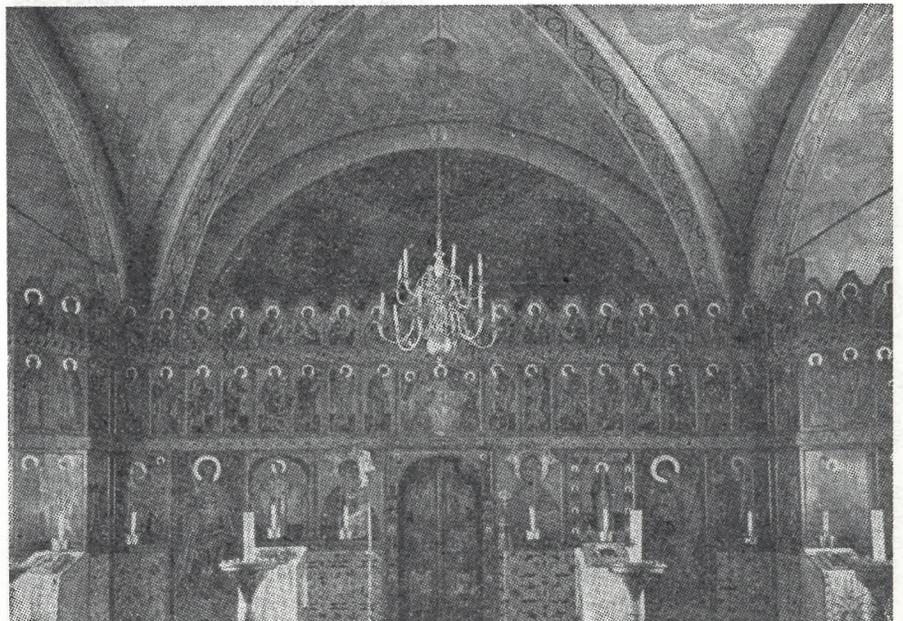
Dans le domaine théologique, d'abord, ce témoignage est le fruit d'une tradition qui remonte aux origines de la présence orthodoxe ici : c'est que la France a accueilli, dans les années vingt, des penseurs et des théologiens de premier ordre, qui avaient contribué, en Russie, au renouveau religieux russe du début du siècle. Beaucoup d'entre eux, comme Nicolas Berdiaev ou le Père Serge Boulgakoff, vécurent leur exil comme le moyen de faire connaître la pensée orthodoxe en Occident et s'y employèrent toute leur vie, ce qui conduisit à la création, en 1925, de l'Institut de théologie orthodoxe St-Serge, où tous ces grands intellectuels ont enseigné, qui contribue depuis au rayonnement de la théologie orthodoxe. Un effort considérable pour améliorer les conditions du témoignage et adapter le cursus de son enseignement, maintenant entièrement dispensé en français, a été accompli ces dernières années, ce qui perpétue son rôle international dont témoignent l'origine de ses étudiants, comme l'organisation des « semaines liturgiques » qui s'y tiennent depuis plus de trente ans et qui rassemblent des spécialistes de toutes confessions. L'Institut a, en outre, maintenant complètement pris en charge la « Formation théologique par correspondance », un cycle complet d'études théologiques auquel plus de 300 étudiants sont inscrits. C'est surtout grâce aux ouvrages de ses penseurs et théologiens éminents, dont il serait fastidieux de dresser la liste, que le témoignage orthodoxe a été reçu ici. Les grandes maisons d'édition religieuse ont tenu à publier des œuvres de théologie ou de spiritualité, auxquelles elles ont

souvent consacré des collections et même de catéchèse. L'écho rencontré par la publication d'un livre comme « Dieu est vivant » (Ed. du Cerf), un essai de catéchèse pour les familles qui met en relation les apports de l'Ancien et du Nouveau Testament avec la liturgie de l'Eglise et l'enseignement théologique, l'intérêt que suscitent l'icône et le chant liturgique, le succès des émissions de radio et de télévision « orthodoxie », sont autant de symptômes de cette reconnaissance des orthodoxes comme des chrétiens « à part entière » dans notre pays. Une publication mensuelle comme le S.O.P. (Service Orthodoxe de Presse), qui fournit, depuis maintenant dix ans, en plus des informations relatives à la vie de l'Eglise orthodoxe dans le monde, une réflexion à chaud sur des problèmes d'Eglise ou des questions de société, a également beaucoup contribué à faire découvrir l'orthodoxie par les autres chrétiens, et a permis aux orthodoxes de prendre conscience d'eux-mêmes.

Cette diversité orthodoxe, née des circonstances, qui peut faire difficulté quand elle entraîne la division, est progressivement assumée au niveau institutionnel. Certes, la constitution d'une Eglise territoriale unique, conforme aux normes de l'Eglise, n'est pas en vue - l'échéance de la convocation du Concile qui devrait aborder la question de la Diaspora est de plus en plus lointaine - mais des pas importants ont été accomplis aussi bien au niveau des instances hiérarchiques qu'à celui de la conscience des fidèles. La consti-

tution et le travail, qui va en se développant, d'un comité interépiscopal orthodoxe placé sous la présidence du Métropolitain Mélétiou représentant le Patriarcat œcuménique et regroupant tous les évêques orthodoxes de France, devenue une instance réelle de concertation et de coordination, est un signe encourageant. Va dans le même sens, le travail mené depuis de nombreuses années par la « Fraternité orthodoxe » qui favorise les rencontres entre orthodoxes et met en relation les communautés et les groupements des divers diocèses, qui met à la disposition de tous les orthodoxes ses services (catéchèse, sonothèque, ou Service Orthodoxe de Presse, par exemple) et qui organise tous les 3 ans un congrès rassemblant des orthodoxes venant de France et d'Europe occidentale (le cinquième de ces congrès a eu lieu à Gand en 1983 et a rassemblé près de 700 personnes, le sixième est prévu pour 1986 dans l'Est de la France).

Chercher à assumer dans une tradition créatrice, centrée sur l'unique nécessaire, une diversité qui est une richesse, et une situation de disséminés qui apparaît comme un défi, établir dans la fidélité, les voies et les moyens d'une unité visible qui rende manifeste l'unité profonde de la foi et des sacrements, en évitant les obstacles opposés de la dilution dans le relativisme et de la crispation sectaire, telles sont les tâches qu'avec l'aide de Dieu les orthodoxes de France espèrent pouvoir assumer dans les prochaines années.



Iconostase de l'église de l'Institut de Théologie Saint-Serge, 93, rue de Crimée, Paris 19^e.

L'Eglise orthodoxe au Moyen-Orient : attitudes, situations, perspectives

par Raymond Rizk

Chrétiens d'Orient ?

Les orthodoxes, dans leurs deux composantes, chalcédonienne et non-chalcédonienne, forment la grande majorité des chrétiens du Moyen-Orient, sans pour cela cesser d'être, dans tous les pays de cette région, une minorité par rapport à l'ensemble de leurs concitoyens musulmans. Cette minorité se pose de plus en plus, à l'heure actuelle, des questions cruciales sur son identité et sa mission. Nombreux sont ceux qui se laissent soumettre à l'éventail de tentations qui assaillent la plupart des chrétiens orientaux, tentation allant de l'exode à une acceptation responsable du statut de minoritaire dans une attitude pleinement assumée de martyria dans tout son sens de témoignage lourd de martyre, en passant par diverses formes de « croisade » ou une sorte de mise en hibernation par un recroquevillement en ghetto hautainement désintéressé de la problématique de son milieu ambiant.

Indépendamment de ces options socio-politiques, beaucoup de chrétiens d'Orient considèrent que leur véritable vocation de CHRETIENS EN ORIENT est justement de porter la croix qui leur a été allouée à l'endroit même où il leur a été donné de la porter, et que face aux défis multiples et au déferlement des passions, le seul langage, la seule violence qu'ils peuvent, sans peur mais aussi sans pusillanimité, se permettre sont ceux de la Résurrection.

Des Eglises qui sortent de leur assoupissement

Cette vision, née du grand mouvement de renouveau spirituel qui a secoué l'orthodoxie dormante des pays arabes au début des années quarante (par le Mouvement de la Jeunesse orthodoxe antiochien (MJO) et plus d'un mouvement spirituel et monastique coptes) laisse sa marque dans plusieurs aspects de la vie orthodoxe au Moyen-Orient et se développe à partir de la conviction que toute réforme se doit d'être centrée sur les exigences suivantes :

a) Tout renouveau débute à l'intérieur de l'homme, appelé, à travers une métanoïa permanente et une vie liturgique renouvelée et assumée existentiellement, à un engagement au service de l'Eglise et des hommes, dépassant en cela tous les blocages « confessionnels ».

b) Ressourcement dans la pensée patristique et son actualisation - dans des instituts de théologie et de nombreux cercles de prière et d'étude - pour répondre aux interpellations de la modernité, accompagné d'un effort soutenu de mettre à la disposition du lecteur arabophone une littérature chrétienne liée aux valeurs du passé mais attentive à ses interrogations.

c) Redécouverte - surtout en Egypte, mais aussi par quelques balbutiements dans le Patriarcat d'Antioche - d'un monachisme ouvert, renouant avec quelques succès avec les modèles anciens, tant syriaques

que coptes, en harmonie avec l'expérience renaissante du monachisme grec de l'Athos.

d) Priorité donnée à la pastorale, afin que chaque homme sente, dans l'approche de l'Eglise envers lui, qu'elle est justement aujourd'hui, pour lui, porteuse de vie et de sens. C'est en s'attaquant dans le vécu quotidien à résoudre les problèmes pastoraux que les tenants du renouveau - en particulier dans l'Eglise d'Antioche - ont senti, avec plus d'acuité, la « dichotomie poignante qui existe souvent (au niveau du langage et de la pratique ecclésiastiques) entre les spéculations et la réalité pastorale de l'Eglise », selon l'expression de S. B. le Patriarche antiochien Ignace IV (S.O.P.). De là l'urgence ressentie par beaucoup - surtout les jeunes - d'une action continue à tous les niveaux en vue d'éliminer les dichotomies diverses héritées de siècles de léthargie, de compromissions et d'intérêts individuels ou communautaires, en particulier dans les domaines suivants :

— Les relations entre l'épiscopat et le peuple des croyants afin de pallier aux méfaits d'un certain autoritarisme et d'un certain cléricisme, tous deux étrangers à la compréhension orthodoxe de l'Eglise, communauté eucharistique, où clercs et laïcs agissent en communion chacun selon son charisme, conjointement responsables, dans le respect et l'amour réciproques, de toutes les affaires du Peuple de Dieu. Dans cet ordre d'idées, il est aussi important que soit bientôt trouvée, loin de toute tentation de phylétisme, une solution à l'anomalie vécue surtout au sein du Patriarcat de Jérusalem où l'épiscopat ne parle pas (ou si peu) la langue de la majorité écrasante de ses ouailles, ce qui n'est pas sans causer de graves problèmes pastoraux et sans affecter l'impact du témoignage orthodoxe dans un contexte très difficile.

— Le mélange - oh combien fréquent en Orient - entre l'appartenance sociologique à la « millet » (ou la nation) chrétienne et la participation à l'Eglise, avec tous les sous-entendus socio-politiques qu'il engendre et qui font en partie la trame

SEMAINE "ISRAËL" DES AVENTS

Animateurs : Mme Colette KESSLER - Le Père Bernard DUPUY, et d'autres Juifs et Chrétiens.

Le thème : « La Vie et la Mort dans le Judaïsme et le Christianisme ».

La date : Du 25 juillet au 1er août 1985.

Le lieu : A FRANCHEVILLE, près de LYON.

Renseignements et inscriptions : Mme Claire FRANÇOIS-BLOCH,
23, rue du Paradis
18310 GRACAY
Tél. : (48) 51.20.66.



Le patriarche orthodoxe Ignace IV d'Antioche au siège du COE à Genève.

du drame libanais. D'où la nécessité que l'Eglise soit de plus en plus convaincue, tout en défendant les « droits » essentiels de ceux qui se prévalent d'elle, qu'elle ne peut se permettre d'oublier qu'elle appartient à tous, et que tout petit, tout opprimé, tout assoiffé de justice a également droit à sa sollicitude.

— Les relations entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises dites « non-chalcédoniennes » qui constituent une autre scandaleuse anomalie puisque la pleine communion sacramentelle entre elles n'est pas encore rétablie bien que de nombreuses conférences théologiques aient déjà affirmé, maintes fois, que pour l'essentiel, elles vivent la même foi.

e) Réaliser que la dimension missionnaire est de l'essence de l'Eglise et que la mission doit en permanence être orientée vers les chrétiens eux-mêmes pour qu'ils renouvellent les promesses de leur baptême, mais aussi vers « l'extérieur ». Si les orthodoxes de plusieurs pays du Moyen-Orient sont appelés à réaliser cette mission vers « l'extérieur » surtout par leur vie de prière et de service, leur présence pacifiante, leur ouverture aux peines des hommes, la littérature qu'ils peuvent encore diffuser..., les orthodoxes grecs sont en train de donner une vocation nouvelle au vieux Patriarcat grec d'Alexandrie de par l'élan missionnaire qu'ils ont initié dans le continent africain.

f) Jouer au sein de l'orthodoxie universelle - et c'est là peut-être une des vocations du Patriarcat d'Antioche - un rôle de catalyseur pour

que l'Eglise orthodoxe se hâte de répondre aux injonctions de l'Esprit, qu'elle apaise les ambitions et les aigreurs des uns et des autres et rappelle à tous qu'en Christ il n'y a ni grec, ni russe, ni arabe, mais que tous sont appelés à être dignes de la vocation à laquelle ils ont été appelés, et que leurs frères chrétiens et le monde attendent beaucoup de leur unité revécue dans le service et l'humble témoignage de l'expérience spirituelle qui leur est donnée de vivre.

g) Cette recherche de la vérité dans la charité fraternelle doit être

aussi la norme des relations entre l'Orthodoxie et les Eglises orientales unies à l'Eglise de Rome. Mais pour qu'un réel esprit irénique puisse prévaloir et cautériser les blessures du passé, il faut espérer que cesse rapidement le prosélytisme malheureusement encore trop pratiqué par certaines de ces Eglises envers, en particulier, les orthodoxes des Patriarcats d'Antioche et de Jérusalem, et que s'instaure plutôt un dialogue en profondeur, libre de l'hypocrisie des convenances et des salamalecs orientaux qui souvent prévalent, pour que l'unité recherchée ne soit orientée contre quiconque mais reflète la volonté de Celui qui nous veut un « pour que le monde croie ».

h) Encourager enfin - et c'est là la dernière mais non la moins importante des exigences sur lesquelles se base le renouveau actuellement expérimenté dans l'orthodoxie du Moyen-Orient - un autre dialogue en profondeur entre les chrétiens et les croyants des autres religions monothéistes de la région. Ce fut là la grande espérance, amorcée par l'expérience libanaise des années 1960-1970. Ce qui, aujourd'hui, paraît être parfois du domaine de la chimère à cause des passions primaires qui habitent les cœurs, ne doit cependant cesser d'être, malgré tout, sur la liste des priorités du témoignage des chrétiens d'Orient. Malgré leur souffrance ou peut-être par elle, ces chrétiens devraient être toujours convaincus que c'est là un des services qu'ils peuvent encore rendre au monde.

Le mois de mai aux "Fontaines" de Chantilly

SAMEDI 4 et DIMANCHE 5 MAI : LIBRES CHEMINS POUR CELEBRER :

Devenir capables de bâtir des célébrations vivantes et expressives. Exercices pratiques prenant en compte les lieux de célébration de chacun.

Du VENDREDI 10 au DIMANCHE 12 MAI : RENCONTRE JUIFS - CHRETIENS - MUSULMANS

sur le thème du pardon.

Les 25, 26 et 27 MAI : RENCONTRE DE FIANCES
avec François HESS, Jésuite.

Du VENDREDI 31 MAI au DIMANCHE 2 JUIN : HALTE SPIRITUELLE
Cœur du Monde, Cœur de DIEU ?

Du VENDREDI 31 MAI au SAMEDI 1er JUIN :
Dans le Prolongement du Colloque sur les THEOLOGIES de la LIBERATION.

**QUE SIGNIFIE POUR LES CHRETIENS D'UN PAYS OCCIDENTAL, COMME LA FRANCE :
« L'OPTION PREFERENTIELLE POUR LES PAUVRES ».**

POUR TOUT RENSEIGNEMENT COMPLEMENTAIRE :

SECRETARIAT DES SESSIONS :
Centre Culturel « LES FONTAINES » - B.P. 205
60500 CHANTILLY - Tél. : (4) 457.24.60.

L'orthodoxie dans le mouvement œcuménique

par le P. Elie Mélia *

Engagement

La chrétienté dite byzantine a porté, jusqu'à l'époque contemporaine, le poids de la législation impériale romaine. A la fin du IV^{ème} siècle, Théodose 1^{er} introduisit dans la loi, alors commune à l'Etat et à l'Eglise, le label d'Eglise catholique, label garanti par l'Etat, par opposition aux conventicules des hérétiques. Ce régime n'a disparu en Russie qu'en 1905, plus tard encore dans d'autres pays orthodoxes. Cependant les grandes ruptures, qu'elles fussent d'ordre dogmatique ou canonique, étaient suivies d'efforts opiniâtres en vue de restaurer l'union des chrétiens, sujets naturels de l'unique Empire. Il faut ajouter que ces tentatives étaient vouées à l'échec non seulement à cause de facteurs extérieurs à la foi, mais également du fait que l'on se trouvait à une étape dans le développement « idéologique » de la société chrétienne ancienne. Ce moment était marqué par l'affrontement frontal entre la vérité dogmatique définie et l'erreur condamnée, sans souci des conséquences humaines, psychologiques et sociales, et leur étalement dans l'histoire. Vérité dans la vision verticale, manque dans la dimension horizontale. Or les deux dimensions sont des éléments du Royaume et du Corps du Christ : Eph. 3, 18 s., comme d'ailleurs toute l'épître.

On fait souvent état des facteurs non-théologiques pour expliquer les

ruptures du passé, mais des facteurs du même genre pesèrent sur les tentatives d'union : voir les croisades, négociées au départ entre l'empereur de Byzance et le pape, le concile de Lyon, celui de Florence, cette tentative mort-née. Aux XVI-XVII^{èmes} siècles s'ajouta la politique religieuse de l'uniatisme. Depuis, les orthodoxes, un peu partout, se trouvaient sous le coup du prosélytisme catholique, suivi par celui des protestants. La conversion des orthodoxes était considérée comme un objectif de la mission chrétienne ! De là une exacerbation dans la prise de conscience de l'identité orthodoxe, comme aussi un ressentiment envers le christianisme occidental.

Et pourtant la vision de l'unité universelle n'était pas éteinte dans la conscience orthodoxe, jusque dans sa partie institutionnelle. Dès 1902, dans une encyclique au nom du St-Synode de Constantinople, le patriarche œcuménique Joachim III, proposait aux chefs des Eglises autocéphales orthodoxes une concertation en vue de manifester l'unité de l'orthodoxie à l'époque moderne. Et dans ce cadre, il préconisait une consultation sur « les relations présentes et futures avec les deux grands rameaux du christianisme, à savoir l'Eglise d'Occident et l'Eglise Protestante ». L'encyclique insistait sur « les voies de la charité et de la paix évangéliques ». En janvier 1920, profitant d'un moment lui assurant une liberté d'action, malgré

la vacance du siège patriarcal, le St-Synode de Constantinople publia une encyclique, adressée « à toutes les Eglises du monde » proposant l'établissement d'une « société entre les diverses confessions ». La proposition était concrétisée par un programme en dix points. Un an auparavant, à une session du Synode patriarcal, le métropolite Dorothee de Brousse, qui présidait, avait déclaré, se référant à la toute récente création de la Société des Nations : « Notre Eglise devrait donc prendre l'initiative et, après une étude approfondie, donner le signal de départ de l'union de toutes les Eglises dans la charité chrétienne » Hélas ! le siège œcuménique n'eut pas le moyen de faire aboutir son projet. Cependant il répondit positivement et d'une manière concrète aux sollicitations des promoteurs protestants du mouvement œcuménique, dont le projet se précisait dans les années 1918-1920. Et depuis, il fut présent dans toutes les rencontres du mouvement œcuménique naissant et adhéra à ses premières institutions permanentes.

Fidèle à une tradition constante depuis son élévation à la dignité « œcuménique » (II^{ème} et IV^{ème} conciles œcuméniques), le Patriarcat de Constantinople ne s'est jamais départi, malgré quelques erreurs au cours de l'histoire, d'une attention vigilante envers l'unité de l'Eglise dans sa dimension universelle. Faut-il rappeler, de nos jours, la grande figure prophétique d'Athénagore 1^{er} et son exceptionnel engagement œcuménique « au sommet ». Le Patriarcat était suivi par les Eglises d'expression grecque et les Eglises de Roumanie, de Serbie et de Bulgarie. Plusieurs de ces Eglises, du reste, entraient dans le mouvement œcuménique à travers l'action de hiérarques et de théologiens marquants mais ne s'engageaient pas officiellement. Beaucoup de responsables orthodoxes émettaient de fortes réserves pour les mêmes motifs que le Pape Pie XI dans son encyclique *Mortalium animos* de 1928. Il importe de noter le total et long silence de l'Eglise russe soumise à une atroce persécution et privée de toute possibilité d'action publique jusqu'à sa « normalisation » concédée par l'Etat Soviétique en 1943.



Le P. Stephanos Charalambidis (à g.) en conversation avec le P. Elie Mélia à la session œcuménique nationale de Chantilly.

* Archiprêtre Elie Mélia, recteur de la paroisse géorgienne de Paris, chargé de cours à l'Institut de théologie Saint-Serge.

On peut considérer comme un manifeste de l'œcuménisme orthodoxe à une première étape, le symposium « La réunification chrétienne, le problème œcuménique devant la conscience orthodoxe » (Paris YMCA-Press 1933). Les contributions sont signées par des hiérarques et des théologiens des Eglises de Constantinople, de Grèce, de Roumanie, de Bulgarie, de N. Berdiaev (du patriarcat de Moscou, mais à titre personnel) et des professeurs de l'Institut Saint-Serge.

On peut juger comme un intermède la Conférence des chefs et des représentants des Eglises autocéphales orthodoxes, réunis à Moscou, du 8 au 18 juillet 1948, pour la célébration du 500ème anniversaire de l'autocéphalie de l'Eglise russe (Actes en 2 volumes, éd. russe 1949 ; éd. française 1950-52) : l'invitation du COE de participer à l'Assemblée Générale d'Amsterdam fut unanimement rejetée. Notons que le patriarcat œcuménique et l'Eglise de Grèce n'avaient envoyé de représentants que pour les festivités liturgiques, se refusant de prendre part aux travaux de la conférence. On sait que l'Eglise de Russie a officiellement adhéré au COE à l'Assemblée Générale de New-Delhi 1961. Les Eglises des pays du bloc de l'Est ont rapidement suivi l'exemple. Actuellement toutes les Eglises de la communion orthodoxe sont membres du COE.

Réticences

A l'Assemblée Générale d'Amsterdam 1948, les représentants de l'Eglise de Grèce déclarèrent qu'ils ne pouvaient collaborer au mouvement œcuménique que dans la poursuite de buts pratiques car ils ne pouvaient mettre en discussion la doctrine orthodoxe. Des apaisements furent concédés aux orthodoxes par le Comité Central réuni à Toronto en 1950.

Pourtant, c'est la position inverse qui s'est imposée comme attitude commune aux participants orthodoxes du COE : théologie d'abord !

Néanmoins les orthodoxes tinrent à faire **in corpore** des déclarations séparées à l'issue des grandes rencontres œcuméniques : Amsterdam 1948, Lund 1952, Evanston 1954. Ils se démarquaient tant de la problématique générale que des résolutions votées.

Le malaise orthodoxe s'est aggravé après 1966, année qui vit le remplacement du Secrétaire Général du COE (dès avant sa fondation formelle) et d'autre part, la Conférence



A la session « Foi et Constitution » de Bangalore, les observateurs orthodoxes : A. Mampila (Zaire), J. Hopko (U.S.A.), Nicolas Lossky (France) et le métropolite Damaskinos (Suisse).

mondiale du département Eglise et Société. Ce fut l'intrusion massive de la « théologie séculière » et de la sécularité dans l'Eglise avec une tendance à relativiser la théologie fondamentale (de Deo et de Ecclesia).

Le malaise orthodoxe a été exprimé avec tact, souci d'équilibre, mais clairement dans la « Déclaration du Patriarcat Œcuménique à l'occasion du XXVème anniversaire du COE », datée du 16 août 1973 (texte français in *Episkepsis*, bulletin du Centre du Patriarcat Œcuménique, Chambésy-Genève, n° 26).

Spécificité de l'Orthodoxie au sein du C.O.E.

La spécificité de l'Orthodoxie est ressentie, sinon revendiquée, par l'ensemble des représentants des Eglises orthodoxes au COE comme par des hiérarques et des théologiens dans le monde orthodoxe.

On peut énumérer quelques causes. L'inflation protestante, aussi bien numérique qu'institutionnelle : Assemblées Générales, conférences, organes permanents, déclarations, publications...

Inadéquation dans la représentativité de membres du COE : les Eglises autocéphales ne sont pas des dénominations particulières de l'Eglise orthodoxe une ; chacune d'elles ne peut témoigner que par référence à l'unique tradition orthodoxe. Les votes dans les instances du COE restent par conséquent ambigus. La principale difficulté réside dans la conception de la nature de l'Eglise. Alors que nos frères protestants ont tendance à la minimiser, pour tous

les orthodoxes, sans exception, l'Eglise est perçue comme l'Una Sancta selon Eph. V. Un critère de l'Eglise est son altérité par rapport au monde : si l'Eglise est au service du monde ; c'est premièrement en vue de la déification des hommes, ce qui inclut, bien entendu, la justice sociale, mais toujours dans cette perspective. D'autre part, l'Eglise est communion des Saints et englobe dans sa collégialité universelle les fidèles de toutes les générations. Cette « unité dans le temps » traduit la victoire du Christ sur la mort, le don de la Résurrection. Il en résulte qu'il est impossible pour un orthodoxe de prier en dehors de la communion des saints dans laquelle il se situe personnellement.

La spécificité orthodoxe apparaît aussi dans la question dite de l'intercommunion, en fait celle de la communion interconfessionnelle. Celle-ci est jugée impossible par les orthodoxes, sauf, et le paradoxe n'est qu'apparent, contrainte de l'économie car Dieu reste juge souverain et manifeste sa volonté dans le discernement prophétique dont cependant la nature est précisément **extraordinaire**.

Tout ceci dit, les orthodoxes ont beaucoup reçu, sont réellement bénéficiaires, de leur compagnonage avec leurs partenaires œcuméniques : plus, sans doute, qu'ils ne s'en rendent compte.

En France, le Comité Interépiscopal Orthodoxe sous la présidence du métropolite Mélétiós, l'Institut de théologie Saint-Serge, diverses institutions, des publications orthodoxes collaborent activement à l'action œcuménique menée en commun par les Eglises chrétiennes du pays.

EXPÉRIENCE PASTORALE DANS L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI

par le P. Boris Bobrinsky

L'action pastorale est une des fonctions fondamentales et permanentes de l'Église, de « pâtre » le troupeau qui lui est confié. Pour cela, l'Esprit Saint suscite des vocations, instaure des ministères, donne la force d'aimer, la sagesse, le discernement spirituel nécessaires pour mener les êtres vers le Seigneur.

Dans l'Orthodoxie, la fonction pastorale est essentiellement liée au sacerdoce, mais elle est vécue très différemment selon les personnalités et les situations concrètes. Un des points marquants de ma propre vie, c'est le lien et l'unité ressentie, recherchée, vécue entre le ministère sacerdotal et la connaissance théologique. Je rends grâce au Seigneur d'avoir pu unir ces deux domaines depuis mon accès au sacerdoce.

Le chaînon initial de tout mon engrenage spirituel fut certainement l'attrance vers le culte liturgique et le désir du sacerdoce. Attrance et désir très précoces, où l'on peut discerner un véritable appel du Seigneur. Ce stade enfantin et juvénile fut marqué par un sens de la beauté de l'Église, et un profond amour de la célébration liturgique. Des figures de prêtres exemplaires me frappèrent très tôt et pour toujours. Ils surent me transmettre le sens du sacré, du respect de la maison de Dieu; sérieux et joie émanèrent d'eux et m'attirèrent.

Plus tard vint la théologie, lors de mes études à St-Serge. Le goût de la théologie me pénétra pour toujours et devint une des composantes fondamentales de mon existence d'étudiant, puis d'enseignant laïc, puis de prêtre. Le mystère de la Trinité fut très tôt au cœur de ma recherche, plus particulièrement la théologie de l'Esprit Saint. Le mystère trinitaire est tel que quel que soit le point initial d'approche, toute la plénitude de ce mystère en découle et s'en dégage.

Sur le plan de la réflexion théologique, c'est surtout vers le mystère du Christ et de son œuvre rédemptrice que l'Esprit a orienté mon



regard. Je retiens pour mon existence entière le texte du prophète Isaïe (61, 12) lu par Jésus dans la synagogue de Nazareth: « L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi Il m'a oint pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur » (Lc 4, 18-19).

Peu après la « manifestation » trinitaire du Jourdain, Jésus confirme son identité et sa vocation messianiques. Revêtu de toute éternité de l'Esprit divin, le Fils Bien Aimé vient dans le monde pour accomplir la volonté salvifique du Père. Toute l'œuvre pastorale de Jésus se noue entre le Baptême messianique du Jourdain et le Baptême de la Croix au Golgotha, dans un temps d'une densité et d'une brièveté extrêmes.

La seule distance entre le Baptême de Jésus et sa prédication du Royaume, ce sont les 40 jours de jeûne et de prière au désert, culminant dans le face à face avec Satan qui se poursuivra jusqu'à la défaite de celui-ci sur la Croix. Une fois que le temps de l'Esprit est advenu, il n'y a plus de recul, ni retard possible.

J'ai voulu m'arrêter sur le mystère du Bon Pasteur, car très tôt, inconsciemment peut-être, il éclaira et déterminait mon propre chemin.

Je ne peux pas parler de mon expérience pastorale, sans évoquer au préalable la dimension conjugale et familiale de mon sacerdoce, sans rappeler la bénédiction de Dieu sur mon foyer. Que des hommes mariés puissent être appelés au sacerdoce demeure pour toujours une des certitudes de la tradition chrétienne primitive que l'Orthodoxie a conservée avec amour, témoignant ainsi par une expérience vécue de la profonde compatibilité du sacerdoce et de la vie conjugale.

Certes, tout prêtre marié connaît les tensions et déchirements qu'évoquait déjà Saint Paul (1 Cor. 7, 32-35). Mais le mariage et la paternité humaine assurent certainement une stabilité affective et spirituelle, ouvrant le cœur et l'intelligence aux besoins et situations humaines les plus complexes et douloureuses, et - paradoxalement peut-être - assurant une véritable disponibilité intérieure pour le service de Dieu et du prochain.

Le sacerdoce vint en son heure comme une évidence interne entière sans que les implications concrètes et pratiques de cet engagement puissent être connues ou prévisibles. La marque de l'Esprit est inconditionnelle et la grâce du sacerdoce signifie toujours une conformation « objective » au Christ porteur de l'Esprit, non plus pour notre sanctification personnelle, mais pour la moisson du Seigneur. Notre sanctification personnelle est à la fois en arrière, dans le temps de préparation à l'« onction de l'Esprit » dans l'ordination. Elle est aussi dans l'effort d'obéissance et de purification quotidienne, dans un sentiment de contradiction douloureuse entre la puissance de Dieu qui agit à travers nous et notre propre faiblesse et indignité.

Les conséquences « pastorales » de l'ordination sacerdotale sont toujours - et furent pour moi - imprévisibles.

J'en évoquerai les aspects suivants :

1) le nouveau prêtre est jeté dans le champ du Seigneur, à la rencontre des besoins des hommes. 2) l'enseignement et la recherche théologique et l'engagement œcuménique comme dimension permanente de mon « sacerdoce ». 3) services des communautés traditionnelles russes. 4) charge d'une paroisse francophone. 5) les liens personnels de paternité - et de fraternité - spirituelle dans le chemin vers Dieu. 6) un nouveau genre d'expérience pastorale - la radio.

1) Jeté dans le champ du Seigneur, j'ai eu le vif sentiment que tout mon apprentissage était réduit à zéro, que tout était à découvrir, la célébration liturgique, la confession, la direction spirituelle, la prédication. Le soutien de mes pères et frères dans le sacerdoce était vital et nécessaire. Une lente maturation s'opère et nos propres contours se dessinent, se découvrent.

« Jeté dans le champ du Seigneur » a signifié aussi que l'appel et les besoins des hommes acquièrent très vite une priorité quasi-absolue sur les autres domaines de notre existence, vie familiale, enseignement, recherche. Des tensions s'instaurent et les choix sont difficiles...

2) Je considère comme une bénédiction particulière d'avoir pu maintenir mes engagements théologiques à travers ces 25 ans de sacerdoce. Quelle que soit la qualité de mon

enseignement, il fut pour moi-même un enrichissement inestimable, éclairant mon ministère, inspirant et structurant la prédication, donnant une plus grande consistance à toute mon activité pastorale.

La participation au dialogue œcuménique est aussi une part précieuse de mon engagement théologique et je considère aussi comme une bénédiction de Dieu d'avoir été constamment poussé à rendre compte de ma foi vis-à-vis de mes frères non-orthodoxes dans un esprit de fidélité et de loyauté à la tradition orthodoxe, mais aussi de discrétion et de respect, attentif aux impulsions de l'Esprit dans notre chrétienté divisée. Parler devant un auditoire œcuménique de ce qui est essentiel à l'Orthodoxie; l'expérience vécue de la Trinité, de l'Esprit Saint, le sens de la liturgie, de l'icône, des sacrements, le mystère des saints, de la Mère de Dieu et des anges, la dimension pascale de notre existence, le sens pascal du jeûne et de l'ascèse, la prière du cœur, en tout cela j'ai très vite senti que je témoignais moins de « vérités orthodoxes » que de réalités fondamentales du christianisme tout court qu'il fallait aider à redécouvrir dans les profondeurs mêmes de sa propre histoire. Le signe de vérité qui s'en dégageait et qui constitue mon expérience pastorale, c'est la joie que je ressens en témoignant de l'essentiel, et la joie que je découvre dans les visages et les cœurs de ceux pour qui ce témoignage dépasse les cadres de

l'Orthodoxie et rejoint les certitudes spirituelles les plus profondes et les plus universelles.

3) Dans le hic et nunc de notre enracinement ecclésial, il faut mentionner notre déchirement entre les milieux orthodoxes de tradition et de langue russe, et les besoins croissants de groupes et d'individus de langue française. Je rends grâce au Seigneur de mes origines russes, de mes racines spirituelles et culturelles. Elles ont déterminé ma formation religieuse et marquèrent les premières années de mon sacerdoce. Jusqu'à la fin de ma vie, la langue russe (et slavonne) restera la langue de ma prière intime, la langue où depuis mon enfance j'ai mémorisé chants et prières liturgiques. La tradition spirituelle, iconographique de l'Eglise russe est celle qui m'a enfanté et que je ne puis renier, tout en m'élargissant aux horizons de l'Orthodoxie universelle, tout en m'insérant avec joie et obéissance dans le ministère d'une paroisse orthodoxe francophone, et assumant des responsabilités envers l'Orthodoxie qui s'enracine et s'organise dans nos pays d'Occident.

4) Ces 16 dernières années au service d'une paroisse francophone ont été un temps d'un enrichissement spirituel incomparable. Une communauté en formation s'est peu à peu structurée, consolidée, fidèle à la tradition de l'Orthodoxie, refusant tout prosélytisme, mais accueillante à ceux qui frappaient à nos portes. Carrefour de langues et de cultures, lieu d'accueil pour les Libanais ou les Roumains, les Russes ou les Français, tous se retrouvent dans ce creuset eucharistique où se fait - difficilement certes - l'apprentissage de la prière, de l'amour fraternel, du partage et de l'accueil du prochain.

5) L'expérience pastorale la plus profonde se situe toujours au niveau personnel, selon les liens qui se tissent, selon les besoins de chacun. Faut-il enfermer toutes ces relations dans la notion peut être trop présomptueuse de paternité spirituelle ?

Si bien souvent cela est vrai, il n'en reste pas moins vrai que j'ai la conviction profonde que le but de la paternité spirituelle est d'amener l'« enfant » spirituel à maturité, en ressemblance de « l'Homme parfait dans la force de l'âge, réalisant la plénitude du Christ » (Eph. 4, 13).

Quelquefois la croissance est difficile, obstruée d'obstacles et de refus. Il me semble bien que le terme de



A l'Institut orthodoxe Saint-Serge, à Paris, de gauche à droite : le jeune Boris Bobrinsky et Dom Lambert Beauduin avec son neveu.

fraternité spirituelle exprime avec non moins de bonheur et avec peut-être plus d'humilité notre marche commune sous la houlette du Bon Pasteur où nous nous encourageons et nous fortifions les uns les autres dans le pardon mutuel et l'amitié.

Ces liens spirituels sont l'occasion d'une expérience quasi-tangible de la présence du Seigneur qui illumine notre entendement commun, inspire la parole de salut et de vie, infuse dans nos cœurs l'amour, la capacité d'écoute et de parole vraie et aimante. A la limite, chaque rencontre spirituelle est un événement, une épreuve d'incertitude totale au départ, avec le miracle d'une communion profonde qui s'instaure, d'une compréhension mutuelle, d'une illumination du chemin de la vie.

6) Une nouvelle « aventure » pastorale est advenue récemment dans ma vie. sans que je l'aie voulue ou cherchée. Il s'agit de la création d'émissions religieuses radiophoniques pour la Russie de l'Association « La Voix de l'Orthodoxie ». Au-delà des contraintes techniques et de l'organisation matérielle et financière des émissions, la dimension spécifiquement pastorale de cette activité radiophonique apparaît avec une force croissante. D'une part, c'est la joie et la disponibilité de tous ceux qui participent aux différents secteurs de ce travail, chant choral, rédaction, lecture, ou écoute des enregistrements, organisation, aide financière... partout se ressent la conscience d'être un rouage au service d'une œuvre missionnaire d'une actualité et d'une urgence brûlantes.

D'autre part, parlant par les ondes au peuple russe, organisant la prière liturgique pour les vivants ou les défunts, communiquant les richesses de la vie ecclésiale, je constate que cette semence spirituelle ne tombe pas dans le vide, mais que la parole de Dieu est entendue, accueillie, avec émotion, reconnaissance, et nous en avons des échos croissants. Sans connaître les noms et les visages des auditeurs, des liens spirituels se tissent, qui ne se découvriront peut-être que dans le Royaume. Ici comme dans tous les domaines de ma vie, se confirme la parole du Seigneur : « Autre est le semeur, autre le moissonneur » (Jn. 4, 37).

Une religieuse russe à Paris

Mère Marie Skobtsov (1) 1891 - 1945

par Elisabeth Behr-Sigel

Il y a quarante ans, le 31 mars 1945, la Mère Marie Skobtsov disparaissait dans une chambre à gaz du sinistre camp de Ravensbrück.

Qui était-elle ? Quelle destinée étrange amena cette religieuse orthodoxe, à partager le sort des résistantes françaises ?

L'Emigration russe à Paris dans les années 1920

Le début des années 1920 voit déferler sur l'Europe le flot des émigrés russes chassés de leur pays par la Révolution bolchéviste et la sanglante guerre civile qui la suivit. Paris devient la capitale intellectuelle et spirituelle de cette Emigration. Parmi les milliers d'exilés jetés sans ressources sur ses pavés, se trouve le couple Skobtsov : le mari, Daniel Skobtsov a combattu comme officier dans l'Armée Blanche. Sa femme, Elisabeth, est une ancienne socialiste révolutionnaire. Ils se sont rencontrés dans des circonstances dramatiques au cours de la guerre civile en Crimée. Elisabeth, née dans une famille de noblesse terrienne aisée, a fréquenté les milieux de l'intelligentsia petersbourgeoise où elle est connue comme poète et écrivain. Un populisme mystique a remplacé pour elle la foi en Dieu perdue au cours d'une crise d'adolescence. Comme son ami le poète symboliste Alexandre Blok, elle est cependant hantée par la figure du Christ des Evangiles. L'exil précipitera une crise spirituelle latente.

L'épreuve

Les Skobtsov ont trois enfants : Gaïana, née d'un premier mariage d'Elisabeth, loura et Anastasie nés au cours de l'exode à Tiflis et à Constantinople. En 1924, Anastasie (dont le nom signifie « résurrection ») est emportée par une méningite. La mort de l'enfant brise le cœur de la mère. Mais par la brèche ainsi ouverte, le Dieu vivant fait irruption dans la vie de Lisa.



Mère Marie Skobtsov.

L'épreuve est vécue par elle comme une « visitation » mystérieuse ; à la fois appel à une conversion radicale - *metanoïa* - et révélation, à la lumière de l'éternité entrevue, du véritable sens de la vie. Veillant son enfant mort, elle écrit : « ... toute ma vie, je me suis fourvoyée sur des chemins qui ne mènent nulle part. A présent, je veux m'engager

(1) Sur Mère Marie, voir l'importante biographie de Sergei Hackel, *One of Great Price* (Londres 1965). Il en existe une version russe. Une traduction française est en préparation. Voir également *Contacts*, n° 51, entièrement consacré à Mère Marie et contenant la traduction d'extraits de ses œuvres.

sur une voie sûre, sur un chemin purifié. Non que je croie à la vie mais afin de justifier et d'accepter la mort, de lui donner un sens ». Cette voie nouvelle, c'est celle de « l'amour qui va jusqu'au bout », d'un amour qui s'étend à tous « sans exception ». Seul l'amour subsiste dans l'éternité, seul il peut éclairer et transfigurer une vie qui autrement, écrit Lisa, « ne serait qu'un fardeau abominable ».

La diaconesse

La vocation d'Elisabeth Skobtsov se précise au cours des années suivantes. Elle est devenue l'un des membres dirigeants du **Mouvement des Etudiants Chrétiens Russes (2)**, une organisation née dans l'émigration dans un climat de ferveur pentecostale. Les maîtres à penser de cette jeunesse sont des intellectuels représentatifs d'une partie de l'intelligentsia russe qui a trouvé ou retrouvé le chemin de l'Eglise orthodoxe. Plusieurs parmi les plus prestigieux se sont installés à Paris. Tels sont le philosophe chrétien Nicolas Berdiaev et le Père Serge Boulgakov qui enseigne la dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, nouvellement fondé. Un moine d'origine

française, le Père Lev Gillet, joue également un rôle discret d'inspirateur. Au cœur des activités du « Mouvement » se trouve l'Eucharistie et l'appel à la communion frénétique.

En 1927, la jeune femme est engagée par l'association comme secrétaire itinérante. Visitant les villes universitaires françaises, organisant des cercles et des conférences, elle prend conscience de l'ampleur du malheur qui accable beaucoup de ses compatriotes, en particulier les plus démunis matériellement et spirituellement. Cessant de s'intéresser aux seuls milieux intellectuels, elle se rend auprès des mineurs des bassins de Lorraine et du Midi, auprès des Russes qui travaillent comme ouvriers dans les usines du Nord ou comme dockers à Marseille. Plus elle fréquente cette frange déclassée de l'émigration, mieux elle comprend que sa vocation est moins de parler que d'écouter, d'écouter avec une immense compassion les confidences. - parfois les confessions - de ces hommes dont beaucoup se meurent de solitude, cherchant la consolation dans l'alcool et la drogue.

Un de ses poèmes, écrit à cette époque, traduit cette expérience :

« Que m'importe l'intelligence habile ?
que m'importe les mots des livres
lorsque je vois partout la face morte
du désespoir, de la nostalgie, du suicide.

O Dieu, pourquoi n'est-il pas de refuge ?
Pourquoi tant d'abandonnés et d'orphelins ?
Pourquoi l'errance de ton peuple amer
dans l'immense, l'éternel désert du monde !

Je ne veux connaître que la joie de donner
Oh, consoler de tout son être la douleur du monde
Oh, que le feu, le cri des aurores saignantes
soient noyés dans des larmes de compassion » (3).

Lisa aspire à une consécration totale qu'elle ne parvient pas à vivre dans un mariage dont les liens se sont distendus. Son mari n'a pas suivi son évolution spirituelle. Non sans noblesse et abnégation, il consent à une séparation autorisée par les canons ecclésiastiques quand l'un des conjoints embrasse la vie religieuse.

En mars 1932, Elisabeth Skobtsov fait sa profession monastique à Saint-Serge, en présence du métropolitain Euloge. Ce dernier voit en elle la future fondatrice, dans l'émigration, d'une communauté monastique tradi-

tionnelle, d'une communauté dont la vie serait centrée sur l'ascèse et la prière liturgique. En fait, celle qui est devenue « Mère Marie » (en souvenir de la grande pénitente Sainte Marie l'Egyptienne) aspire à un monachisme d'un genre nouveau dans l'Orthodoxie orientale. Telle qu'elle se présente en ce début du 20ème siècle au terme d'une évolution spécifique. Comme le spirituel et théologien russe du 19ème siècle, Alexandre Boukharev (4) dont la pensée l'a influencée, Mère Marie rêve d'un monachisme vécu dans le monde, qui « serait comme un feu allumé au milieu de la cité ». Mais n'est-ce pas

simplement actualiser l'idéal d'un Saint Jean Chrysostome ou d'un Saint Basile ?

Poursuivant sa vie pérégrinante, Mère Marie est autorisée par le Métropolitain Euloge, à prononcer l'homélie à la fin de la liturgie dans les paroisses de province qu'elle visite, paroisses souvent trop irrégulièrement desservies par des prêtres dont le nombre est inférieur aux besoins.

A cet apostolat de la parole, à cette diaconie de la compassion, s'ajoute maintenant un véritable travail social. Dépourvue de moyens financiers, mais comptant sur l'aide de Dieu, Mère Marie parvient à organiser une maison d'accueil (située d'abord avenue de Saxe, puis rue de Lourmel dans le 15ème arrondissement à Paris où les émigrés russes sont particulièrement nombreux. Les services religieux sont régulièrement célébrés dans une chapelle édiflée dans la cour. Mais pour le reste, la maison ne ressemble guère à un monastère orthodoxe traditionnel. Chaque matin aux aurores, Mère Marie se rend aux halles, un sac jeté sur l'épaule où elle recueille les denrées invendues et périssables dont les marchands lui font don ou cèdent à vil prix. Elles serviront à nourrir la maisonnée. Car rue de Lourmel, on distribue des repas aux chômeurs nombreux en cette période de grave crise économique. On y accueille des clochards, des prostituées en voie de réhabilitation, d'anciens malades mentaux que Mère Marie a réussi à sortir des hôpitaux psychiatriques, mais parfois aussi une troupe de ballet russe, ou une chorale catholique de chant grégorien. Le soir, Mère Marie redevenue une intellectuelle, organise des cercles d'études et des conférences qui réunissent l'élite de l'intelligentsia chrétienne russe de Paris. Cette sorte de bohème évangélique n'est pas sans susciter des critiques. Mais le métropolitain Euloge fait confiance à Mère Marie. En 1935, celle-ci, aidée de quelques amis, fonde l'**Action Orthodoxe** qui acquiert une maison à Noisy-le-Grand et publie une revue « **La Cité Nouvelle** » d'une inspiration proche de celle de la revue française « **Esprit** » qui naît à la même époque.

La plupart des collaborateurs de Mè-

(2) L'Action Chrétienne des Etudiants Russes (ACER), 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, est l'héritier direct de « Mouvement ».

(3) **Contacts**, n° 51, page 186.

(4) Au sujet de l'influence exercée par A. Boukharev sur la renaissance religieuse russe du début du XXème siècle, voir E. BEHR-SIGEL, **Alexandre Boukharev**, Paris 1977.

re Marie sont des chrétiens orthodoxes convaincus. Cependant il se trouve parmi eux aussi quelques juifs d'origine russe, tel le généreux Elie Fondaminsky qui recevra le baptême d'un prêtre orthodoxe dans le camp de concentration où ils sont internés tous les deux.

La guerre et la résistance

Avec la débâcle française de 1940 et l'occupation allemande, une phase nouvelle s'ouvre dans la vie de Mère Marie.

Très vite, le secours à apporter aux juifs persécutés et menacés d'extermination, s'impose comme la première urgence. La rafle du Vel' d'Hiv' en juillet 1942 marque le début des arrestations et déportations massives. Les maisons de la rue de Lourmel et de Noisy-le-Grand deviennent des refuges où se cachent juifs et résistants qu'on espère faire passer en « zone libre ». Le chapelain de Lourmel, Père Dimitri Klepinine, délivre des certificats de baptême aux juifs qui lui en font la demande dans l'espoir d'échapper à l'arrestation. Ces choses se savent. Mère Marie manque peut-être de prudence. Les 8 et 9 février 1943, les agents de la Gestapo arrêtent le fils de Mère Marie, l'oura, le prêtre Klepinine, le secrétaire de l'Action Orthodoxe Pianov, enfin Mère Marie elle-même. Tous seront déportés, les hommes à Buckenwald, Mère Marie à Ravensbrück. Seul Pianov reviendra.

L'ultime sacrifice

Douée d'une résistance physique exceptionnelle et d'une foi profonde, Mère Marie est armée pour résister à la terrible épreuve de l'existence concentrationnaire. Elle sait consoler, rallumer les espoirs défailants, disent les témoignages de ses co-détenues qui ont survécu. « Tout le monde dans le bloc la connaissait. Elle s'entendait avec les jeunes comme avec les plus âgées, avec des personnes aux idées politiques avancées, avec les gens qui ne partageaient pas sa foi... » « Le soir rassemblées autour de son misérable grabat, nous l'écoutions... Elle nous parlait de son travail à Paris, de son espoir de voir se réaliser l'union entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. Grâce à elle nous retrouvions courage quand nous défailions écrasées sous le poids croissant de la terreur ».

Les derniers mois avant la libération

du camp sont terribles. Atteinte de dysenterie, Mère Marie sent ses forces physiques l'abandonner. Elle, qui tant de fois a réconforté ses compagnes, se tait maintenant, comme plongée dans un dialogue intérieur silencieux. C'est l'ultime rencontre terrestre avec le Christ décrite jadis dans un de ses poèmes :

« De différentes manières, tu me les as ôtés tous.

Voici l'âme rivée en sa solitude essentielle.

Seulement toi et moi.

Je prie. Mes doigts touchent ton trône.

Je tremble, tu étends vers moi ta main » (5).

Mère Marie prit-elle volontairement la place d'une de ses compagnes désignées pour la chambre à gaz ? Malade, épuisée fut-elle « sélectionnée » elle-même ? Les témoignages divergent. « Mais au fond peu importe, écrit Jacqueline Péry dans ses souvenirs sur Ravensbrück, quelles que fussent les circonstances exactes. Mère Marie s'est offerte elle-même comme victime au sacrifice suprême, aidant chacune de nous à accepter la Croix. Son souvenir reste vivant et ne mourra qu'avec nous car elle a rayonné la paix de Dieu et nous a communiqué cette paix » (6).

*
**

Dans l'histoire de l'orthodoxie en France, Mère Marie Skobtsov occupe une place particulière et prophétique. Enracinée dans la culture et dans la tradition ecclésiale russes, elle fut en même temps un témoin de la nouveauté de l'Esprit, une âme largement ouverte à son souffle vivifiant. Rien en elle n'était conventionnel ou sclérosé. Elle représente un

courant qui, dans l'Orthodoxie russe du 19ème et du début du 20ème siècle, a voulu réconcilier la terre avec le ciel, la contemplation avec l'action, la consécration totale au Seigneur dont le monachisme est le signe, avec la fidélité aux tâches historiques et la compassion pour l'homme terrestre souffrant.

Ecrasé dans l'Etat soviétique où pourtant « des voix s'élèvent sous les décombres » (7), en concurrence dans la Diaspora avec un renouveau néopatristique qu'il pourrait équilibrer et vivifier, ce courant a particulièrement fécondé la pensée et l'action orthodoxes en France. Paul Evdokimov est spirituellement un frère cadet de Mère Marie.

Mère Marie ne participe pas directement au Mouvement Œcuménique dont le grand essor date de l'après-guerre. Dans l'existence concrète, elle pratiquait l'œcuménisme le plus large, collaborant dans son travail social avec des organisations catholiques, protestantes et laïques. Au camp de Ravensbrück, elle rassemble autour de son grabat, des chrétiennes, des juives et des communistes, des Russes et des Françaises. Témoignant par sa vie et sa mort de l'Amour sans limites (8), elle nous réunit dans l'essentiel, dans « l'unique nécessaire » dont Jésus parle à Marthe et à Marie (Luc 10, 42).

(5) *Contacts*, n° 51, page 191.

(6) Les témoignages des co-détenues de Mère Marie sont empruntés à la biographie de S. Hackel.

(7) A. Soljenitsyne et d'autres, *Des voix sous les décombres*, Paris, 1974.

(8) Le Père Lev Gillet qui intitula un de ses livres *Amour sans limites*, fut un ami proche de Mère Marie sur laquelle il exerça une profonde influence.

Connaissez-vous l'AMEITO ?

- ◆ Voulez-vous aider l'Institut Saint-Serge et contribuer à son rayonnement théologique, spirituel et œcuménique ?
- ◆ Vous le pouvez en adhérant à l'Association pour le Maintien et l'Entretien de l'Institut de Théologie Orthodoxe dont le Siège est à Paris 19ème, Rue de Crimée, numéro 93.
A.M.E.I.T.O. : C.C.P. Paris 18 855 58 A.
- ◆ Vous pouvez vous adresser au Siège social de l'A.M.E.I.T.O. pour connaître les conditions et les modalités d'adhésion et entrer ainsi dans la famille des Amis de l'Institut Saint-Serge.

A propos du Saint et Grand Concile Panorthodoxe

par Nicolas Lossky

L'Eglise orthodoxe est conciliaire. Elle ne l'est pas seulement parce qu'elle est, comme on aime à dire, « l'Eglise des sept grands Conciles Œcuméniques » ; ni non plus parce qu'elle se réunit, plus ou moins régulièrement, en Conciles ou Synodes locaux ou généraux (les mots « concile » et « synode » sont, rappelons-le, parfaitement synonymes dans la conscience orthodoxe ; ils ne sont que la version latine et grecque de la même notion). Elle ne l'est pas non plus au sens où le concile en soi représenterait l'instance suprême du pouvoir dans l'Eglise.

L'Eglise orthodoxe est conciliaire en tant qu'elle est catholique. Comme l'écrit Vladimir Lossky, « si le concile - et surtout un concile général -, est l'expression la plus parfaite de la catholicité de l'Eglise, (...), il ne faut pas croire cependant que l'infaillibilité de son jugement soit assurée uniquement par les canons définissant son caractère légitime de concile. C'est une condition nécessaire, mais non suffisante : les canons ne sont pas une recette magique qui forcerait la vérité catholique à s'exprimer ». (« Du troisième attribut de l'Eglise » in *A l'image et à la ressemblance de Dieu*, Paris, Aubier, 1967. p. 178).

La catholicité de l'Eglise, comme l'a montré le même V. Lossky (*ibid*, *passim*), ne peut être simplement identifiée à l'universalité (celle-ci n'est qu'une conséquence de ce qu'est la catholicité en profondeur). Elle est la vérité même révélée à l'Eglise : « La vérité de la Sainte Trinité (...) qui confère à l'Eglise sa catholicité : une identité ineffable de l'unité et de la diversité à l'image du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible » (*ibid*, p. 179).

Il y a donc un lien profond entre la catholicité ainsi comprise et la conciliarité de l'Eglise, et cette conciliarité ne se réduit pas à la forme du Concile au sens technique. Celui-ci n'est que « l'expression la plus parfaite de la catholicité », comme on vient de

voir, ce qui signifie que l'Eglise est catholique et conciliaire même lorsque le concile au sens technique n'est pas réuni. L'Eglise est conciliaire dans la mesure où elle vit la révélation de la vie trinitaire. Or, il va de soi qu'elle est appelée à le faire dans tous les aspects de sa vie.

D'une certaine façon donc, l'Eglise se doit d'être conciliaire d'une façon permanente, nourrie et abreuvée par ce qui fait le cœur même de sa vie, la sainte eucharistie qui représente le lieu par excellence où elle entre en communion avec la vie divine, trinitaire. La confession « dans l'unité d'un même Esprit » de « la Trinité consubstantielle et indivisible » est un acte conciliaire par excellence. Dans la mesure où cette confession, au sens fort (impliquant un changement de toute la vie) a lieu, l'Eglise est en concile et peut, par conséquent, se réunir physiquement et techniquement en assemblée conciliaire d'évêques, unis au sens le plus profond à leurs communautés eucharistiques.

Du coup, le concile, local ou général, envisage toute la vie concrète à la lumière de cette « unité du même Esprit » et recherche des solutions pour les problèmes du jour dans l'unanimité (les notions d'autocratie ou de démocratie y sont totalement étrangères, procédant de l'esprit de ce monde).

Nul n'ignore qu'aujourd'hui l'Eglise orthodoxe ressent de sérieuses difficultés à réunir le Saint et Grand Concile que beaucoup attendent. En termes humains, « géopolitiques », les difficultés sont faciles à comprendre. Cependant, tout ce qui procède de l'esprit de ce monde pourrait être surmonté, vaincu, par un retour à l'essentiel, l'unique nécessaire, la vraie catholicité de l'Eglise, c'est-à-dire la transformation de la vie par l'écoute de la Révélation du Père par le Fils dans l'Esprit Saint.



La première conférence panorthodoxe préconciliaire, à Chambésy, en novembre 1976 : les 13 délégations des Eglises au culte d'ouverture.

Quelques pistes bibliographiques

par Alexis Van Bunnem

Il y a un demi-siècle à peine, il aurait été bien difficile de présenter une bibliographie orthodoxe d'expression française comportant ne serait-ce qu'une dizaine d'ouvrages valables. Le christianisme oriental était encore, à l'époque, un continent largement ignoré et généralement méconnu, même par les spécialistes de la question. La situation a heureusement bien changé au cours des vingt dernières années : un intérêt de plus en plus soutenu, quoique discret (mais n'est-ce pas là une garantie de profondeur et de sérieux ?), s'est en effet manifesté pour l'histoire, la théologie et la spiritualité de l'Eglise orthodoxe ; au point qu'un relevé bibliographique, portant uniquement sur les livres français consacrés spécifiquement à tel ou tel aspect de l'Orthodoxie et publiés durant cette période, comporte déjà plus de 150 titres : soit une moyenne très honorable de six à huit ouvrages originaux par an. De toute cette production, je ne présenterai donc, ici, qu'une très modeste sélection.

Pour une présentation générale de l'Eglise orthodoxe, de son histoire et de sa doctrine, on peut toujours recommander l'ouvrage de Timothy (Kallistos) WARE, **L'Orthodoxie. L'Eglise des sept conciles**, Bruges, Desclée De Brouwer, 1968, 480 p., très claire et très pédagogique. Plus ancien, de lecture plus ardue, mais débordant de richesses et d'aperçus originaux est le livre de Paul EVDOKIMOV, récemment réédité, **L'Orthodoxie** (coll. « Théophanie »), Paris, DDB, 1979, 351 p. Les positions dogmatiques fondamentales de l'Eglise orthodoxe ont été excellemment présentées par Jean MEYENDORFF, **Initiation à la théologie byzantine**, Paris, Cerf, 1975, 320 p. ; d'une érudition très sûre, cet ouvrage reste cependant accessible à un large public. Enfin, signalons l'essai, particulièrement brillant et suggestif, d'O. CLEMENT, **La révolte de l'Esprit**, Paris, Stock, 1979, 442 p., qui donne un bon aperçu de la situation particulière de l'Orthodoxie et des réponses propres qu'elle est susceptible de fournir aux grandes questions de la culture contemporaine.

Ceux qui cherchent dans l'Orthodoxie un enseignement plus pratique, concernant notamment leur vie spirituelle, devraient se reporter, en premier lieu, à K. WARE, **Approches de Dieu**

dans la tradition orthodoxe (« Théophanie »), Paris, DDB, 1982, 223 p., qui est sans doute le livre le plus limpide et le plus profond que nous ayons, à ce jour, sur la question et qui a le grand mérite de toujours montrer la portée concrète des points fondamentaux de notre foi. Dans la même ligne, on peut également recommander **l'Introduction à la spiritualité orthodoxe** (« Théophanie »), Paris, DDB, 1983, 116 p., d'un moine de l'Eglise d'Orient ». Le même auteur a du reste publié plusieurs autres petits ouvrages de méditation aux éditions de Chevetogne, parmi lesquels on retiendra en particulier : **Jésus, simples regards sur le Sauveur** (« Livre de Vie », 136), Chevetogne, 1962, 199 p.

Les chrétiens qui souhaiteraient être introduits à la pratique de la « prière de Jésus » peuvent se référer, d'une part aux célèbres **Récits d'un Pèlerin russe** (« Points Sagesses », 14), Paris, Seuil, 1978, 187 p., pleins de vie et de fraîcheur, et d'autre part, au petit livre très utile de J. SERR et O. CLEMENT, **La prière du cœur** (« Spiritualité Orientale », 6 bis), Bellefontaine, 1977, 121 p. Enfin, signalons l'ouvrage très documenté et équilibré d'un moine de l'Eglise d'Orient, **La prière de Jésus** (« Livre de Vie », 122), Chevetogne, 1963, 121 p., qui donne un bon aperçu de sa genèse et de son développement dans l'Eglise orthodoxe.

Quelle que soit sa spécificité, sinon son originalité, la spiritualité orthodoxe ne prétend cependant pas être autre chose que celle des Pères de l'Eglise et des premiers chrétiens. Pour apprécier cet enracinement et cette continuité, ainsi que la permanente actualité des témoins des premiers siècles, on lira avec profit O. CLEMENT, **Sources, les mystiques chrétiens des origines**, Paris, Stock, 1982, 345 p. A compléter éventuellement par un ouvrage d'un grand

spirituel orthodoxe contemporain, le Père SOPHRONY, **Sa vie est la mienne**, Paris, Cerf, 1981, 185 p.

La plupart des chrétiens, toutefois, ne sont pas des moines et bien que la vie spirituelle soit fondamentalement une, elle peut prendre des formes bien différentes suivant la situation de chacun. Pour les couples qui souhaiteraient approfondir la signification chrétienne du mariage, on peut recommander l'ouvrage classique de P. EVDOKIMOV, **Sacrement de l'amour** (« Théophanie »), Paris, DDB, 1980, plusieurs fois réédité. Les parents préoccupés par l'éducation religieuse de leurs enfants peuvent également se référer à **Dieu est vivant. Catéchisme pour les familles**, Paris, Cerf, 1979, (par un groupe de chrétiens orthodoxes).

Pour beaucoup, le trait le plus caractéristique de l'Eglise orthodoxe reste cependant sa liturgie ; à ceux-là, on ne peut guère que répondre, avec l'Evangile, « Venez et voyez ». Pour avoir une idée de l'esprit dans lequel l'Orthodoxie conçoit la liturgie et les sacrements qui rythment la vie des chrétiens, on peut néanmoins lire le petit livre, stimulant et provocant, d'A. SCHEMANN, **Pour la vie du monde**, Paris, Desclée, 1969, 142 p. On trouvera, en outre, une bonne introduction à la théologie de l'icône - un autre aspect du christianisme oriental qui a, depuis quelques années, marqué les chrétiens d'Occident - dans le beau livre de D. ROUSSEAU, **L'icône, splendeur de son visage** (« Théophanie »), Paris, DDB, 1982, 295 p.

Enfin, signalons à ceux qui souhaiteraient se tenir au courant que le **Service Orthodoxe de Presse** (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie) et la revue orthodoxe **Contacts** (43, rue du Fer-à-Moulin, 75005 Paris) tiennent régulièrement leurs lecteurs informés des publications dans ce domaine.

Semaine œcuménique des "Avents"

Animateurs : Pasteur Louis LEVRIER - Le Père Joseph De BACIOCCHI.

Le thème : « L'Espérance ».

La date : Du 25 août au 31 août 1985.

Le lieu : Abbaye de Saint-Maur près d'Angers.

Renseignements et inscriptions : Mme Jacqueline MERIGEAUX,
34, Rempart DESAIX
16000 ANGOULEME
Tél. : (45) 95.62.68.

L'Église orthodoxe en France : renseignements pratiques

L'Église orthodoxe est présente en France par soixante-quinze paroisses environ, généralement petites, plusieurs communautés monastiques, des mouvements de jeunesse, des fraternités de disséminés, un institut de théologie renommé, l'Institut Saint-Serge.

Les prêtres, mariés pour la plupart, exercent souvent une activité professionnelle (enseignants, médecins, ingénieurs, techniciens...).

Pour l'essentiel, les quelque 150 à 200 000 baptisés orthodoxes que compte la France sont d'origine immigrée, provenant de Grèce (occupation du Dodécannèse par l'Italie en 1916-1917, catastrophe d'Asie Mineure en 1923), de Russie (arrivée massive à partir de 1920, suite à la Révolution de 1917), ainsi que d'émigrations plus récentes (Roumains et Serbes, Libanais et Syriens); des Français de souche aussi, chrétiens entrés dans la communion de l'Orthodoxie, mais surtout athées ou indifférents qui se convertissent au Christ dans l'Église orthodoxe.

Les différentes communautés sont regroupées en diocèses constitués à l'origine selon des critères ethniques et dépendant encore de Patriarcats situés en Europe orientale ou au Proche-Orient. Au niveau national, la coordination se fait au **Comité interépiscopal orthodoxe en France**, porte-parole officiel de l'épiscopat orthodoxe dans notre pays. Le Comité est présidé par le métropolite MELETIOS, qui représente en France, le patriarche œcuménique DIMITRIOS 1er de Constantinople, « Premier parmi les égaux » dans l'épiscopat orthodoxe mondial.

DIOCÈSES :

Archevêché grec (Patriarcats œcuménique), métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal, 7, rue Georges-Bizet - 75116 Paris - Tél. (1) 720.82.35. Auxiliaires : évêque JEREMIE (Paris) et évêque VLASSIOS (Lyon).

Archevêché de France et d'Europe occidentale, (ancien diocèse russe, devenu de fait multinational, dépendant lui-aussi du Patriarcats œcuménique), archevêque GEORGES, 12, rue Daru - 75008 Paris - Tél. (1) 622.38.91. Auxiliaire : évêque ROMAIN (Nice).

Doyen des paroisses françaises : Père Boris BOBRINSKOY, 4, rue d'Alsace-Lorraine - 92100 Boulogne-Billancourt - Tél. (1) 603.78.18.

Vicariat du Patriarcats d'Antioche (pour les communautés orthodoxes syriennes et libanaises, de langue arabe), évêque GABRIEL, 22, Avenue Kléber - 75116 Paris - Tél. (1) 501.83.56.

Diocèse du Patriarcats de Moscou : métropolite VLADIMIR, 26, rue Pécelet - 75015 Paris - Tél. (1) 828.99.00.

Diocèse du Patriarcats de Serbie : évêque LAVRENTIJE, résidant en République fédérale d'Allemagne; son représentant en France : Père Vladimir GARIC, 35, rue Claude Bernard - 75005 Paris - Tél. (1) 587.12.45.

Diocèse du Patriarcats de Roumanie : archevêque ADRIEN, 41, rue de l'Église - 75015 Paris - Tél. (1) 579.90.57.

L'« Église russe hors frontières » : (représentant en France : Père Alexandre TROUBNIKOV, 46, rue Abel-Vacher - 92190 Meudon - Tél. (1) 534.19.16), n'est pas en pleine communion canonique avec l'ensemble de l'Orthodoxie. Très critique vis-à-vis des autres Églises et de l'œcuménisme, concrètement cependant, la plupart de ses paroisses ne se distinguent guère des autres communautés d'origine russe.

L'Église dite « catholique-orthodoxe de France » : (96, boulevard Auguste-Blanqui - 75013 Paris), se trouve par contre dans une situation tout à fait particulière. Provenant, entre autres, d'une dissidence mineure de l'Église catholique, ses conceptions ecclésiologiques, ses pratiques sacramentelles et ses relations avec certains milieux occultistes font qu'elle n'est pas reconnue par l'Église orthodoxe en France et que son évêque, Mgr GERMAIN, n'est pas admis à siéger au Comité interépiscopal. L'Église catholique, pour sa part, ne la considère pas comme un partenaire pour le dialogue œcuménique. (1)

INSTITUTIONS ET SERVICES :

Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), 93, rue de Crimée - 75019 Paris - Tél. (1) 208.12.93.

Service télévision (TF 1) : Père Nicolas OSOLINE, 64, boulevard Sault - 75012 Paris - Tél. (1) 340.56.32.

Service radio (France-Culture) : Père STEPHANE, 2, avenue Desambrois - 06000 Nice - Tél. (93) 85.21.16.

Service orthodoxe de presse et d'information (S.O.P.) : Jean TCHEKAN, 14, rue Victor-Hugo - 92400 Courbevoie - Tél. (1) 333.52.48.

Librairie orthodoxe « Les Editeurs réunis », 11, rue de la Montagne, Sainte-Geneviève - 75005 Paris - Tél. (1) 354.43.81.

« **Contacts** », revue de théologie et de spiritualité, 43, rue du Fer à Moulin - 75005 Paris - Tél. (1) 535.80.98.

Aide aux croyants de l'URSS, 91, rue Olivier de Serres - 75015 Paris - Tél. (1) 250.53.66.

(1) Cf. L'Église orthodoxe en France - Annuaire 1984 - SOP - page 12.

par Jérôme Cornélis

APRES LA VISITE DU Dr RUNCIE EN FRANCE

Sur le plan national, l'événement œcuménique du dernier trimestre 1984 aura sans doute été la visite, en France, du Dr Runcie, archevêque de Cantorbéry, en réponse à une invitation de l'épiscopat français. A Paris, le primat de la Communion anglicane déclarait : « Nos relations avec l'Eglise catholique romaine se sont améliorées, depuis cinquante ans, de façon à dépasser les espoirs les plus fous que je nourrissais quand j'étais jeune homme ». Et sur le sens profond de sa visite, il déclarait à la Commission épiscopale française pour l'Unité : « De même que pour Portal et Halifax et que pour l'ARCIC, l'amitié chrétienne est toujours la base de notre compréhension mutuelle. C'est une des raisons pour lesquelles je suis avec vous aujourd'hui ». De telles déclarations résument le climat de fraternité et de cordialité qui a caractérisé cette visite qui a marqué une nouvelle étape concrète dans le rapprochement que vivent déjà, ensemble, les Eglises anglicane et catholique.

Cet esprit de communion en Christ a permis des échanges dans un climat de haute franchise. C'est ainsi que, dans son allocution à Notre-Dame, l'archevêque de Paris a évoqué le nouvel obstacle que constituait la décision récente du Synode de l'Eglise d'Angleterre à propos de l'ordination des femmes. Sur ce point, l'archevêque de Cantorbéry s'est expliqué dans sa conférence de presse. Après avoir fait le point sur la question, il a précisé : « Ma position est la suivante : pour des raisons œcuméniques et pour l'unité de l'Eglise d'Angleterre, il serait mieux de ne pas entamer cette question pour le moment, mais le Synode s'exprimant par la majorité des voix a voulu entamer la première étape. Je comprends les complications que cela causera à beaucoup de catholiques. Je comprends la position officielle de l'Eglise catholique. Mais le dialogue anglican-catholique a continué et continuera même si des femmes ont déjà été ordonnées à la prêtrise, comme aux U.S.A., au Canada et en Nouvelle-Zélande. Ce sera un obstacle, mais nous devons voir comment il peut être surmonté ».

Ce qui a le plus impressionné et édifié les hôtes de l'illustre visiteur, c'est sa volonté de travailler à la recherche de l'unité entre catholiques et anglicans ; comme il l'a déclaré dans sa conférence de presse : « Nos deux Eglises doivent prendre très au sérieux le travail de la Commission internationale (ARCIC), et ses déclarations communes sur l'Eucharistie, le ministère et l'autorité. J'ai parlé de cela avec les évêques catholiques. Nos deux Eglises doivent trouver des moyens d'exprimer dans la vie l'expérience libérante qu'a été la visite du Pape à Cantorbéry. Tout retour en arrière est bloqué maintenant. Nous avons été libérés de la captivité où nous tenaient nos histoires séparées. Nos communautés doivent travailler à la guérison de la mémoire du passé. C'est particulièrement vrai lorsque anglicans et catholiques vivent côte à côte comme en Angleterre... Les Eglises doivent devenir signes de réconciliation dans un monde divisé ». (Voir dans les Jalons, les différentes étapes de la visite du Dr Runcie en France).

OCTOBRE

TROISIEME RENCONTRE ŒCUMENIQUE EUROPEENNE A RIVA DEL GARDA

A RIVA DEL GARDA (près de Trente), du 3 au 7 octobre, s'est tenue la troisième rencontre œcuménique européenne réunissant une centaine de représentants du Conseil des

Conférences Episcopales Européennes (CCEE) et de la Conférence des Eglises européennes (KEK). Le thème de la rencontre était le Credo de Nicée-Constantinople. Deux exposés sur les origines et le développement historique du Credo furent présentés par l'évêque Hanson de Chester et le P.-W. Löser, s. j., de la RFA. Comme il fallait s'y attendre, l'un des points principaux de la discussion fut le « Filioque ». D'autres discussions furent consacrées au document du GMT-

ECR-COE (1980) : « Témoignage commun ». Ces débats étaient présidés par le pasteur Appel, président de la KEK et le cardinal Hume, président du CCEE. Le dimanche 7 octobre, une grande célébration œcuménique au cours de laquelle eut lieu la lecture du Credo de Nicée-Constantinople, d'abord en grec, puis dans leurs langues par tous les participants ensemble, s'est déroulée dans la cathédrale de Trente. A propos de cette célébration B. Le Léanec écrit dans « La Croix » du 10 octobre :

« Dimanche, dans la cathédrale qui fut, au XVIème siècle, le lieu du Concile de la Contre-Réforme, on est passé du désir à la réalité. Dans l'enthousiasme. Cette accolade de Trente demeurera pour les Eglises de la Réforme ce que la rencontre de Paul VI et d'Athénagoras avait été pour le monde catholique et orthodoxe, ce que la visite de Jean-Paul II à Canterbury fut dans les relations fraternelles des Eglises catholique et anglicane... »

Les cent participants ont été accueillis par des communautés chrétiennes chaleureuses. Cet accueil est en lui-même une étape dans le développement œcuménique en Europe. Il ne s'agit plus seulement de débats entre spécialistes ou de dialogue entre responsables d'Eglise. C'est tout le mouvement d'une communauté élargie qui s'est manifesté à Trente. Ainsi depuis janvier dernier, les paroisses de l'archidiocèse du nord de l'Italie avaient porté dans la prière cette rencontre...

Dans les rues de Rovereto le jeudi soir, à la lumière des torches, cardinaux, évêques, prêtres, participant à la rencontre, avaient ensemble pris part à une marche pour la paix. Marche silencieuse qui les avait conduits jusqu'à une immense cloche forgée avec des armes utilisées pendant les deux dernières guerres. A son écho qui résonnait à travers les montagnes et les vallées de ce coin pittoresque de l'Italie du Nord, les responsables des Eglises présents ont sans doute pris davantage conscience de cette responsabilité ».

(On trouvera dans le D.C. n° 1888, pp. 107 à 115 : la lettre du Pape au

cardinal Hume, le Message aux chrétiens d'Europe et le document « Notre Credo, source d'espérance » élaboré au cours des travaux).

QUATRIEME RENCONTRE ANNUELLE DE DIALOGUE THEOLOGIQUE PROTESTANT - ORTHODOXE

A VERSAILLES, le 4 octobre, s'est déroulée la quatrième rencontre annuelle du dialogue théologique protestant-orthodoxe sous la présidence du métropolitain Mélétiós et du pasteur Jacques Maury, président de la FPF. Cette réunion avait pour but de poursuivre l'étude de l'Eucharistie dans le « BEM » à partir d'un projet de texte préparé par le pasteur Michel Leplay et le professeur Nicolas Lossky, théologien orthodoxe.

« MARIE DANS LE DIALOGUE ŒCUMENIQUE »

AUX SABLES-D'OLONNE, le 7 octobre, s'est tenue la 9ème rencontre œcuménique départementale, consacrée à « Marie dans le dialogue œcuménique ». Dans le compte rendu très intéressant de René Cougnaud dans « Eglise de Luçon », nous lisons :

« Il s'agissait d'un questionnement mutuel des trois Eglises sur la place de Marie dans leur foi et leur piété respectives. Les débats théologiques entre le Pasteur Levrier, de Royan, et le Père Faynel, de Paris, furent très animés, sans jamais trop dépasser l'entendement des chrétiens de base de l'assemblée. Ces débats ont eu le mérite de mettre en lumière le problème si souvent disputé entre protestants et catholiques : quelle est la place respective de la grâce de Dieu et de l'action de l'homme dans le plan du salut ? Le salut de l'homme dépend-il oui ou non du Fiat de Marie ? Au lieu d'un vrai désaccord sur ce sujet, il s'agirait plutôt de l'accent porté sur l'un ou l'autre point, selon que l'on est catholique ou protestant, le chrétien réformé minimisant au maximum la part de l'homme, et donc de Marie.

La présence d'un intervenant orthodoxe, Mme Anthoula Delehaye, porta le débat en d'autres sphères, plutôt mystiques que rationnelles, ce qui fut une richesse pour tous et sans doute une nouveauté. Mme Delehaye souligna la place privilégiée de Marie

dans la piété, la liturgie et l'iconographie des Eglises orthodoxes. Pour les chrétiens orthodoxes, Marie est la Mère de Dieu, Toute Sainte et Toujours Vierge. L'exposé de Mme Delehaye fut illustré, dans l'après-midi, de diapositives sur les icônes, projection appréciée de tous mais trop courte. A noter au passage que, dans l'iconographie orthodoxe, Marie est pratiquement toujours représentée avec son fils ».

REUNION DU GROUPE MIXTE DE TRAVAIL ECR - COE

A BOSSEY (Genève), du 8 au 13 octobre, le nouveau groupe mixte de travail ECR-COE s'est réuni à l'Institut œcuménique. Comme on le sait, les nouveaux coprésidents de ce groupe sont le pasteur Jacques Maury, président de la FPF et Mgr Alan Clark, évêque catholique d'« East Anglia ». D'après le communiqué officiel, publié à cette occasion, l'ordre du jour de la réunion reprenait les cinq priorités relevées par le cinquième rapport : la route vers l'unité ; le témoignage commun ; la collaboration sociale ; la formation œcuménique ; et la collaboration permanente entre les diverses sections du COE et les institutions correspondantes de l'Eglise romaine.

La formation œcuménique a été l'objet d'une attention particulière. Le groupe a reconnu que, dans ses aspects formels et informels, la formation était l'une des préoccupations centrales de l'ECR et des Eglises membres du COE, et il a souligné que la dimension œcuménique doit être regardée comme l'un des éléments indispensables de toute démarche de formation chrétienne. Le GMT fera de la formation œcuménique l'une des priorités permanentes de son programme ; il a été décidé d'examiner lors de sa prochaine réunion des propositions d'étude et d'action plus systématiques.

Des exemples empruntés à des expériences locales ont montré que ce sont les efforts communs entrepris au service de la justice, de la paix, des droits de l'homme et du développement qui donnent à nombre de gens la conscience la plus aiguë de la dimension œcuménique. Le GMT a réaffirmé l'importance vitale de la collaboration sociale à de nombreux niveaux de la vie des Eglises, et il a salué le travail accompli au cours des 4 dernières années par le « Groupe mixte consultatif sur la pensée et

l'action sociale » (GMC) du COE et du Saint-Siège. Ce groupe est particulièrement utile à l'échange d'informations et il stimule la collaboration entre divers organes et institutions de l'ECR et du COE, notamment aux échelons local et régional.

La collaboration sociale est l'un des domaines dans lesquels les chrétiens sont souvent à même de rendre un témoignage commun à l'Evangile. Ce témoignage rendu possible par la communion réelle bien qu'imparfaite qui unit les chrétiens, s'exprime également à travers l'étude commune de la Bible, la prière commune et le dialogue théologique.

Le Groupe mixte de travail s'est réjoui de l'accueil que les Eglises ont réservé au document de Foi et Constitution « Baptême, eucharistie, ministère ». Le travail de Foi et Constitution est reconnu comme étant très important puisqu'il concerne la recherche d'une unité fondamentale de foi et la relation entre l'unité des Eglises et le renouveau de la communauté humaine. Douze théologiens catholiques romains sont membres de la Commission de Foi et Constitution depuis 1970.

La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens a été reconnue comme un autre domaine important de collaboration permanente sur la voie qui mène à l'unité. Le Groupe mixte de travail s'est montré soucieux de trouver comment donner un nouvel élan aux formes de célébration de cette Semaine, ainsi que d'en faire l'élément central d'initiatives et de programmes à plus long terme.

FORUM ŒCUMENIQUE DES FEMMES CHRETIENNES D'EUROPE

A DRIEBERGEN (Pays-Bas), du 10 au 14 octobre 1984, environ 70 femmes d'une vingtaine de pays de toute l'Europe se sont retrouvées pour un séminaire organisé par le Forum Œcuménique des Femmes Chrétiennes d'Europe (FOFCE), plateforme qui regroupe des catholiques, orthodoxes, anglicanes et protestantes.

Sous le titre général « En marche entre la menace et l'espérance », le séminaire proposait d'approfondir plus particulièrement le sujet « Les femmes et le travail ».

Ensemble les participantes demandent fermement une meilleure re-



Troisième rencontre œcuménique européenne à Riva del Garda.

connaissance du travail des femmes, qu'il s'agisse du travail rémunéré ou bénévole ou des tâches éducatives et ménagères. Elles demandent une meilleure répartition du travail entre hommes et femmes et un partage plus équitable de toutes ces tâches dans l'Eglise comme dans la société. Elles invitent instamment les Eglises à prendre en compte ces questions. Elles encouragent les femmes à s'engager dans l'étude des questions économiques et politiques et à s'attacher à la transformation des mentalités dans leur rôle d'éducatrices.

Issues d'Eglises et de pays très divers, vivant dans des sociétés, des cultures, des situations ecclésiastiques, économiques et politiques différentes, toutes les participantes ont cependant en commun ces nombreuses préoccupations. Elles ne fondent pas leurs revendications sur une idéologie quelconque, mais sur la force libératrice du Christ, en qui il n'y a plus ni homme ni femme.

LA SESSION DE CATECHÈSE ŒCUMÉNIQUE : BILAN ET PERSPECTIVE

A LYON-FRANCHEVILLE, les 13 et 14 octobre, une importante session était consacrée à un bilan sur dix années de catéchèse œcuménique. En effet depuis 1975, chaque automne, des chrétiens catholiques et protestants, engagés dans des expériences de catéchèse interconfessionnelle ou œcuménique, se rassemblent à Lyon sur l'invitation du Centre Saint-Irénée pour un week-end de réflexion. Ils viennent de toute la France, de Suisse romande et parfois d'autres pays: Angleterre, Italie.

Depuis dix ans, ils ont abordé des thèmes divers: le contenu d'une catéchèse œcuménique, un enseignement sur Saint Pierre, l'eucharistie, la confirmation, les fêtes de la foi, Marie, la « double appartenance », le renouveau du culte...

En octobre dernier, cent cinquante personnes (pour moitié des foyers mixtes; pour l'autre des évêques, prêtres et pasteurs, quelques religieuses et de nombreux laïcs, catéchistes et monitrices) ont établi le bilan des dix années écoulées. Chacun des quelque trente groupes de catéchèse interconfessionnelle représentés avait exprimé sur un panneau son « bilan de santé » (but et public visé, méthodes et matériel, résultats, réussites et échecs...) et le commenta devant les autres participants.

L'abbé Ambroise Binz, directeur de l'Ecole des catéchistes de Fribourg (Suisse) et le pasteur Michel Freychet, chargé des relations œcuméniques pour les Eglises luthériennes et réformées de France, aidèrent les participants à interpréter leur cheminement et à prendre des décisions concrètes, dans leur situation locale précise, pour une nouvelle avancée dans les années à venir.

La présence active de plusieurs « responsables » d'Eglises invités es-qualités (évêques, membre du Conseil national de l'Eglise réformée de France, secrétaire général de l'Eglise protestante de Genève...) était le signe visible, d'une part, que malgré les obstacles, l'œcuménisme ne stagne pas autant qu'on le dit parfois; d'autre part que la catéchèse interconfessionnelle, loin d'être l'affaire de quelques-uns seulement, concerne toute la communauté chrétienne. Aucune Eglise en effet ne peut se désintéresser de la manière dont est transmise la Bonne Nouvelle.

Les deux questions posées aux participants étaient d'ailleurs: en quoi notre catéchèse fait-elle avancer l'unité chrétienne? En quoi nos activités peuvent-elles enrichir toute catéchèse?

Après de nombreux contacts et dialogues personnels ou par petits groupes, chacun est reparti ayant fait une ample moisson de renseignements originaux, d'expériences vécues et de projets concrets pour l'avancée vers la réconciliation des Eglises.

Le numéro d'avril 1985 de la revue Foyers Mixtes (2, place Gailleton, 69002 Lyon) rassemblera les principaux résultats de cette rencontre. (Centre Saint-Irénée, Lyon).

REUNION EN VUE DE PREPARER LA PROCHAINE SEMAINE DE L'UNITE 1986

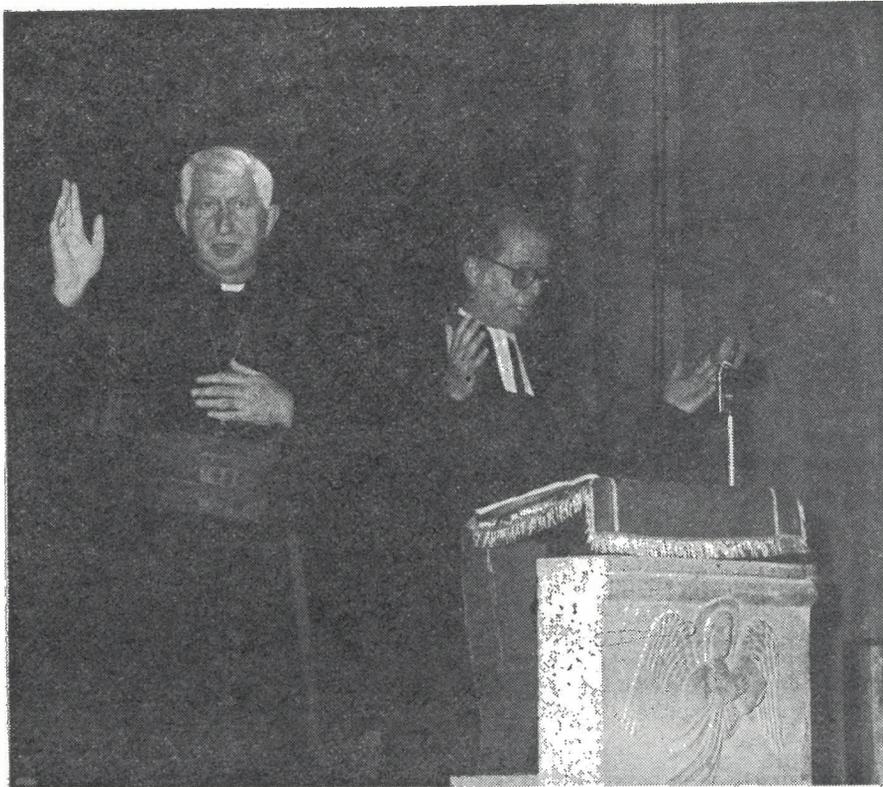
A L'ABBAYE DE STICNA (Yougoslavie), du 15 au 18 octobre, des représentants du Secrétariat pour l'Unité et du COE se sont rencontrés pour préparer les documents de la Semaine de l'Unité 1986. Le thème en sera: « Vous serez mes témoins » (Actes 1, 8).

L'EVEQUE ANGLICAN DESMOND TUTU, PRIX NOBEL DE LA PAIX

A OSLO, le 16 octobre, le prix Nobel de la Paix 1984 a été attribué à l'évêque anglican Desmond Tutu, connu pour la lutte non violente qu'il mène contre l'apartheid dans son pays. L'évêque Tutu est aussi un membre actif de la Commission de Foi et Constitution du COE. Peu après, l'évêque Tutu a été élu évêque de Johannesburg par le Synode des évêques anglicans d'Afrique du Sud. Le prélat était auparavant Secrétaire général du Conseil des Eglises d'Afrique du Sud.

VISITE AU PHANAR DE PELERINS CATHOLIQUES FRANÇAIS

A ISTANBUL, le 17 octobre, un groupe de 740 pèlerins catholiques conduit par Mgr Joseph Rabine, évêques de Cahors, a rendu visite au



Le pasteur Appel, président de la K.E.K. et le cardinal Hume, président du C.C.E.E. donnent la bénédiction à la fin de la célébration œcuménique de Trente.

Phanar dans le cadre d'un pèlerinage en Méditerranée orientale. Les participants furent reçus par Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Dimitrios. A l'allocution de Mgr Rabine, le patriarche répondit par un discours où il déclara notamment :

« Nous vous remercions parce que vous avez voulu inclure dans votre programme la visite que vous nous rendez, et, plus particulièrement, parce que de telles visites en groupes de chrétiens de France au Phanar nous sont chères. Elles tendent en effet à devenir une tradition renforçant le dialogue entre nos Eglises sœurs. . . »

Nous gardons toujours vivante devant nous la présence en cette même église et en ces mêmes lieux des Papes Paul VI et Jean-Paul II. Par leur visite au siège du Patriarcat œcuménique, ils ont voulu prouver leur attachement à l'œcuménisme et leur respect pour la tradition de l'Eglise d'Orient. Leur venue fut pour nous la source d'une grande joie et d'un grand honneur. . . »

Nous vous remercions encore une fois et vous saluons avec des sentiments d'honneur et d'amour fraternel en Christ.

Avant votre départ, nous vous invi-

tons à réciter avec nous la prière du Seigneur et à chanter ensuite une louange à notre Mère commune, la Vierge Marie ».

LE 6ème CENTENAIRE DU MONASTERE SUEDOIS DE VADSTENA

A VADSTENA, les 23 et 24 octobre, le 6ème centenaire du monastère fut célébré au cours d'une fête œcuménique qui a été l'occasion pour des religieuses de cinq pays - Danemark, Finlande, Islande, Norvège et Suède - de se retrouver pour deux journées d'échange et de prière commune.

Le premier jour du jubilé, il y eut une double célébration religieuse - la première dans la chapelle du Monastère actuel des Sœurs de Sainte Brigitte, la seconde dans l'église de l'ancien Monastère, tout à côté. Cette église est, depuis la Réforme du XVème siècle, propriété de l'Etat et sert d'église paroissiale pour les luthériens de Vadstena.

Etaient présents aux deux célébrations Mgr Luigi Bellotti, Pro-Nonce Apostolique des pays scandinaves,

Mgr Hubertus Brandenburg, évêque de Stockholm - seul diocèse catholique de Suède -, Mgr Casimierz Majdanski, évêque de Stettin en Pologne, l'archevêque luthérien de Stockholm Bertil Werkström et l'évêque luthérien Martin Lönnebo.

Le lendemain, 24 octobre, une grand-messe fut célébrée dans l'ancienne église monastique, par Mgr Luigi Bellotti, assisté par Mgr Hubertus Brandenburg et plusieurs prêtres.

A Vadstena se vit toute l'année un œcuménisme concret entre communautés. A côté de la communauté de sœurs Brigittines, il existe, depuis une quinzaine d'années un groupe de sœurs appartenant à l'église luthérienne de Suède: les Filles de Marie. Elles étaient pleinement présentes à la célébration du jubilé, tant par leur participation aux offices que par leur aide. En sœurs, les Filles de Marie et les sœurs de Sainte Brigitte ont ensemble travaillé à l'accueil des invités et des sœurs de différents pays - il y eut, en effet, à Vadstena, une centaine de sœurs réunies.

REUNION DES RESPONSABLES DES COMMUNIONS CHRETIENNES MONDIALES

A GENEVE, du 23 au 25 octobre, s'est tenue la vingt-huitième réunion annuelle des responsables des Communions chrétiennes mondiales (CCM). Participaient à la rencontre des représentants luthériens, baptistes, réformés, méthodistes, mennonites, catholiques, vieux-catholiques, des Quakers, des Adventistes du Septième Jour, des Disciples, des Orthodoxes, du COE, et de l'Armée du Salut. Le thème était le témoignage, l'évangélisation et la mission dans des sociétés sécularisées.

Le groupe a réélu ses responsables : Joe Hale, Secrétaire général du Conseil méthodiste mondial, reste Président de la Conférence des Communions chrétiennes mondiales, tandis que B.B. Beach (Adventiste) garde le poste de Secrétaire. Le programme du forum sur les conversations bilatérales, qui aura lieu près de Genève du 5 au 9 mars, a été examiné. Il s'agira d'étudier en particulier la relation des dialogues officiels mondiaux entre les représentants de deux traditions chrétiennes avec le texte du BEM. Comme à chaque réunion, le groupe a entendu des rapports sur les activités et les

problèmes des différentes Eglises, et un rapport détaillé sur chacune d'entre elles. C'est Gerhard Claas, secrétaire général de l'Alliance baptiste mondiale qui a présenté ce rapport. Enfin, il a été décidé de se réunir du 22 au 24 octobre 1985 près de Londres; du 21 au 23 octobre 1986 à Rome, notamment pour fêter l'anniversaire de la conclusion du Concile Vatican II, en 1965.

APPEL ŒCUMENIQUE DES EGLISES CHRETIENNES EN NOUVELLE-CALÉDONIE

A NOUMEA, le 25 octobre, les responsables des Eglises catholique, évangélique et évangélique libre ont signé la déclaration œcuménique suivante: « Nous, représentants des communautés chrétiennes, constatant avec amertume la dégradation du climat politique actuel du territoire et tout en condamnant les injustices, leurs causes et leurs conséquences, nous demandons à tous les chrétiens d'œuvrer ensemble au maintien de la paix et à la recherche des moyens de réconciliation des cœurs et des esprits.

Nous leur rappelons en outre que les accusations de part et d'autre, quelles que soient leur raison ou leur motivation, doivent faire place à la sagesse et au bon sens, qu'en tant que frères dans le Christ, ils doivent par un effort commun jeter les bases d'un vrai dialogue pour faire disparaître les causes de mécontentement et de haine et, partant, aboutir à une paix vraie et durable.

Nous nous adressons tout particulièrement à tous les responsables politiques et nous leur rappelons que l'avenir politique de ce pays comme aussi de ses habitants dépend de leur sagesse, de leur bon sens, de leur courage à prendre des dispositions nécessaires pour arrêter les actes de violence et de déstabilisation.

Mais à un moment pareil, les démarches humaines s'avèrent incapables d'amener les hommes à s'entendre, à dialoguer afin de dépasser les causes de dissensions; le recours à Dieu par la prière est donc nécessaire.

C'est pourquoi, nous, en tant que responsables spirituels des communautés chrétiennes, nous invitons les chrétiens à une semaine de prière pour la justice et la paix, qui aura lieu du 5 au 11 novembre 1984 ».

REUNION DE LA COMMISSION INTERNATIONALE CATHOLIQUE - METHODISTE

A LAKE JUNALUSKA (Caroline du Nord, Etats-Unis), du 26 octobre au 2 novembre, a eu lieu la réunion de 1984 de la Commission internationale catholique-méthodiste. La rencontre a commencé à échanger sur la Primauté, comme une partie de l'étude qui se poursuit au sujet de la nature de l'Eglise.



NOVEMBRE

UNE QUINZAINE BIBLIQUE CULTURELLE A BEDARIEUX

A BEDARIEUX (Hérault), du 2 au 18 novembre, a eu lieu une quinzaine culturelle, approuvée et soutenue par la municipalité et consacrée à la Bible.

Née à l'initiative d'un pasteur, puis soutenue par quelques personnes de formation et d'idéologie différentes, l'idée de cette exposition était en elle-même un événement:

— reconnaître la Bible comme un livre de notre monde et de son histoire, et non point uniquement comme livre de révélation de Dieu;

— accepter que si tout est politique dans notre société, la politique n'est pas tout.

Du coup, les responsables des Eglises catholique, réformée, évangélique, orthodoxe ont fait, dans le concret, la découverte de l'œcuménisme. Des maîtres de l'enseignement et des hommes de science acceptèrent de considérer la culture et le savoir comme étant susceptibles d'être regardés autrement.

La préparation de cette quinzaine a duré un an et demi et a permis de former une trentaine de personnes, susceptibles à leur tour d'être médiatrices entre la Bible et un public ignorant, mais curieux.

Les activités essentielles de cette

quinzaine furent la visite détaillée de l'exposition de l'Alliance Biblique française sur l'histoire de la Bible, divers montages en diaporama, le film « La Bible vue par Rembrandt » et deux concerts donnés en l'église Saint-Alexandre.

VISITE DU PATRIARCHE DE L'EGLISE ASSYRIENNE D'ORIENT A ROME

A ROME, le 8 novembre, le Patriarche de l'Eglise assyrienne d'Orient, Mar Denkha IV, a effectué une visite à Jean-Paul II. Il était accompagné de Mgr Ashour Bawi, évêque de cette Eglise aux Etats-Unis, et de son secrétaire particulier, M. Praidon Darmoo. Né le 15 septembre 1935 en Irak, Mar Denkha IV a été ordonné prêtre en 1957 et consacré évêque de Téhéran en 1962. Il a été élu Patriarche de l'Eglise assyrienne d'Orient (environ 115 000 fidèles) le 15 octobre 1976. Il réside à Téhéran.

Dans son discours à Jean-Paul II, Denkha IV a notamment déclaré:

« Il est important d'accueillir et de réaliser le commandement de Jésus-Christ notre Seigneur, comme il est écrit dans Jn 15, 12-13: « Voici mon commandement: aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ».

Nous pouvons obtenir cet amour et cette paix parmi nous en multipliant nos conversations et nos réunions fraternelles, spécialement quand elles sont organisées sous forme de dialogues et de consultations. Comme chrétiens fidèles nous pourrions communiquer les uns avec les autres et reconnaître que nous sommes membres d'une seule, sainte et apostolique Eglise sous l'autorité de son Seigneur et Maître Jésus-Christ.

Grâce à l'amour et à la compréhension, nous pourrions surmonter nos différences et renouer les anneaux séparés de la chaîne des Eglises chrétiennes. Et le Seigneur de l'Eglise sera content de nous parce que nous remplissons nos devoirs envers l'humanité ».

Jean-Paul II a répondu en disant notamment:

« Votre Eglise, fondée dans l'ancienne Mésopotamie, plonge ses ra-

cines dans la révélation biblique et compte parmi les plus antiques Eglises d'Orient. Les trésors de foi que nous possédons en commun sont tels que ce qui nous unit est déjà bien plus fort et plus grand que ce qui nous sépare encore. Mais il est nécessaire de dissiper les malentendus et le cas échéant de résoudre les différences qui peuvent encore subsister entre nous. En faisant cela, nous pouvons parvenir à la pleine communion et travailler afin de pouvoir, par une fervente prière et un dialogue fraternel, être capables de répondre aux aspirations du Christ qui a prié pour que tous soient un... afin que le monde croie » (Jn 17, 21).

Je sais qu'en de nombreux lieux, le clergé et les fidèles de nos Eglises vivent en fraternelle harmonie et tâchent, dans des conditions souvent difficiles, de rendre ensemble témoignage à l'Evangile du Christ. Et vous avez aussi en commun avec les Catholiques du Patriarcat Chaldéen une prestigieuse histoire missionnaire, le témoignage et l'enseignement de nombreux saints, le courageux exemple de beaucoup de martyrs et un riche patrimoine théologique, liturgique et spirituel. Je souhaite qu'un tel héritage puisse constituer une continue invitation à prier et à travailler pour que soit rétablie l'unité visible du Corps du Christ. Pour contribuer à la réussite de ce grand projet, les pasteurs et les fidèles sont appelés à une constante conversion des cœurs, de sorte que chaque Eglise puisse apporter la force de sa charité et la richesse de son propre patrimoine à l'édification de la seule Eglise de Dieu ».

**CELEBRATION
DU 20ème ANNIVERSAIRE
DE LA FONDATION
« PRO ORIENTE »**

A VIENNE, le 8 novembre, ont eu lieu une célébration œcuménique et une séance solennelle au grand amphithéâtre de l'Université, en présence du Président de la République, le Dr Kirchschräger et de nombreuses personnalités. Comme on le sait, la Fondation « Pro Oriente » est vouée principalement à la restauration de l'unité visible entre l'Eglise catholique et les Eglises d'Orient : Eglises orthodoxes et Eglises préchalcédoniennes. Le Président de la Fondation, le cardinal F. König a dressé le bilan vraiment impressionnant de « Pro Oriente » et suggéré des ini-

tiatives pour l'avenir comme celle d'une Fondation parallèle « Pro Occidente » en Orient. Le cardinal Willebrands, invité à cette célébration, a consacré son discours au thème : « Comment une Eglise locale peut contribuer au rapprochement entre les Eglises orthodoxes et catholiques », donnant pour exemple ce qui a été réalisé depuis vingt ans par la Fondation viennoise « Pro Oriente ».

**ASSEMBLEE PLENIERE
DU SECRETARIAT
POUR L'UNITE DES CHRETIENS**

A ROME, du 12 au 19 novembre, le Secrétariat pour l'Unité des chrétiens a tenu sa « Plenaria », son Assemblée plénière. Les travaux avaient pour thème : « La dimension œcuménique du nouveau Code de droit canonique ». Après une présentation générale du nouveau Code par le P. Jean Beyer, les experts et les membres du Secrétariat s'efforcèrent de déterminer quelle pouvait être la dimension œcuménique réelle de cette nouvelle législation.

A ce sujet, le cardinal Willebrands dans son intervention, posa des questions aussi suggestives que précises. Dans l'allocation qu'il a adressée au Secrétariat, le 16 novembre, le pape Jean-Paul II a cité la Constitution « Sacrae disciplinae leges » pour attirer l'attention sur le fait que lui-même avait été attentif à y faire mention de « l'engagement que l'Eglise doit mettre dans l'œcuménisme ».

Dans cette allocution, après avoir passé en revue les différents domaines où commencent à entrer dans les faits les résultats des divers dialogues par lesquels on recherche l'unité dans la foi, le pape a commenté le can. 755 qui indique le rôle des évêques dans la promotion de l'œcuménisme : « Pour cette raison nous qui sommes évêques nous avons une grave responsabilité dans la promotion de la volonté d'unité dans le peuple qui est confié à nos soins. L'application soigneuse et sensible du nouveau Code de droit canonique, avec son accent mis constamment sur l'importance de la communion ecclésiale, doit être un moyen primordial pour intensifier cet « esprit du Concile » qui caractérise partout les Catholiques. Dans votre collaboration avec le Siège apostolique à travers votre travail au Secrétariat pour l'Unité des chrétiens, et dans votre tâche de pasteurs dans

vos diocèses et comme membres de vos Conférences épiscopales, je vous presse de poursuivre cette grande œuvre avec courage et fidélité, car ce sont là les composantes de la vraie prudence pastorale ».

(Texte intégral de l'allocation du pape dans la D.C. n° 1887, pp. 31-33).

**VOTE EN FAVEUR
DE L'ORDINATION DES FEMMES
AU SYNODE
DE L'EGLISE D'ANGLETERRE**

A LONDRES, du 13 au 16 novembre, s'est réuni le Synode général de l'Eglise d'Angleterre (anglicane). Ses trois chambres (évêques, clergé, laïcs) ont voté à une large majorité (au total 307 voix contre 183) en faveur d'une nouvelle législation autorisant l'ordination des femmes à la prêtrise. Il y a 6 ans, le Synode avait rejeté une motion similaire.

La décision du Synode de l'Eglise d'Angleterre prendra au moins quatre années avant de s'inscrire dans la réalité car elle doit, successivement, être examinée et approuvée par les diocèses de l'Eglise d'Angleterre, à nouveau par le Synode, puis par les deux chambres du Parlement quant au changement de législation qu'elle implique. Entre temps aura lieu le renouvellement des membres du Synode qui risque, selon l'AFP, d'être sans doute dominé par cette question.

Lors du Synode, le débat fut plus centré sur l'opportunité de cette décision que sur ses motifs théologiques. L'ordination des femmes à la prêtrise est en effet un problème qui divise la Communion anglicane : l'Archevêque de Cantorbéry, le Dr Robert Runcie, est le primat spirituel de cette Communion qui rassemble environ 65 millions d'anglicans. On y compte déjà, à travers le monde (et en dehors de la Grande-Bretagne) plus de 700 femmes-prêtres. Mais leur ordination a provoqué des scissions au sein des Eglises anglicanes au Canada, aux Etats-Unis et en Nouvelle-Zélande.

Outre ces raisons d'unité interne, le Synode de l'Eglise d'Angleterre a été très conscient des conséquences œcuméniques de ce vote : si maintes Eglises protestantes reconnaissent aux femmes l'accès au ministère pastoral, les Eglises catholique et orthodoxe le leur refusent. Le Dr Robert Runcie, favorable aux argu-

ments en faveur de l'ordination des femmes à la prêtrise, s'est cependant, pour cette raison, opposé à la motion votée.

VISITE DE LA CONFERENCE EPISCOPALE DES POUILLES AU PHANAR

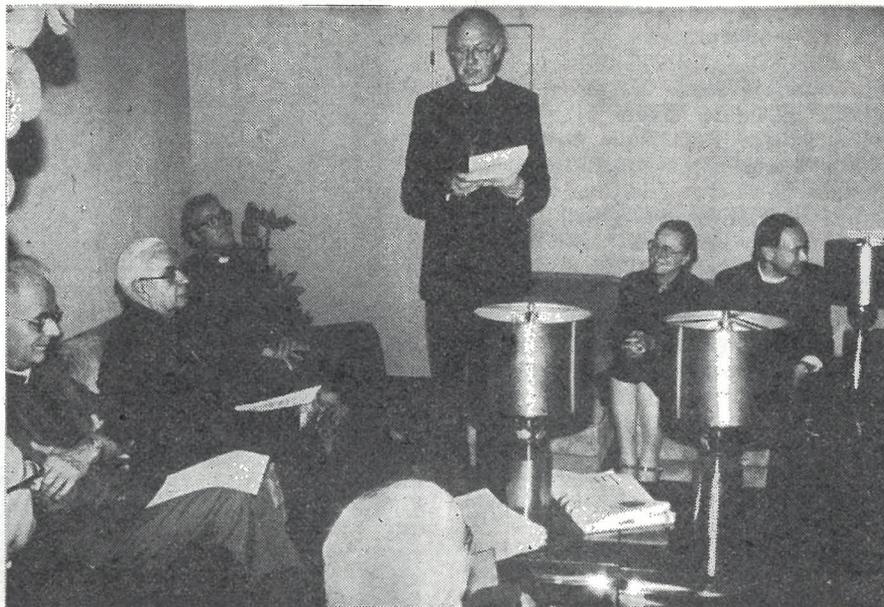
A ISTANBUL, le 15 novembre, la Conférence épiscopale des Pouilles, conduite par son président, S.E. l'Archevêque Guglielmo Liobolesi, a visité le Patriarcat œcuménique et fut chaleureusement reçue par Sa Sainteté le Patriarche Dimitrios. Aux visiteurs - qui lui apportaient les salutations de S.E. l'Archevêque de Bari, Mgr Mariano Magrassi - S.S. le Patriarche Dimitrios dit notamment: « Votre visite fraternelle à notre Patriarcat œcuménique, excellentissimes et chers frères ainsi que vos estimés compagnons, se situe exactement dans les limites de ce dialogue bien plus large que, nous aussi, nous appelons « dialogue de charité ». C'est le cadre et l'espace vital du dialogue théologique. Sans lui, le dialogue théologique officiel des Eglises demeure une simple discussion académique sans conséquences ni dimensions ecclésiales...

Votre voyage à notre ville prouve que la récente visite du pape Jean-Paul II à Bari, la ville « pont entre l'Orient et l'Occident » a donné une nouvelle vigueur œcuménique à l'Eglise catholique-romaine de vos diocèses et à ses efforts œcuméniques bien connus.

Nous disons cela car nous connaissons bien certains faits importants, en premier lieu la fondation et l'excellente marche de l'Institut œcuménique Saint-Nicolas à Bari, avec la participation de théologiens orthodoxes, comme l'éminentissime et très cher frère le Métropolitain Chrysostome de Myre; deuxièmement, la mise sur pied de la commission œcuménique locale; et, en troisième lieu, la fructueuse organisation de plusieurs congrès interecclésiaux...

Le 6 décembre, nos deux Eglises auront la joie et la grâce de se rencontrer à nouveau, près du tombeau de Saint Nicolas, évêque de Myre, sur les lieux de sa vie et de son activité pastorale... ».

(Texte complet de l'allocation du Patriarche Dimitrios et de la réponse de Mgr Liobolesi dans « Episkopsis » n° 327 du 25-12-1984, pp. 5-



A son arrivée à Roissy-Charles de Gaulle, Mgr Runcie, archevêque de Cantorbéry, est accueilli au salon d'honneur par Mgr Vilnet, président de la Conférence épiscopale française et par Mgr Duval, président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens.

(Photo Alain Pinoges - CIRIC)

6, suivi du compte rendu du 2ème symposium international sur Saint Nicolas à Antolia, pp. 6-9).

épiscopale et évangélique, qui décideront ainsi sur son approbation et sur l'accord final qu'il prépare.

VERS LA RECONNAISSANCE MUTUELLE DU BAPTEME ENTRE CATHOLIQUES ET PROTESTANTS ESPAGNOLS

A MADRID, le 23 novembre, les Eglises d'Espagne ont rendu public un avant-projet de déclaration commune par laquelle l'Eglise catholique et les Eglises membres du Conseil œcuménique des Eglises en Espagne pourraient établir la reconnaissance mutuelle du baptême. Cet avant-projet avait été préparé en 1977 déjà, et il a été repris maintenant pour être revu à la lumière du Document de Lima, au cours des premières journées interconfessionnelles de théologie et pastorale de l'œcuménisme, qui ont été organisées sur pied d'égalité par la Commission épiscopale catholique des relations interconfessionnelles. L'Eglise espagnole réformée épiscopale, l'Eglise évangélique espagnole et l'Eglise orthodoxe grecque à Madrid. Elles ont eu lieu à Madrid du 20 au 23 novembre 1984.

L'avant-projet devra passer maintenant à l'examen de la Conférence épiscopale catholique espagnole ainsi que des Synodes des Eglises

CELEBRATION D'UN OFFICE ŒCUMENIQUE A STRASBOURG

A STRASBOURG, le 23 novembre, un office œcuménique a été célébré à la cathédrale en présence du Président de la République en visite en Alsace.

Accueilli par Mgr Brand, Archevêque Evêque de Strasbourg et en présence des Présidents des Eglises Protestantes de la région ainsi que du Grand Rabbin représentant la communauté juive, le Président Mitterrand était accompagné par Messieurs Joxe, Hernu, Laurain, Curien et Bockel, membres du gouvernement.

Dans son homélie, le pasteur André Appel, Président du Directoire de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, devait notamment déclarer: « En commémorant le 23 novembre 1944, nous ne voulons pas oublier ceux qui ont apporté le sacrifice même de leur vie pour la liberté et la paix. Nous leur devons et nous le devons à nos enfants, de faire notre possible pour construire une société plus juste, plus humaine, plus respectueuse des

petits et des faibles. Alors, Dieu bénira nos efforts ».

La veille, le jeudi 22 novembre, à l'issue du dîner offert par le Président de la République aux représentants des corps constitués et du Conseil de l'Europe, le Chef de l'Etat avait accordé un entretien aux représentants des cultes concordataires d'Alsace, Mgr Brand, le Pasteur Appel et le Pasteur Thérèse Klipffel. Au cours de cet entretien, auquel assistait également le ministre de l'Intérieur, Monsieur Pierre Joxe, ont été évoquées notamment les questions relatives au « droit local » dont le Concordat et les articles organiques constituent une partie à laquelle la population alsacienne reste attachée.

Enfin, les représentants des cultes ont remis une lettre faisant état de leur inquiétude au sujet des émissions religieuses diffusées par Radio-France - Radio-Alsace et qui sont menacées dans les grilles de programme en préparation à Radio-France pour 1985. Dans cette lettre, on peut lire notamment : « Nous nous élevons avec énergie contre ces projets de suppression probable de telles émissions. Une suppression qui serait perçue par la majorité de la population alsacienne et mosellane comme un coup porté par le pouvoir central au caractère culturel régional, dont la composante religieuse ne peut être ignorée ».

CINQ ANS DE DIALOGUE CATHOLIQUE - ORTHODOXE EN FRANCE

A PARIS, le 27 novembre, le Comité mixte catholique-orthodoxe français a tenu, sous la co-présidence de Mgr René BOUDON et de l'évêque JEREMIE, une réunion de synthèse, destinée à dresser un bilan des cinq premières années de son travail et amorcer une réflexion prospective sur la meilleure manière d'envisager l'avenir.

Pour les membres de ce groupe de travail, le bilan est largement positif bien que peu spectaculaire.

Pour l'avenir, il serait souhaitable d'établir un lien entre le travail du Comité français et celui de la Commission internationale, d'accentuer l'aspect pastoral et catéchétique (théologie et pastorale des mariages entre catholiques et orthodoxes, théologie et pratique de « l'hospitalité eucharistique », le « Filioque » en



Mgr Runcie accueilli à Notre-Dame
par le cardinal archevêque de Paris, Mgr Lustiger.

(Photo Alain Pinoges - CIRIC)

liaison avec l'ecclésiologie vécue et la théologie de la primauté...), de s'efforcer d'informer les membres des deux Eglises sur le déroulement du dialogue.

LA CELEBRATION DE LA FETE DE SAINT ANDRE A ISTANBUL

A ISTANBUL, le 30 novembre, comme chaque année pour la fête de l'apôtre Saint André, patron de l'Eglise de Constantinople, une délégation de l'Eglise catholique s'est rendue au Patriarcat du Phanar. Elle était composée du cardinal Willebrands, président du secrétariat pour l'Unité des chrétiens, du P. Pierre Duprey, secrétaire, et de Mgr Fortino. Au cours de la liturgie célébrée en la cathédrale Saint-Georges, a eu lieu l'échange de discours officiels entre le patriarche Dimitrios 1er et le cardinal Willebrands. Celui-ci a également remis au patriarche un message du Pape dans lequel ce dernier déclare que le dialogue théologique en cours sur les sacrements de l'Eglise appelle des clarifications qui devront être conduites à leur terme. Dans son allocution, le cardinal Willebrands a déclaré, lui aussi, que le document de Munich ayant affirmé une conception commune de la sacramentalité de l'Eglise, la Commission mixte de dialogue théologique a commencé, dans sa troisième session, à considérer les préliminaires de la question des

relations entre foi et communion sacramentelle.

Dans son allocution, le patriarche Dimitrios 1er s'est exprimé, de son côté, pour préciser ce qu'il considère comme des exigences du dialogue en cours : « Notre dialogue doit tendre premièrement vers la constatation des sujets de foi et seulement ensuite sur ce qui est extérieur ou qui se réfère à des formes. Il faut donc que notre dialogue de foi soit un dialogue qui vise au rétablissement de la foi unique et identique, de la Vérité révélée, une et indivisible... Du fait que notre dialogue est et doit être un dialogue de foi et de vérité, il ne doit pas s'éloigner « d'un i ou d'un point sur l'i » (Mt. 5, 18) de la divine révélation et de ses deux uniques expressions, à savoir l'Ecriture sainte et la Tradition sacrée, comme elles se forment dans le dogme et sont vécues dans la vie et la praxis liturgiques. Une conséquence de cet élément est que notre dialogue ne peut pas être et qu'il n'est pas permis qu'il soit une forme de recherche de solutions, de compromis, d'opportunités et d'issues, isolé et retranché du passé, de ses données et de ses expériences. L'union n'est pas une construction technique d'aujourd'hui ni, non plus, une création improvisée du futur sans aucune base, mais la conséquence du passé vécu dans le Christ et selon le Christ, mais du passé assurément sans ses exagérations antérieures et sans ses éléments négatifs ».

Enfin, Dimitrios 1er a rappelé : « Il

faut garder dans la mémoire de tous solidement et stablement que le jugement final de tout ce qui se fait dans le dialogue et de tout ce qui se décidera et sera obtenu, le jugement final - disons-nous - appartient aux Eglises, en tant qu'instruments d'inspiration divine qui administrent et qui décident, mais qu'il appartient également au peuple fidèle de Dieu. Celui-ci, avec le critère infailible de sa foi et avec le témoignage de sa propre conscience, accepte, d'une part, ce qui est décidé selon la volonté de Dieu et rejette, de l'autre, ce qui n'a pas été construit selon la manière qui plaît à Dieu ».

(Textes du message du pape et des allocutions du patriarche Dimitrios 1er et du cardinal Willebrands dans la D.C. n° 1889, pp. 172-175).

L'ACCUEIL DU DR RUNCIE, ARCHEVEQUE DE CANTORBÉRY A ROISSY

A ROISSY, le 30 novembre, le Dr Runcie, archevêque de Cantorbéry et primat de la Communion anglicane était accueilli à son arrivée en France, de manière cordiale et chaleureuse par Mgr Vilnet, président de la Conférence épiscopale française, qui l'invitait, par le P. René Girault, secrétaire de la Commission épiscopale de l'Unité des chrétiens, ainsi que les Rev. Draper et Livingstone, successivement recteurs des Eglises anglicanes de Paris et de Nice. Mgr Vilnet, en particulier, a rappelé que, malgré la cassure, l'Eglise catholique et l'Eglise anglicane poursuivaient un « dialogue fervent et patient, jamais découragé malgré les obstacles ». Par ailleurs, Mgr Vilnet a aussi révélé que cette rencontre avait reçu « le vif encouragement du cardinal Hume », archevêque (catholique) de Westminster. Il a souhaité que le séjour en France de Mgr Runcie soit un grand moment de « communion fraternelle » et de « partage d'expériences pastorales ».

Remerciant Mgr Vilnet pour son accueil, l'archevêque de Cantorbéry évoqua les liens qui ont uni dans le passé les Eglises d'Angleterre et de France. Il souligna ensuite l'importance de sa visite d'ordre pastoral dans un monde sécularisé. Il a enfin affirmé son espoir d'unité à l'avenir : « J'espère aussi que ma visite servira à promouvoir encore davantage les conversations œcuméniques entre nos Eglises dans le monde entier. Un sérieux dialogue entre anglicans et catholiques ro-

maines se poursuit déjà depuis presque vingt ans, ayant eu pour résultat d'importants accords internationaux sur l'eucharistie, le sacerdoce et l'autorité au sein de l'Eglise. Bien que ces accords doivent encore être entérinés par nos deux Eglises, je suis très heureux de pouvoir entendre, à cette occasion, l'opinion de l'Eglise de France sur notre dialogue, et de vous informer des progrès faits par les anglicans à propos de ces accords. Le pape Jean-Paul II et moi-même avons pu célébrer ensemble notre foi baptismale commune dans la cathédrale de Cantorbéry il y a deux ans. J'attends impatiemment le jour où nous pourrions célébrer ensemble la plénitude de la foi en communion avec tous les évêques de l'Eglise catholique, et en particulier avec les évêques de France, où nous, les anglicans, nous sentons toujours si à l'aise. »



DECEMBRE

LA RENCONTRE DE MGR RUNCIE AVEC LA COMMISSION EPISCOPALE FRANÇAISE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

A PARIS, le 1er décembre, l'archevêque de Cantorbéry, Mgr Runcie a rencontré la Commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens et son président, Mgr Duval, pour une réunion de travail consacrée au Rapport final de l'ARCIC. La discussion sur ce sujet fut introduite par un exposé de Mgr Runcie qui évoqua de manière très vivante l'histoire et les travaux de la Commission internationale Anglicans-Catholiques. Mais il commença par montrer que la « French Connection » avait une longue et fort honorable histoire et souvent grâce à de solides amitiés entre anglicans et catholiques. Comme celle de son prédécesseur William Wake au XVIIIème siècle et les théologiens de la Sorbonne ou celle de Lord Halifax et du P. Portal. Les grands thèmes de leurs conversations ont été repris par l'ARCIC.

Mgr Runcie s'attacha principalement à la question de l'autorité dans l'Eglise. A ce sujet, il croit que l'ARCIC a quelque chose à apprendre tant

aux catholiques qu'aux anglicans. Quand il met l'accent sur l'équilibre entre la conciliarité et la primauté, les deux Eglises peuvent reconnaître là quelque chose qui appartient à l'une ou à l'autre, mais qui a perdu son équilibre parce que les deux Eglises se sont développées dans « l'étrangement ». Comme Vatican II et l'Anglicanisme traditionnel, l'ARCIC préconise l'ecclésiologie de communion entre les Eglises locales. Mgr Runcie, lors d'une réunion œcuménique dans son diocèse, a voulu illustrer la chose de façon très simple : « Alors que l'ancienne image de l'Eglise catholique était celle de la barque de Pierre voguant seule sur l'océan de l'histoire, l'image d'aujourd'hui est celle de toute une flotte de petits bateaux, bien que le vaisseau amiral porte les armes papales... »

Dans son intervention, le Rev. Christopher Hill, chargé des relations œcuméniques de l'Archevêché de Cantorbéry, s'est attaché à rendre compte des réactions anglicanes à l'ARCIC. Il faut en effet que les 27 Provinces de la Communion anglicane et leurs Synodes donnent leurs réponses avant que la Conférence de Lambeth en 1988 ne détermine le consensus général anglican sur les travaux de l'ARCIC. Le Rev. Christopher Hill a l'impression qu'au moins dans l'Eglise d'Angleterre, ce sera « le feu vert » pour les accords sur l'eucharistie et le ministère et le « clignotant » pour l'accord sur l'Autorité encore que l'écart entre les deux conceptions est sensiblement diminué : « Si auparavant il était aussi large que la Manche, il n'est maintenant pas plus grand que la largeur de la Seine à Paris... »

L'INTERVENTION DU P. J.-M. R. TILLARD, o.p., AU DEBAT SUR L'ARCIC

A PARIS, le 1er décembre, lors de la rencontre de l'Archevêque de Cantorbéry avec la Commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens, le P. J.-M.-R. Tillard fit une intervention remarquable et d'ailleurs attendue comme l'avait déclaré Mgr Runcie lui-même dans son introduction au débat. L'intervenant s'efforce de porter un « Regard catholique sur l'ARCIC ». Sa démarche est d'autant plus nécessaire que, pour lui, le rapport final interpelle peut-être plus l'Eglise catholique que les Eglises anglicanes.

L'élément du Rapport final qui devrait

le plus interroger la conscience catholique est sa conception de l'autorité. Pour l'ARCIC, un exercice évangélique de l'autorité se trouve inséré dans une double relation : une relation primordiale à la Parole de Dieu et une relation aux personnes confiées par Dieu. Cette relation à la Parole de Dieu suppose un espace de contemplation qui permet à l'Eglise d'apparaître dans son gouvernement radicalement différente de toute autre société, même théocratique. Par ailleurs, dans l'Eglise, corps du Christ, l'importance du « sensus fidelium » implique pour l'ARCIC le bien-fondé de la synodalité et son rôle important dans le gouvernement de l'Eglise. A la lumière de ces données, on peut deviner la façon dont l'ARCIC présente l'autorité de l'évêque de Rome.

Dans cette perspective ecclésiologique et non purement canonique, la communion de foi est première pour l'ARCIC. Le P. Tillard distingue dans le domaine de l'adhésion aux vérités de la Foi trois niveaux : celui de l'adhésion formelle à un point de la Foi, celui de l'adhésion à une théologie et celui de la pratique d'une dévotion ou manifestation de piété. Il applique ces critères de façon éclairante à l'accord sur l'Eucharistie par lequel chacune des deux Eglises « reconnaît » chez l'autre la substance même de la foi eucharistique véhiculée par la grande Tradition vivante.

Mais le P. Tillard n'hésite pas à tirer les conclusions de ces données fournies par l'ARCIC : « Si catholiques et anglicans en arrivent à « reconnaître » ainsi leur foi commune dans l'Eucharistie, leur différend sur le ministère ordonné s'en trouve résolu. En effet, les difficultés maintenues par Léon XIII (après beaucoup d'hésitations) dans *Apostolicae curae* ont alors leur réponse. Après des siècles de rupture, les Eglises anglicanes certifient la droiture de leur intention dans leur nouvel *Ordinal* et par le Rapport final de l'ARCIC (si elles l'acceptent). Leur parole est acceptée comme vraie par l'Eglise catholique (si elle aussi accepte l'ARCIC) : leurs évêques et leurs presbytres sont ordonnés en vue d'un ministère culminant dans une célébration de l'Eucharistie dont on ne veut éliminer aucun des aspects essentiels tenus par la Tradition vivante. Le problème aura donc été résolu non par une réouverture du dossier historique, qui n'aboutirait à rien aujourd'hui comme au siècle dernier, mais par un examen sérieux et commun de la foi des deux Eglises ».

Cette intervention du P. Tillard donne

bien le ton dès discussions sur l'ARCIC entre le Dr Runcie et les participants anglicans et catholiques de la Rencontre avec la Commission épiscopale pour l'Unité.

L'ARCHEVEQUE DE CANTORBERY REÇU PAR LES EVEQUES ORTHODOXES

A PARIS, le 1er décembre, dans la soirée, le Dr Runcie, Archevêque de Cantorbéry a été accueilli à la cathédrale grecque Saint-Etienne par le métropolitain Meletios, président du Comité interépiscopal orthodoxe, entouré des autres évêques orthodoxes résidant en France. Il a assisté à l'office des vêpres, célébré en anglais, en français et en grec. Dans son allocution de bienvenue prononcée à la fin de la célébration, le métropolitain Meletios rappela le rôle important joué par le Dr Runcie dans le dialogue orthodoxe-anglican dont il fut l'un des co-responsables au moment où l'on craignait, vers 1977, qu'il ne soit rompu. C'est pour lui témoigner la reconnaissance des Eglises orthodoxes que le métropolitain Meletios remit à son illustre visiteur la Croix de Saint-Etienne.

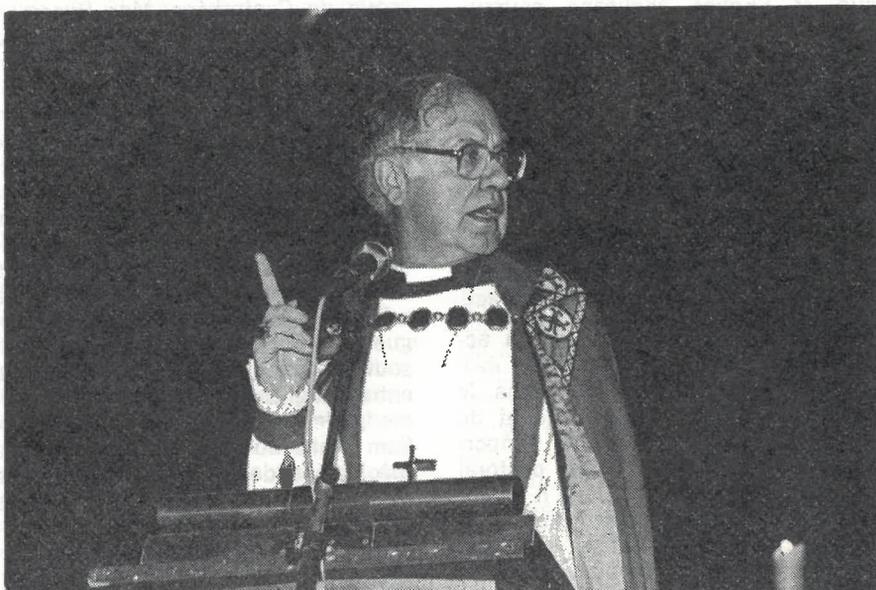
Dans sa réponse, le Dr Runcie devait déclarer :

« Je suis profondément touché par votre accueil et je vous en remercie du fond du cœur. C'est pour moi une joie de me retrouver parmi des amis

et des frères en Christ, dans la Sainte Eglise orthodoxe, pour laquelle j'éprouve un grand respect et une chaude affection. C'est avec plaisir que je me rappelle le temps où j'étais le président anglican aux **Discussions** doctrinales mixtes anglicanes-orthodoxes et où j'avais eu l'occasion de rencontrer les chefs des Eglises orthodoxes. Ainsi ai-je pu rendre visite à huit Patriarcats, Constantinople et Moscou, Jérusalem, Damas et Alexandrie, Bucarest, Sofia, Belgrade...

Je suis tout particulièrement heureux de me trouver ici aujourd'hui avec vous qui représentez les communautés orthodoxes et d'autres communautés chrétiennes à Paris. Les Eglises orthodoxes en Europe occidentale ont joué un rôle considérable pour faire croître les relations non seulement entre anglicans et orthodoxes, mais encore entre orthodoxes et catholiques romains, réformés et luthériens. Les communautés orthodoxes en Europe occidentale ont en effet amené la tradition orthodoxe en contact géographique étroit avec les traditions de l'Occident. Nous avons ainsi été à même d'acquérir directement une certaine connaissance de votre tradition de piété et de spiritualité, ainsi que de votre riche tradition théologique. Paris est l'un des centres éminents de la vie de l'Eglise orthodoxe en Europe occidentale, de même qu'il a depuis longtemps été l'un des grands centres théologiques du christianisme occidental... ».

L'archevêque de Cantorbéry termina son allocution par un vibrant appel à l'Unité de tous les chrétiens.



Mgr Runcie, archevêque de Cantorbéry, pendant sa conférence à Notre-Dame de Paris.

(Photo Alain Pinoges - CIRIC)

LE Dr RUNCIE A LA CATHEDRALE EPISCOPALIEENNE AMERICAINE

A PARIS, le 2 décembre, dans la matinée, l'archevêque de Cantorbéry a célébré, à la cathédrale américaine, une eucharistie au cours de laquelle il s'est adressé aux Anglicans pour leur rappeler quelle était leur vocation en France :

« D'abord, cela vous rappelle l'importance de votre engagement et de votre intégration dans la société française, dans ses habitudes et sa vie religieuse. Des expatriés peuvent toujours être tentés de devenir « une petite Angleterre » isolée et repliée sur elle-même, se regroupant avec ceux de son pays et cela deviendrait un ghetto égoïste et critique vis-à-vis des autres : « Comme tout est mieux chez nous !... ».

Et trop souvent le provincialisme national et un esprit de chapelle qui se veut spirituel vont de pair. Il est tentant de penser qu'on ne prie bien que dans son Eglise, dans sa tradition liturgique. Si (par exemple) nous partons en week-end, nous nous abstiendrons d'aller prier avec d'autres chrétiens puisqu'il n'y a pas de célébration anglicane.

Mais, d'autre part, il est si facile de tomber amoureux de la France, du catholicisme français, que nous pouvons en arriver à oublier nos racines, à mépriser notre Eglise et notre culture. C'est compréhensible quand on vit entouré d'un héritage religieux, culturel, artistique aussi riche qu'en ce pays. Mais il est important de préserver notre identité tout en nous intégrant à la vie de ce pays, car si nous ne le faisons pas, nous n'aurons plus rien à donner en retour, à partager.

Donner et recevoir, rester soi-même et s'intégrer : c'est le rythme qui exprimera la vraie vocation des anglicans vivant à l'étranger.

... En outre, en ce pays, les anglicans ont une véritable vocation œcuménique. Nous sommes, c'est exact, une toute petite minorité et nous n'avons pas à faire de prosélytisme ni à braconner sur les terres des autres Eglises. Mais notre rôle est plus vaste que d'être au seul service des anglicans vivant en France. Je suis certain que les chrétiens de France nous demandent de jouer notre rôle, de prendre notre place dans le dialogue œcuménique et son développement. Ils ont besoin de la présence et des orthodoxes et des anglicans avec nos identités propres ».

Dans son allocution à la fin de la célébration eucharistique, Mgr J. Vilnet, président de la Conférence épiscopale française, évoqua les immenses progrès dans le rapprochement anglican-catholique et cita une parole du Cardinal Willebrands qui, faisant allusion au Rapport final de l'ARCIC, disait que « compte tenu de la prudence et des étapes nécessaires, il ne fallait pas ajourner plus longtemps le temps des décisions car, autrement, « il y a un risque de tourner en rond, de réduire le dynamisme du mouvement œcuménique et de le rendre stérile ».

L'ARCHEVEQUE DE CANTORBERY A NOTRE-DAME DE PARIS

A PARIS, le 2 décembre, dans l'après-midi, le Dr Runcie était accueilli à Notre-Dame où l'office des vêpres, Evensong, était célébré avec la participation de la Chorale de Cantorbéry. Le Dr Runcie y donna une conférence d'une grande élévation sur « l'évangélisation dans l'Europe occidentale ». Dans un survol historique assez impressionnant, le Dr Runcie a commencé par montrer les convergences et les divergences entre les sociétés britannique et française. Puis il a fortement souligné que l'Eglise devait, dans certaines circonstances, se faire la voix des sans-voix, donnant l'exemple de Mgr Tutu, en Afrique du Sud, ou du cardinal Sin aux Philippines. « En revanche, a-t-il ajouté, l'Eglise peut aussi connaître l'infortune, car les divisions du genre humain sont celles des membres de son propre corps, par exemple dans le conflit entre le nationalisme protestant et le nationalisme catholique en Irlande du Nord ».

Il a ensuite indiqué le rôle que l'Eglise avait à assumer dans « les projets humains d'ordre politique ou social ». « Il y a des « panneaux indicateurs » qui donnent la véritable orientation d'une communauté » a-t-il ajouté en énumérant quatre « qui, tout en alimentant la communauté, annoncent dans le même temps le Royaume de Dieu : les vertus familiales, l'ascèse, la loyauté, le regard prophétique. L'Eglise doit les proclamer sur la place publique et les vivre dans la communauté locale. Si nous sommes capables de mener de front ces deux choses, nous présenterons l'Evangile à la société d'une manière créative et crédible et nous répondrons au besoin le plus profond des hommes et des femmes de ce temps à savoir, celui d'appartenir l'un à l'autre. Si nous pouvons amener nos

concitoyens à dire avec saint Paul : « Nous sommes les membres les uns des autres », nous aurons semé à nouveau la semence de l'Evangile dans notre époque ».

Et il a conclu en disant : « Les chrétiens se trouvent dans une cité qu'ils conduisent au divin en la rendant d'abord plus humaine. En créant une communauté, nous avançons bien sur le chemin de la communion... Les chrétiens d'une Europe sécularisée se doivent de réapprendre comment évangéliser en vivant dans le monde comme l'âme est dans le corps ».

Dans sa réponse, le Cardinal archevêque de Paris, Mgr Lustiger a repris certains thèmes développés par son hôte, mais en les prolongeant par un certain nombre de considérations. Il a enfin montré les lieux de convergence, mais aussi les obstacles au rapprochement des deux Eglises. A ce propos, il devait déclarer : « Nous ne pouvons que nous alarmer d'une décision récente du Synode de l'Eglise d'Angleterre. Si cette décision devait s'appliquer comme telle, elle pourrait consommer une rupture presque irréparable, non seulement avec l'Eglise catholique, mais aussi avec l'Eglise orthodoxe et même au sein de votre communion anglicane ».

Cette phrase qui a été reproduite par la grande presse a retenu l'attention d'un nombreux public. Pourtant, un prélat anglican accompagnant le Dr Runcie a pu dire que les « Médias » n'avaient donné que cette seule phrase de la très belle homélie du Cardinal Lustiger, laissant dans l'ombre tout le côté positif de la marche vers l'Unité, évoquée par l'Archevêque de Paris. (Texte intégral de la conférence du Dr Runcie et de la réponse de Mgr Lustiger dans la D.C. n° 1888, pp. 117-122).

LA CONFERENCE DE PRESSE DE L'ARCHEVEQUE DE CANTORBERY

A PARIS, le 3 décembre, Mgr Runcie a donné une conférence de presse où il a tenu à affirmer, entre autres, les quatre grands principes qu'il s'est lui-même fixés en tant que représentant de la Communion anglicane :

- 1) S'efforcer de toujours discerner les finalités morales au sein des questions politiques ;
- 2) Donner le point de vue le plus ouvert possible des Eglises chrétiennes et tenter de ne pas être trop insulaire ;

3) Etre la voix des sans-voix en rappelant particulièrement aux gouvernements leur responsabilité propre ;

4) Dire la vérité, parler dans la vérité face au public.

Mgr Runcie a tenu aussi à rectifier l'image selon laquelle l'anglicanisme serait l'Eglise d'Angleterre exportée au-delà des mers.

Le Primat de la Communion anglicane a fait sienne la réflexion théologique suivante : « Il peut y avoir une diversification de la foi à travers les cultures multiples des peuples tout en affirmant un même Credo et une même Foi ».

Puis il a précisé à nouveau les motifs et le but de sa visite en réponse à l'invitation de la Conférence épiscopale française. Il a ensuite évoqué les questions qui se posent aujourd'hui à la Communion anglicane. Dans la famille mondiale qu'est la Communion anglicane, beaucoup de questions sont au premier plan et naturellement elles sont différentes de pays à pays, car chaque Eglise est profondément engagée dans l'histoire et la culture de la société où elle vit. La polygamie, les réfugiés, la montée d'un Islam plus agressif sont les soucis de bien des anglicans africains.

Il y a maintenant plus d'anglicans noirs que de blancs ! Il y a aussi l'éternel problème de l'apartheid en Afrique du Sud ; dans quinze jours, Mgr Desmond Tutu recevra son Prix Nobel. En Angleterre, le rôle de l'Eglise dans la société et ses relations avec l'Etat ont été évoqués dans la presse de même que la question de l'interprétation (ou ré-interprétation) de la doctrine. Au moment où notre Communion voit poindre à l'horizon de 1988 la Conférence des évêques de Lambeth, nous voyons déjà se dessiner quatre thèmes essentiels : la mission et le ministère de l'Eglise ; sa doctrine et sa pratique pastorale ; les relations œcuméniques ; le christianisme en relation avec l'ordre social. Tels sont les principaux sujets qui interrogent aujourd'hui les anglicans.

Décrivant ensuite la société britannique d'aujourd'hui, le Dr Runcie se montra soucieux du rôle que l'Eglise a à jouer pour réduire les tensions et œuvrer à la réconciliation de tous. Il précisa sa position sur l'ordination des femmes et redit enfin son espérance dans une future restauration de la Communion plénière entre les Eglises Catholique et Anglicane (cf. sur ces deux derniers points le liminaire des Jalons. Texte intégral de

la Conférence de presse dans la D.C. n° 1888, p. 124).

VISITE DE L'ARCHEVEQUE DE CANTORBERY A LA FEDERATION PROTESTANTE DE FRANCE

A PARIS, le 3 décembre, Mgr Runcie, accompagné de quatre personnalités de son entourage, a été reçu à la Fédération Protestante de France par son président et dix représentants des Eglises, Unions d'Eglises et Institutions, membres de la Fédération.

La rencontre a débuté par un service œcuménique de prière à partir de textes liturgiques utilisés lors de l'Assemblée de Vancouver et placé sous le double signe de la prière pour l'unité et du début du temps de l'Avent.

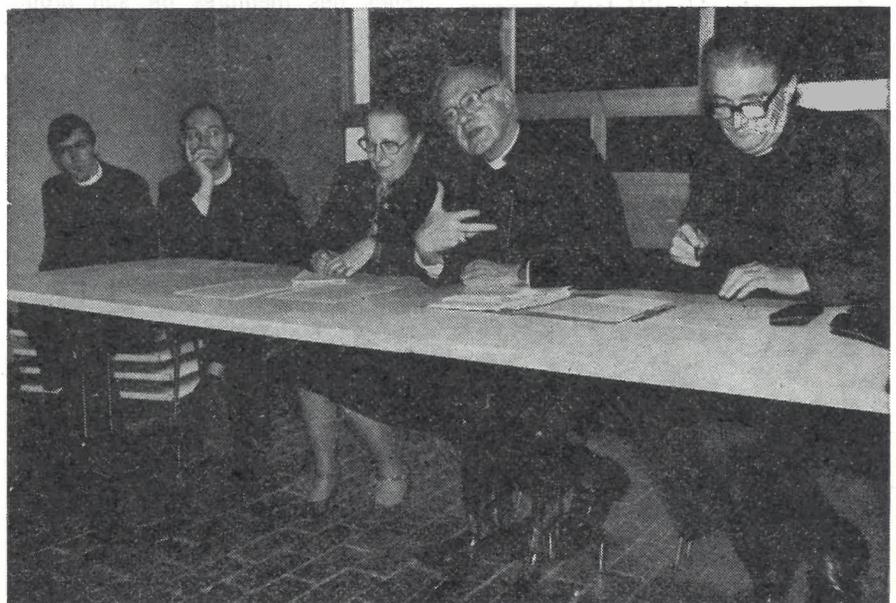
Le service de prière a été suivi d'un repas fraternel et d'un entretien, informel mais substantiel, au cours duquel ont pu être librement échangées maintes préoccupations communes. Il a porté tout d'abord sur le rôle des Conseils d'Eglises, tels le Conseil britannique des Eglises (BCC) et la Fédération Protestante de France (FPF). (L'Archevêque de Canterbury, Primat de l'Eglise d'Angleterre et de la Communion anglicane mondiale est aussi le président du BCC). Il a souligné à ce sujet que les Conseils d'Eglises doivent accepter de n'être que des Conseils d'Eglises mais qu'ils sont appelés à jouer

un rôle très positif : élaboration d'une parole commune dans les domaines importants de la vie en société ; occasion d'une participation coordonnée et efficiente aux grandes opérations d'entraide, en particulier à l'égard du Tiers monde ; garantie et stimulation de l'unité locale des églises.

Concernant les relations avec le catholicisme, on a constaté d'un commun accord la persistance de points de blocage comme la question du ministère de la femme mais aussi - et l'Archevêque y a particulièrement insisté - qu'ils ne devraient pas détourner des urgences que représente la recherche difficile d'une parole commune sur des questions brûlantes comme celle que posent dans le domaine éthique les développements actuels de la biologie ou les problèmes de l'éducation. A ce sujet, on a également constaté combien peuvent influencer les différences de contexte culturel.

Enfin, on a convenu de l'importance que pourrait avoir pour les deux parties la poursuite d'un dialogue entre une Eglise majoritaire comme l'Eglise d'Angleterre et des Eglises minoritaires comme les Eglises protestantes françaises sur les grands débats théologiques menés dans le cadre du Conseil œcuménique des Eglises, tel l'actuelle réflexion sur le document BEM (Baptême, Eucharistie, Ministère).

Dans l'après-midi du même jour, l'archevêque de Cantorbéry fit une visite privée au Père Congar et lui



Mgr Runcie pendant sa conférence de presse à l'église anglicane Saint-Georges.

(Photo Alain Pinoges - CIRIC)

remit la Croix de Saint-Augustin, afin d'honorer une vie entière consacrée au service de l'Unité des chrétiens.

L'ARCHEVEQUE DE CANTORBURY A AUTUN, A TAIZE ET A LYON

AU CREUSOT, le 4 décembre, l'archevêque de Cantorbéry était chaleureusement accueilli par Mgr Le Bourgeois. Puis, quatorze siècles après Augustin, premier archevêque de Canterbury Mgr Runcie, son successeur, s'est rendu à Autun. En 596, l'évêque d'Autun avait accueilli pendant plusieurs mois Augustin, se rendant à Canterbury pour en devenir le premier archevêque, Mgr Runcie a signé avec Mgr Le Bourgeois, évêque d'Autun, qui fut longtemps président de la Commission œcuménique de l'épiscopat français, un parchemin commémorant cette rencontre et a visité la cathédrale. Il s'est ensuite rendu à la communauté de Taizé, où il a été accueilli par le Frère Roger, prieur de la communauté qui devait conduire ses hôtes à l'église pour l'office de la mi-journée. Après le repas, eurent lieu des entretiens avec l'illustre visiteur. Le Dr Runcie devait ensuite se rendre à Lyon où il fut accueilli par Mgr Decourtray à l'archevêché.

Le lendemain, 5 décembre, il célébra l'eucharistie avec la Communauté anglicane de Lyon. A la fin de l'après-midi, l'archevêque de Canterbury a terminé sa « visite officielle » en France par une messe de l'unité, célébrée en la primatiale Saint-Jean où les Lyonnais étaient venus très nombreux et où il prononça l'homélie. Mgr Runcie a mis l'accent sur le fait qu'« unité et mission vont ensemble », comme l'avait déjà souligné l'abbé Couturier, à l'origine de la Semaine de l'unité, à qui il rendit hommage. Le « schisme, souligna l'archevêque de Canterbury, ruine l'évangélisation de ceux qui sont en dehors de l'Eglise puisque les énergies des chrétiens sont tragiquement absorbées par des querelles où l'on s'entre-déchire ».

Dès lors, il faut que les Eglises chrétiennes se réunissent pour que « les chrétiens nominaux, ceux qui ont perdu la foi, ceux qui doutent, puissent faire confiance à nouveau à l'Eglise qui prêche l'Evangile de la réconciliation, mais a semblé jusqu'ici incapable de le pratiquer ».

Pour Mgr Decourtray, archevêque de Lyon, la présence dans le chœur de la primatiale des principaux respon-

sables de toutes les Eglises chrétiennes de Lyon et la visite du primat de la communion anglicane constituaient « le signe avant-coureur de ce jour du rétablissement total de l'unité de l'Eglise ».

(Texte intégral de l'homélie du Dr Runcie à Lyon dans la D.C. n° 1888, p. 123).

LA VISITE PRIVEE DU Dr RUNCIE A L'ABBAYE DU BEC - HELLOUIN

AU BEC-HELLOUIN, le 6 décembre, la célèbre abbaye bénédictine qui est un haut lieu de l'œcuménisme, accueillait le Dr Runcie après avoir accueilli ses prédécesseurs, les Drs Ramsey et Coggan, pour une visite privée à la fin de son séjour en France. Les liens entre l'abbaye du Bec et la Grande-Bretagne sont anciens. Après la conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie, en 1066, de nombreux moines du Bec s'installèrent sur l'île. L'abbé du Bec, Lanfranc, devint même archevêque de Canterbury et primat d'Angleterre et l'abbaye donna encore deux autres archevêques à Canterbury, Saint-Anselme et Thibault.

Le vendredi 7 décembre, une liturgie à la fois solennelle et monacale devait se dérouler dans l'église abbatiale. Dans « Eglise de Bayeux » (du 6-1-85), M. Boileau nous la décrit en ces termes : « Accompagné des évêques de Bayeux, Evreux, et Le Havre, du Père abbé de St Wandrille, et de Dom GRAMONT, abbé du Bec, précédé par les moniales, les moines et plusieurs prêtres du secteur (environ 30 concélébrants), l'archevêque est entré dans l'église, après être passé par le beau cloître... Le Père abbé et l'archevêque étaient placés en vis-à-vis de chaque côté de la tombe du fondateur, Erluin (Hellouin). La liturgie un peu austère dans sa beauté était accompagnée de chants grégoriens et de psalmodies en français, alternés par les moniales et les moines.

Dans son homélie, Dom GRAMONT, après avoir rappelé notre marche commune vers l'unité, évoqua le comportement du grand évêque de Milan, Ambroise, comportement que les responsables des Eglises, ajouta-t-il, s'efforcent d'imiter, en tenant tête parfois aux chefs de ce monde, quand ils ne respectent plus la dignité humaine... Tout le monde a saisi l'allusion aux dernières prises de position de l'archevêque sur le chômage et la grève des mineurs dans le Royaume-Uni et sur l'apartheid

en Afrique du Sud... Le geste de paix fut solennel dans sa simplicité et surtout très émouvant : le Père abbé se porta vers l'archevêque, et celui-ci vint au devant des évêques qui allaient à sa rencontre ».

Avant de quitter le Bec, le Dr Runcie fit l'homélie au cours des premières Vêpres de l'Immaculée Conception. Ceci, dans sa simplicité, n'était-il pas un nouveau geste œcuménique de celui que les catholiques de France considèrent comme un témoin authentique et courageux de la marche vers l'Unité ?

DIALOGUE EGLISE CATHOLIQUE - DISCIPLES DU CHRIST

A NASHVILLE (USA), du 8 au 14 décembre, s'est réunie la Commission mixte entre les Disciples du Christ et l'Eglise catholique. Le thème de la réunion portait sur « La nature de l'Eglise ».

LE METROPOLITE ORTHODOXE DE CORFOU A ROME

A ROME, le 10 décembre, le pape Jean-Paul II recevait la visite du métropolite Timotheos de Corfou, venu pour recevoir à la Chiesa Nuova la relique de Saint Spyridon, patron et protecteur des Corfiotes.

LA RENCONTRE DES CONSEILS PERMANENTS CATHOLIQUE ET LUTHERO-REFORME

A PARIS, les 12 et 13 décembre, a eu lieu la cinquième rencontre annuelle des Conseils permanents catholique et luthéro-réformé.

Conduite par Mgr Vilnet, la délégation catholique comprenait : Mgr Duval, Mgr Boillon, Mgr Gilson, Mgr Goupy, Mgr Rabine, Mgr Saint-Gaudens, le P. Michel et le P. Girault.

Conduite par le pasteur Blanc, la délégation protestante comprenait : les pasteurs Maury, Appel, Thérèse Klipffel, Marlier, Monsarrat, Lévrier, M. Gartner et le pasteur Freychet.

Comme chaque année, les entretiens ont surtout consisté dans une lecture en commun des événements de la vie des Eglises en France.

Les échanges ont porté sur : les problèmes relatifs à la paix, le document « Baptême, Eucharistie, Ministère » (BEM), le problème de l'école, l'anniversaire de la révocation de l'Edit de Nantes et les problèmes de l'œcuménisme aujourd'hui.

A cette occasion, les deux Conseils permanents ont adressé aux fidèles de leurs Eglises le message de Noël suivant :

« Responsables des Eglises catholique, luthériennes et réformées en France, réunis à l'approche de Noël, nous saluons ensemble les fidèles de nos Eglises, mesurant encore une fois combien le règne du Prince de la paix surpasse toutes nos divisions et construit la réconciliation. L'événement de Noël investit la communauté chrétienne d'une charge irremplaçable : manifester que tout membre de la famille humaine est aimé de Dieu et a droit au respect et à l'écoute. Aujourd'hui, la pauvreté atteint tant d'hommes et de femmes, jeunes et adultes : ceux qui ont faim et froid, parce que dépossédés de leur emploi ; ceux aussi qui sont privés d'amour parce que victimes de la montée du racisme. Nous pensons en particulier aux jeunes immigrés qui souffrent souvent de ces deux pauvretés à la fois.

Reconnaître le Fils de Dieu en l'enfant de Bethléem, c'est l'accueillir comme porteur de « la bonne nouvelle aux pauvres » et savoir que c'est d'abord parmi eux qu'il se tient et nous attend. Noël est pour nous tous l'occasion d'une conversion renouvelée au service quotidien des autres et, premièrement, de toutes les victimes d'aujourd'hui. Que le Seigneur nous accorde de vivre cette conversion ! »

LE MESSAGE DE NOEL DU CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES

Dans son message de Noël, le pasteur Philip Potter, commente longuement l'histoire des bergers et conclut par ces considérations :

« ... En ce temps de Noël, nous nous réjouissons qu'ils soient si nombreux, ceux qui, comme les bergers d'autrefois, accueillent avec joie la bonne nouvelle de la venue de Jésus, leur Sauveur. Face aux puissances qui rejettent la vie, ils choisissent résolument la vie offerte en Christ et ils l'affirment. Ils entendent à nouveau, dans l'histoire de Jésus, l'offre de plénitude de vie qu'il fait aux déshérités de la terre -

les pauvres, les affamés, ceux qui souffrent dans leur corps ou leur esprit... En écoutant ou en lisant l'histoire de Jésus, ils rencontrent celui qui, dans son impuissance, a affronté sans crainte les chefs religieux et politiques jusqu'à la mort celui que Dieu a ressuscité dans la puissance de la vie invincible. Et ils vivent concrètement ce message en partageant leur vie même et ce qu'ils ont les uns avec les autres. Dans leur faiblesse, ils défient les forces du mal. Dans leur souffrance, ils se réjouissent et chantent de nouveaux chants de reconnaissance et de louange à Dieu. Ce sont eux les véritables porteurs du message de Noël car ils le portent en paroles et en actes, dans la foi, l'espérance et l'amour, dans la puissance du Saint-Esprit... »

(Texte complet du message dans SOEPI, n° 41).

LA 7ème RENCONTRE EUROPEENNE DE TAIZÉ A COLOGNE

A COLOGNE, du 28 décembre au 1er janvier, se sont rassemblés vingt-cinq mille jeunes chrétiens pour la 7ème rencontre européenne de Taizé qui se tenait pour la première fois en RFA ; la précédente s'étant déroulée un an auparavant à Paris.

Au cours de cette « rencontre de prière et de réflexion », des jeunes de 17 à 30 ans, catholiques et protestants, venus de divers pays d'Europe et, notamment des pays de l'Est, ont « cherché comment être porteurs de réconciliation dans leurs différents pays et comment contribuer à la paix dans le monde », a précisé l'un des organisateurs de la rencontre, Fr. Leonard. Reçus par les paroisses, les communautés religieuses, les mouvements, ces jeunes se sont demandé « comment trouver en Dieu les forces créatrices pour réduire la souffrance humaine sur la terre ».

Ils ont médité également, comme chaque année, une lettre de Fr. Roger, fondateur de Taizé : une « lettre du désert » rédigée après plusieurs semaines passées en Mauritanie, l'un des pays du Sahel les plus touchés par la famine.

Dans cette lettre, Fr. Roger lance un appel aux Eglises pour qu'elles soient « terre des vivants, terre de réconciliation, terre de simplicité ». « Eglise, dit-il, n'oublie pas l'aspiration de tant d'êtres humains habités par la recherche d'une répartition plus équitable des biens matériels.

L'injuste répartition est une cause de conflits armés. Sois terre de partage, pour être aussi terre de paix ».

Les grands temps de prière en commun, à la cathédrale ou dans les églises du centre de la ville punctuaient la rencontre, deux fois par jour. Le samedi 29 au soir, le Cardinal Hoeffner, archevêque de la ville, aux côtés de Frère Roger et du métropolitain orthodoxe Agostinos, a adressé aux jeunes réunis un message du Pape. Entre temps, se déroulèrent des passages en petits groupes, dans les paroisses d'accueil.

Le dimanche, ils furent reçus à déjeuner par des familles, même ceux qui n'ont pu être hébergés chez elles. Dans l'après-midi, dans sept églises de Cologne se déroulèrent des prières avec les enfants. Mélange des générations.

« Dans tes obscurités s'allume un feu qui ne s'éteint jamais ». Inlassablement, d'un bout à l'autre de la cathédrale, les jeunes de Taizé ont repris le refrain. Lundi soir, ils fêtaient à leur manière la nouvelle année, en participant à une veillée de prière « pour la confiance sur la Terre ». D'une année sur l'autre. D'un pays à l'autre.

Le 2 juillet prochain, Frère Roger, avec quelques enfants, ira à l'ONU, à Genève. Il sera reçu par M. Perez de Cuellar, secrétaire général des Nations Unies, et il lui apportera un double appel :

- appel à un désarmement mondial,
- appel à mettre sur pied une « autorité mondiale », selon l'intuition exprimée par Jean XXIII peu avant sa mort.

La prochaine rencontre mondiale organisée par Taizé aura lieu à Madras, en Inde (fin 1985 - début 1986) : « Un pèlerinage de confiance sur la terre ». Dans le même temps, pour ceux qui ne pourront se rendre en Inde se tiendra un rassemblement sur la colline de Taizé, ce village bourguignon où pendant la guerre, un jeune pasteur, Roger Schutz, fonda cette communauté œcuménique où vivent aujourd'hui des frères catholiques et protestants et où passent chaque année des dizaines de milliers de jeunes de toutes nationalités.

(Texte complet de la « Lettre du désert » dans la D.C. n° 1889, pp. 201-203 et dans la « Lettre de Taizé ». Edition spéciale pour la rencontre de Cologne où l'on trouvera aussi la « Lettre aux enfants » et la « Lettre à ceux qui croient n'avoir rien été ». Taizé - Communauté, F., 71250 Cluny).

L'ICONE DU GRAND SABBAT

« Ce jour, Moïse l'a mystérieusement préfiguré quand il a dit : « Et le Seigneur a béni le septième jour ». Car c'est le sabbat béni, c'est le jour du repos, où le Fils s'est reposé de toutes ses œuvres » (Matines du Samedi Saint). Le silence du grand sabbat tombe sur l'ultime Mystère.

« Semblable » aux hommes, semblable à l'état d'Adam avant la chute, l'humanité du Christ, sans être mortelle, n'avait pas encore la puissance effective d'immortalité. Mais en acceptant sa propre mort **librement**, le Christ assume la **mortalité** même ; il meurt avec tous les hommes, mais l'humanité entière se retrouve aussi dans la mort du Christ qui souffre dans sa Passion la souffrance de tous : « Il a goûté la mort pour tous » (Hébr. 2, 9).

Dans la mort de tout homme, l'être humain se désintègre, l'esprit avec l'âme se séparent du corps qui, devenu terre, « retourne à la terre ». Le Christ de même « remet son esprit », mais « son âme n'a pas été abandonnée dans le séjour des morts » (Actes 2, 34). Dans cet état mystérieux d'outre-tombe, l'union des deux natures en la seule Hypostase du Verbe demeure sans changement : « O Christ, tu es au tombeau par la chair, en enfer par l'âme, au paradis avec le larron, sur le trône avec le Père et l'Esprit » (Antienne de Pâques). Le Fils de Dieu est toujours le Fils de l'Homme : Dieu-Homme, la mort ne sépare pas les natures divine et humaine. Même avec le corps, le lien de son Hypostase n'est pas rompu et c'est pourquoi la chair n'est pas touchée par la corruption. Toutefois, le Christ éprouve la **mort véritable**, bien que violente et contre nature, et son âme descend aux enfers.

La mort de tout homme, son retour à la terre et la corruption de son corps, expriment le principe même de la **mortalité**, conséquence directe et inévitable du péché. Or, l'humanité du Christ n'étant pas mortelle, sa mort était **volontaire** et pour cela l'amorce déjà de la victoire : « Par la mort il a terrassé la mort ». Si Dieu ne peut pas sauver l'homme sans lui, de même, Il ne peut le ressusciter sans son active participation, sans la sueur de sang et le **fiat** de Gethsémani...

La Résurrection du Christ est la victoire qui **supprime** la mort. Elle constituait donc un changement ontologique, et désormais le corps spirituel de gloire pouvait réapparaître dans ce monde, sans être lié par ses lois...

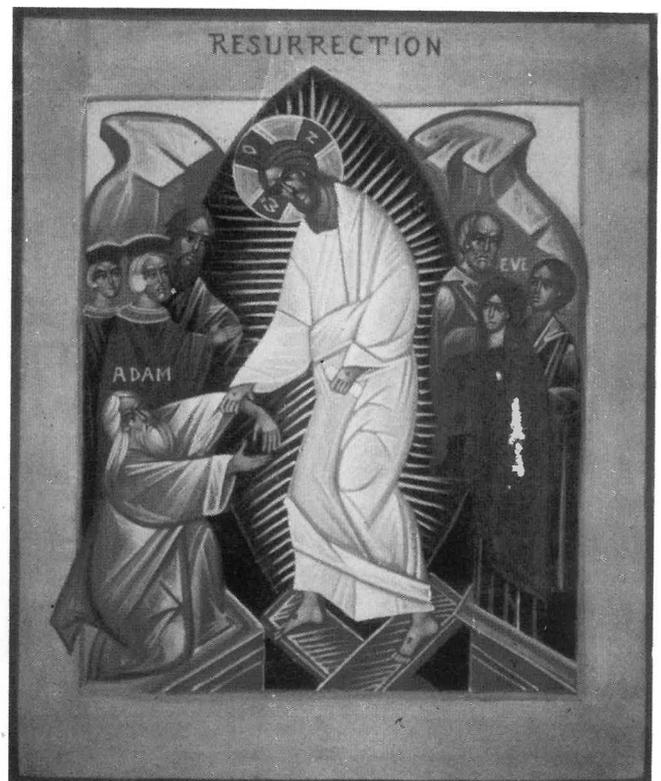
Mais laissons la parole à Epiphane de Chypre dans sa

magnifique homélie pour le Samedi Saint : « Qu'est ceci ? Un grand silence règne aujourd'hui sur la terre, un grand silence et une grande solitude. Un grand silence, parce que le Roi dort. La terre a tremblé et s'est calmée, parce que Dieu s'est endormi dans la chair et qu'il est allé réveiller ceux qui dormaient depuis des siècles. Dieu est mort dans la chair, et les enfers ont tressailli. Dieu s'est endormi pour un peu de temps et il a réveillé du sommeil ceux qui séjournèrent dans les enfers... ».

Il va chercher Adam, notre premier père, la brebis perdue. Il veut aller visiter tous ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort... Descendons donc, avec lui, pour voir l'alliance entre Dieu et les hommes... là se trouvent Adam, Eve, Noé, Abraham, Moïse, Daniel, Jérémie et Jonas... Et parmi les prophètes, il en est un qui s'écrie : « Du ventre de l'enfer, entends ma supplication, écoute mes cris ! » ; et un autre : « Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, Seigneur, entends ma voix » ; et un autre encore : « Fais rayonner ton visage, et nous serons sauvés ! »...

Adam, captif plus profondément que tous les autres, parla ainsi : « J'entends les pas de quelqu'un qui vient vers nous ! ». Et pendant qu'il parlait, le Seigneur entra, tenant les armes victorieuses de la croix. Plein de stupeur, Adam cria : « Mon Seigneur ! ». Et le Christ répondit à Adam : « Lève-toi d'entre les morts. Je suis ton Dieu et, à cause de toi, je suis devenu ton fils... Lève-toi, et partons d'ici, car tu es en moi et je suis en toi... Levez-vous, partons d'ici et allons de la douleur à la joie... Mon Père céleste attend la brebis perdue... la salle des noces est préparée... les tentes éternelles sont dressées... ce Royaume des cieux qui existait avant tous les siècles vous attend... ».

(D'après Paul EVDOKIMOV)





SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, rue de l'Assomption — 75016 Paris